

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE
OFFERTE À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
EN VERTU D'UN PROTOCOLE D'ENTENTE
AVEC L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

PAR
MARTINE CÔTÉ

LA PERCEPTION DE L'IMPORTANCE ET DU TYPE D'ATTACHEMENT
DU PÈRE ET DE LA MÈRE SELON LA STRUCTURE FAMILIALE
D'ADOLESCENTS DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

NOVEMBRE 2004



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

Sommaire

La présente étude examine la perception que se font les adolescents de leurs relations avec leurs père et mère selon les structures familiales où ils vivent, le sexe de leur parent et le sexe de l'adolescent. Pour ce faire, elle s'attarde sur la perception par les adolescents du type d'attachement que leurs parents ont pour eux ainsi que sur l'importance que les adolescents accordent à la relation qu'ils entretiennent avec leur mère et leur père. L'échantillon se compose de 1020 adolescents des deux sexes, âgés entre 14 et 19 ans, de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, vivant dans l'une des structures familiales suivantes : parents en situation maritale, mère ou père séparés maritalement et garde partagée. Les participants répondent de façon individuelle à un questionnaire mesurant l'importance accordée à chacun des parents (Questionnaire de perception de l'environnement des personnes) et à un questionnaire mesurant les dimensions constituant l'attachement parental pour la mère et le père (*Parental Bonding Instrument*). Les résultats démontrent que la structure de la garde partagée a un effet significatif sur l'évaluation de la dimension « soins » des parents par les adolescents des deux sexes, ceux-ci les évaluant alors de façon plus importante sur cette dimension que pour les structures du père ou de la mère séparés. Les résultats indiquent aussi qu'il n'y a pas de différence entre les filles et les garçons dans l'évaluation de la dimension « soins » de leurs parents. Pour ce qui est de la dimension « surprotection » de l'attachement parental, les résultats ont démontré que l'évaluation de la mère est significativement supérieure à celle du père, peu importe la structure familiale ou le sexe de l'adolescent. La présente recherche permet également d'établir que les filles qui

vivent avec leur père séparé maritalement évaluent leurs parents comme plus surprotecteurs que ne le font les garçons. De plus, cette étude rapporte que c'est lorsque les adolescents des deux sexes vivent avec leurs parents en situation maritale qu'ils accordent le plus d'importance au père et qu'ils évaluent leur mère de la façon la plus élevée lorsqu'ils vivent avec elle alors qu'elle est séparée maritalement. L'analyse des résultats a aussi permis de dégager que les filles accordent plus d'importance à leur mère que ne le font les garçons. Finalement, pour ce qui est des types d'attachement, cette recherche établit que la proportion des filles qui évaluent leur père comme ayant un type d'attachement contraignant et affectueux est plus grande dans la structure de la situation maritale que dans celle de la mère séparée maritalement, alors que l'inverse est observé pour ce qui est du type d'attachement de la négligence parentale. Pour ce qui est des garçons, la proportion de ceux-ci qui évaluent leur père comme ayant un type d'attachement optimal est plus grande dans la structure du père séparé que dans les structures de la situation maritale et de la mère séparée maritalement. Pour les types d'attachement de la mère, cette étude indique que la proportion d'adolescents des deux sexes évaluant leur mère comme ayant un type d'attachement contraignant et affectueux alors qu'ils vivent avec leur père séparé est inférieure aux proportions d'adolescents attribuant ce type d'attachement à leur mère dans la structure de la situation maritale et de la garde partagée, alors que les proportions d'adolescents évaluant leur mère comme ayant les types d'attachement du contrôle sans affection et de la négligence parentale sont supérieures dans la structure du père séparé maritalement alors qu'elles sont inférieure dans la structure de la situation maritale et de la garde partagée.

Table des matières

Sommaire.....	ii
Liste des tableaux.....	vii
Remerciements.....	ix
Introduction.....	1
Contexte théorique.....	9
Importance des parents au sein du réseau social de l'adolescent.....	10
Approche écologique de Bronfenbrenner.....	11
Les construits personnels de Kelly.....	12
La place des parents dans le réseau social des adolescents.....	13
L'attachement parent-adolescent.....	15
La théorie de l'attachement.....	15
L'attachement de l'adolescent pour ses parents.....	19
L'attachement des parents pour son adolescent.....	19
La notion de perception de l'attachement des parents.....	23
Effets de la séparation maritale sur la relation parent-adolescent.....	24
Effets de la séparation maritale sur l'importance des parents.....	25
Effets de la séparation maritale sur l'attachement parental.....	26
Caractéristiques parentales.....	28
Caractéristiques de la mère.....	28
Caractéristiques du père.....	37

Impact du sexe de l'adolescent sur la relation parent-adolescent.....	41
Question de recherche et hypothèses.....	46
Méthode.....	48
Les participants.....	49
Les instruments de mesure.....	51
Questionnaire de perception de l'environnement des personnes.....	51
Le <i>Parental Bonding Instrument</i>	53
Le questionnaire sociodémographique.....	56
Le déroulement.....	56
Résultats.....	61
Caractéristiques sociodémographiques.....	62
Intercorrélation entre les échelles.....	68
Vérification des hypothèses.....	71
Dimension « soins ».....	72
Dimension « surprotection ».....	78
Importance des parents.....	83
Types d'attachement parentaux.....	93
Discussion.....	98
Caractéristiques sociodémographiques.....	100
Intercorrélations entre les trois échelles.....	104
Discussion des hypothèses.....	107
Dimension « soins ».....	108

Dimension « surprotection ».....	115
Importance des parents	119
Types d'attachements parentaux.....	124
Forces et limites de la recherche	128
Études futures et recommandations.....	131
Conclusion.....	133
Références.....	136
Appendice A : Questionnaire de l'environnement des personnes.....	146
Appendice B : Questionnaire du <i>Parental Bonding Instrument</i>	150
Appendice C : Questionnaire sociodémographique.....	154

Liste des tableaux

Tableau

1	Analyse de fidélité du PEP à l'échelle de type Likert à partir d'un alpha de Cronbach et d'une corrélation.....	54
2	Analyse de fidélité du PBI à l'échelle de type Likert à partir d'un alpha de Cronbach et d'une corrélation.....	56
3	Distribution des participants selon les structures familiales.....	64
4	Caractéristiques sociodémographiques des répondants selon le sexe de l'adolescent et la structure familiale.....	67
5	Intercorrélations entre la dimension « soins », la dimension « surprotection » et l'importance du père et de la mère (N = 1020).....	69
6	Analyse de variance sur la dimension « soins » selon le sexe de l'adolescent, la structure familiale et le sexe du parent.....	73
7	Effets simples de la double interaction « Structure familiale X Sexe du parent » sur la dimension « soins » du père et de la mère.....	75
8	Moyennes et écarts-types des dimensions « soins » et « surprotection » selon le sexe de l'adolescent, la structure familiale et le sexe du parent.....	77
9	Analyse de variance sur la dimension « surprotection » selon le sexe de l'adolescent, la structure familiale et le sexe du parent.....	80
10	Effets simples de la double interaction « Sexe de l'adolescent X Structure familiale » sur la dimension « surprotection » du père et de la mère.....	81

11	Analyse de variance sur l'importance des parents selon le sexe de l'adolescent, la structure familiale et le sexe du parent.....	84
12	Effets simples de la triple interaction « Sexe de l'adolescent X Structure familiale X Sexe du parent » sur l'importance du père et de la mère.....	86
13	Moyennes et écarts-types de l'importance du père et de la mère selon le sexe de l'adolescent, la structure familiale et le sexe du parent.....	90
14	Types d'attachement des parents selon le sexe de l'adolescent et la structure familiale.....	94

Remerciements

L'auteur désire remercier son directeur, M. Gabriel Fortier Ph.D., pour avoir été un guide attentif et constant tout au long de l'élaboration de ce mémoire. Il a fait preuve à son endroit d'une grande disponibilité et d'une générosité sans lesquelles le présent travail n'aurait pu être réalisé. L'auteur souhaite également remercier Mme Lise Lachance Ph.D. , co-directrice, pour l'aide inestimable apportée au niveau, entre autres, de l'analyse statistique. L'auteur remercie également les directions d'école, les professeurs ainsi que les étudiants des écoles secondaires qui ont participé à cette étude et dont la collaboration a été grandement appréciée. L'auteur souhaite remercier d'une façon toute particulière ses deux enfants, Catherine et Gabriel, pour leur compréhension, leur soutien et surtout, pour leur affection sans laquelle ce travail parfois laborieux n'aurait pu être complété.

Introduction

Il y a 30 ans, la très grande majorité des enfants canadiens naissait de parents qui ne s'étaient mariés qu'une seule fois. De nos jours, les modalités du lien qui unissent les parents ont considérablement changé. En effet, la dissolution de familles avec enfants est devenue, au Québec, un phénomène courant selon les recherches des auteurs Marcil-Gratton et Le Bourdais (1999). Ainsi, une partie des enfants nés entre 1983 et 1988, et âgés présentement entre 16 et 21 ans, ont vécu la séparation de leurs parents avant même d'atteindre l'âge de six ans. Cette possibilité est de 38% si leurs parents étaient en union libre, de 25% s'ils étaient en union libre mais qu'ils se sont mariés ensuite, de 13% si leurs parents étaient mariés après avoir vécu en union libre et de 9% s'ils s'étaient mariés sans union libre au préalable. En conséquence, une proportion croissante d'enfants fait l'expérience de la monoparentalité à un âge toujours plus précoce et vivent avec leurs parents des relations dont les modalités sont variables (Équipe sur les pensions alimentaires pour enfants, 2000).

Dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, il semble que le phénomène de la séparation maritale ait moins d'ampleur. En effet, les chiffres révèlent que 75,7% des adolescents du secondaire III, IV et V vivent avec leurs deux parents alors que 13,2% d'entre eux vivent avec leur mère et 6% avec leur père. De plus, 3,9% de ces jeunes expérimentent la garde partagée tandis que 1,2% d'entre eux ne vivent avec aucun de leurs parents (Fortier, Lachance, & Toussaint, 2001). Bien que, pour l'instant, la

situation semble moins alarmante dans cette région que dans le reste du Québec, les chiffres de Statistiques Canada (2001) indiquent que la région devrait emprunter la même voie que la province puisque les recensements de 1991 et 1996 faisaient ressortir pour celle-ci une diminution des couples mariés, passant de 73% à 66%.

Au Québec, il semble que la plupart des arrangements relatifs à la garde des enfants soient réglés par les parents eux-mêmes, ententes entérinées ensuite par le tribunal. Pour les enfants nés en 1994-1995, dans 87,4% des ordonnances d'un tribunal, la garde exclusive était accordée à la mère alors qu'elle était accordée exclusivement au père dans 7,1% des cas et que la garde physique était partagée entre les deux parents dans 5,5% des cas. De plus, 86,1 % des enfants qui n'avaient pas fait l'objet d'une ordonnance vivaient uniquement avec la mère au moment de la séparation (Marcil-Gratton & Le Bourdais, 1999).

En conséquence, c'est sur la nature des contacts maintenus par le père que la séparation des parents a le plus d'effet. Pour l'année 1994-1995, près de la moitié des enfants ayant vécu la séparation maritale de leurs parents visitaient leur père régulièrement (30% toutes les semaines et 16% toutes les deux semaines). Bien que 7,1% des enfants de parents séparés vivaient la garde partagée entre le père et la mère et que le même nombre d'enfants vivait uniquement avec leur père, un quart de ces enfants ne rendaient visite à leur père que de façon sporadique et la proportion des enfants qui ne le voyaient jamais était de 15% (Marcil-Gratton & Le Bourdais, 1999). De plus, les

contacts avec le père deviennent de moins en moins soutenus au fil du temps (Marcil-Gratton & Le Bourdais, 1999). Comme ces chiffres le démontrent, la séparation des parents peut grandement perturber les relations parents-enfants.

La famille est le lieu privilégié où évolue la relation parent-enfant. Pendant l'enfance, la famille est l'agent de socialisation de loin le plus important; bien que durant la période de l'adolescence, le jeune doit sortir du cadre familial et se construire une vie sociale autonome, la famille continuera d'avoir pour lui un rôle de premier plan. Ainsi, la relation parent-adolescent demeure un contexte de développement influent puisqu'elle définit un lieu constitué de limites et d'ouvertures servant de cadre de référence sur lequel se basera le jeune au cours de sa croissance (Cloutier, 1996). De plus, les parents sont très certainement des figures proéminentes qui influencent la vie des adolescents (Tatar, 1998). En effet, le lien parent-adolescent exerce sur le bien-être de ce dernier une influence continue et positive, la qualité de celui-ci ayant, parmi l'ensemble de ses relations, la plus grande influence sur son bien-être (Van Wel, Bogt, & Raaijmakers, 2002).

La prise de distance entre les adolescents et leurs parents aurait de multiples origines. En plus de la distanciation due à l'âge chronologique, la maturation pubertaire augmenterait la distance émotionnelle entre les jeunes et leurs parents. De façon équivalente, les filles et les garçons rapportent une diminution du rapprochement avec

leurs parents et une augmentation de l'autonomie émotionnelle face à ceux-ci avec la maturité physique (Steinberg, 1987).

Alors que l'émancipation constitue pour l'adolescent une tâche développementale incontournable pour son bien-être présent et futur, cette période représente également un défi de taille pour les parents. De façon paradoxale, la famille désireuse de garder l'adolescent dans son cercle doit soutenir sa distanciation, les parents devant apprendre à doser le soutien à leur enfant et le non-interventionnisme requis pour l'apprentissage de son autonomie (Cloutier, 1996). Ainsi, un lien parental solide et sécurisant n'est pas un obstacle pour les adolescents qui cherchent à devenir indépendants (Grotevant & Cooper, 1985). De plus, l'atteinte de l'autonomie émotionnelle n'aurait pas les effets positifs escomptés si elle n'avait pas été soutenue par une relation parent-adolescent adéquate (Lamborn & Steinberg, 1993).

Les relations parent-adolescent évoluent, deviennent moins asymétriques, en partie due à l'influence de l'expérience de relations égalitaires vécues entre les adolescents du même âge (Van Wel et al., 2002; Youniss & Smollar, 1985). Bien que le temps en famille diminue au cours de cette période, celui que les jeunes passent avec leur mère seule ou avec leur père seul ne déclineraient généralement pas durant l'adolescence (Larson & Richards, 1991). De plus, l'aspect conflictuel, qui est souvent mis de l'avant lorsqu'on parle des changements à l'adolescence, a également un rôle à jouer. En effet, des études ont mis en relief la fonction adaptative des conflits parent-adolescent, celle-ci

dépendant de la qualité de la relation elle-même. Les conflits parents-adolescents, dans une relation caractérisée par la confiance, l'intimité et le ton émotionnel positif, sont associés à une plus grande identité exploratoire et à de meilleures habiletés dans la compréhension des relations interpersonnelles (Grotevant & Cooper, 1985).

Ainsi, la vaste majorité des adolescents maintiennent de bonnes relations avec leurs parents qu'ils continuent généralement à considérer comme très importantes (Frey & Röthlisberger, 1996). La constance des découvertes en ce domaine établit que les adolescents deviennent généralement indépendants sans présenter de problèmes sérieux et conservent des liens solides avec leurs parents (Grotevant & Cooper, 1985; Steinberg, 1990; Van Wel et al., 2002).

La qualité de la relation parent-adolescent en relation avec le divorce parental est peu étudiée durant la période particulière du développement de la personne qu'est l'adolescence (Dunlop, Burns, & Bermingham, 2001). La présente étude veut examiner cette relation du point de vue de l'adolescent en mettant l'accent sur l'importance relationnelle que l'adolescent accorde à son père et à sa mère ainsi que sur sa perception de l'attachement que chacun d'eux a pour lui. Plus particulièrement, cette étude vise à déterminer si la structure familiale peut influencer la perception de l'adolescent du style d'attachement et de l'importance relationnelle de chacun de ses parents. Ainsi, l'environnement social de l'adolescent comportant davantage de réseaux d'échanges que lorsqu'il était enfant, il sera intéressant de voir la perception de l'adolescent à l'égard de

l'importance de son père et de sa mère dans l'ensemble de ces réseaux. En évaluant leur désir d'échanges relationnels avec leurs parents, l'importance du père et de la mère pourra être étudiée, en faisant ressortir des distinctions éventuelles selon la structure familiale. De plus, le style d'attachement des parents pour leur enfant étant au cœur de la réorganisation du lien entre les parents et leur adolescent à la suite d'une séparation maritale (Allen & Land, 1999), il devient également urgent de comprendre ce que devient ce lien après cet événement et en quoi il différerait du lien parent-adolescent dans une famille où les parents sont toujours en situation maritale. Dans cette perspective, le style d'attachement du parent pour son enfant sera examiné et apportera éventuellement une contribution intéressante à la recherche dans ce domaine. En effet, dans un ouvrage faisant le point sur la situation de la recherche concernant l'attachement et le développement de l'enfant, les auteurs Tarabulsy, Larose, Pederson et Moran (2000) concluaient que les chercheurs n'ont pas encore étudié comment les événements majeurs, comme la séparation maritale, influencent les interactions parent-enfant et la relation d'attachement. La question principale de cette étude sera donc la suivante : Dans le système familial de l'adolescent, comment celui-ci perçoit-il sa relation avec chacun de ses parents, en terme de qualité d'attachement et d'importance relationnelle?

Ce travail comporte quatre chapitres. Ce sont les aspects théoriques relatifs au sujet de cette étude qui seront tout d'abord exposés dans le premier chapitre. Celui-ci débutera par la section consacrée à l'approche écologique de Bronfenbrenner ainsi qu'à la théorie des construits personnels de Kelly, assises théoriques à partir desquelles l'importance

relationnelle des parents telle que perçue par leur adolescent sera étudiée. Les notions de réseau social et de soutien social y seront également définies. La théorie de l'attachement sera ensuite introduite, en mettant l'accent sur l'attachement des parents pour leur adolescent et sur la notion de perception du style d'attachement parental. En troisième lieu, les effets de la séparation maritale sur la relation parent-adolescent seront abordés. Dans la quatrième section, les caractéristiques des parents, dégagées des études empiriques en ce domaine, seront examinées selon leur sexe et leur structure familiale. Différents aspects de cette relation seront alors étudiés, comme la communication, les conflits, l'importance relationnelle et les différentes dimensions de l'attachement. L'influence du sexe des adolescents sur la relation avec chacun de leur parent sera finalement abordée. Le second chapitre décrit la méthode utilisée dans la présente étude, précisant la composition de l'échantillon, les instruments de mesure retenus ainsi que le déroulement de l'expérimentation. Le troisième chapitre contient l'analyse des résultats, présentant les analyses descriptives, les intercorrélations entre les échelles de mesure, la vérification des hypothèses ainsi que les relations entre les variables indépendantes et les types d'attachement. Pour conclure, les résultats de cette étude sont discutés au quatrième chapitre et les forces et les limites de la recherche ainsi que les recommandations pour de futures études dans le domaine seront présentées.

Contexte théorique

Avant toute chose, certaines notions doivent être définies afin de bien préciser le cadre théorique dans lequel s'inscrit cette étude. Il s'agit, dans un premier temps, de bien cerner ce qu'est un réseau social, comment est constitué celui de l'adolescent et quelle place y occupent les parents, objet principal de cette recherche. Dans un second temps, le même traitement sera réservé à la théorie de l'attachement afin de déterminer le point de vue adopté pour cette étude dans l'examen du lien du parent pour son enfant parvenu à l'âge de l'adolescence.

Importance des parents au sein du réseau social de l'adolescent

Le réseau social réfère à l'étendue et à la quantité des relations sociales établies avec les personnes disponibles dans l'entourage d'un individu. Il ne doit pas être confondu avec le support social, qui fait davantage référence aux capacités des relations de l'individu à rencontrer ses besoins, capacités qui doivent être perçues par celui-ci comme nécessaires, adéquates et disponibles (Cooke, Rossmann, McCubbin, & Patterson, 1988; Frey & Rothlisberger, 1996). Un support social optimal signifie que les ressources sociales disponibles dans le réseau social d'un individu couvrent l'ensemble de ses besoins. Le support social, et particulièrement celui des parents, a un double effet sur le processus d'adaptation de leurs enfants: un effet de protection direct et un effet indirect réducteur de stress (Frey & Rothlisberger, 1996).

Approche écologique de Bronfenbrenner

Lorsque l'enfant parvient à l'adolescence, il est normal pour lui de rechercher son autonomie alors que ses parents doivent devenir de moins en moins directifs (Cloutier, 1996). Cette notion d'interaction parent-enfant constitue une composante fondamentale du développement tel qu'envisagé par l'approche écologique qui considère l'environnement en tant qu'arrangement de structures (Bronfenbrenner, 1977, 1986). Ainsi, l'adolescent se retrouve au centre de trois réseaux d'échanges fondamentaux : la famille, l'école et la communauté environnante.

L'approche écologique considère la famille en tant que contexte de développement humain (Bronfenbrenner, 1986) qui se caractérise par des règles définies, des rôles et un ensemble de relations interpersonnelles, dont fait partie la relation parent-adolescent. Il s'agit d'un microsystème. Bien sûr, la famille fait partie d'un environnement plus large où se retrouvent d'autres microsystèmes comme l'école, le groupe de pairs et les différents réseaux sociaux. Ce réseau de microsystèmes est nommé mésosystème; il comprend les interactions parmi les cadres majeurs contenant la personne en développement à un point particulier de sa vie (Bronfenbrenner, 1977). À l'adolescence, le mésosystème devient de plus en plus large (Cloutier, 1996).

L'approche écologique met également l'accent sur les patrons d'événements de l'environnement et les transitions au cours de la vie. Elle considère les effets qu'ont ces patrons et transitions sur le fonctionnement familial et les effets qu'a le fonctionnement

familial sur ces patrons et transitions (Bronfenbrenner, 1986). Ainsi, l'approche écologique désigne les transitions de la vie par le terme chronosystème; elles sont dites normatives (l'entrée à l'école, le mariage ou la puberté) ou non normatives (le décès prématuré d'un proche, les maladies sévères dans la famille ou la séparation maritale).

Bronfenbrenner (1977) explique que les transitions entraînent des changements dans le microsystème influençant le temps qu'on y passe, le rôle qu'on y tient, les activités qu'on y fait et la place qu'on y occupe. La magnitude du microsystème s'agrandit et se contracte avec les mariages, les naissances, les graduations, les divorces et les décès. Lors d'un changement développemental de l'état et du statut d'un des membres du système, les processus réciproques et les effets de tout ordre sont la règle et altèrent invariablement les relations entre tous les membres.

Le cadre théorique de l'approche écologique de Bronfenbrenner semble tout désigné pour cette étude puisqu'il tient compte des interactions parent-enfant, de l'ensemble des réseaux sociaux dans lesquels évoluent les adolescents, de l'impact des transitions de la vie comme l'adolescence et des événements non normatifs comme la séparation maritale.

Les construits personnels de Kelly

La théorie des construits personnels de Kelly (1955) met l'accent sur la position active et interprétative adoptée par l'individu vis-à-vis de son environnement (Blowers

& O'Connor, 1996). Ainsi, chacun interprète son monde selon les possibilités qu'il y voit. Ceci implique que chacun retienne les dimensions qui lui apparaissent utiles, selon ses expériences du passé, afin d'organiser l'impression qui lui reste suite à ses contacts avec son milieu. Cette sélection est une étape déterminante de l'acte d'interprétation qui engendrera la formation d'un construit. Donc, selon Blowers et O'Connor (1996), Kelly assimile le terme de construit à celui de perception, qui suppose une action de l'esprit ayant des répercussions sur les sens grâce à un processus d'interprétation. De plus, Kelly soutient que le construit personnel est un produit de la pensée humaine qui s'organise parfois à l'encontre de la réflexion strictement logique. Dans cette étude portant essentiellement sur la perception des jeunes de leurs parents et de la relation qu'ils entretiennent avec eux, ces notions sont fondamentales.

La place des parents dans le réseau social des adolescents

Tatar (1998) résume les caractéristiques qu'une personne doit rencontrer afin d'être perçue comme significative pour l'adolescent. Les personnes significatives sont celles auxquelles les adolescents se sentent attachés et desquelles ils reçoivent un support social. Ces personnes sont vues comme ayant un impact potentiel réel sur leur vie. Leurs attitudes structurent la perception que l'adolescent a de lui-même dans des conditions sociales qui influencent son sens de l'identité; elles lui apportent des réponses différentes qui affectent son fonctionnement psychologique. De plus, la pertinence des personnes significatives est reliée au degré d'implication de ceux-ci au sein de l'interaction. Parce que cette relation est fonction du niveau de pouvoir et d'autorité des participants, elle peut être asymétrique, lorsqu'il s'agit de l'implication d'une personne

pouvant user de son autorité et de son ascendance sur l'adolescent comme un parent ou un professeur, ou symétrique, lorsqu'il s'agit de personne n'ayant aucune autorité sur lui comme ses pairs.

Traditionnellement, l'adolescence a été décrite comme une période de la vie durant laquelle le soutien du groupe de pairs usurpait graduellement l'influence des parents, entraînant le plus souvent des conflits intergénérationnels concernant les valeurs fondamentales, les normes et les comportements (Cloutier, 1996). Cependant, la recherche ne soutient pas cette idée (Laible, Carlo, & Raffaelli, 2000; Tatar, 1998). En effet, en dépit du lien grandissant avec les pairs pour leur support social, la vaste majorité des adolescents continue de référer à leurs parents pour le support émotionnel et les avis de ceux-ci (Smith, 1976). Les interactions des adolescents auraient donc des visées assez définies, selon Frey et Röthlisberger (1996). D'une part, ils obtiendraient généralement de leurs parents un support social étendu, allant du support psychologique au support plus instrumental lié aux questions de la vie quotidienne. D'autre part, le groupe de pairs représenterait une source de support tangible dans les matières du quotidien et au niveau du développement des habilités sociales. Cependant, c'est vers leurs familles que les adolescents se tournent afin d'être supportés dans les situations d'urgence, les parents étant perçus par les adolescents comme amortissant le stress dans ces situations.

Ainsi, l'adolescence est maintenant conceptualisée comme une période où il y a croissance de l'autonomie mais aussi un besoin d'être connecté à ses parents, ce qui laisse à ces derniers une place privilégiée au sein du réseau social des jeunes. En effet, les relations parentales sont souvent mentionnées par les adolescents comme importantes ou très importantes (Frey & Röthlisberger, 1996). De plus, les résultats de Van Wel et al. (2002) sont en accord avec plusieurs autres études qui révèlent que plusieurs adolescents comptent leurs parents parmi leurs meilleurs amis. Il faut noter toutefois que ce sont les pairs qui semblent occuper le premier rang au niveau de l'importance relationnelle attribuée par les adolescents au sein de leur réseau social. L'étude de Blyth, Hill et Thiel (1982), qui visait une meilleure description de l'ensemble des relations sociales de l'adolescent, révèle en effet que les pairs de même sexe sont les plus fréquemment listés en tant que personnes significatives, bien que les adolescents des deux sexes et de tout âge continuent aussi à lister les parents comme significatifs dans leur vie, mais à un degré moindre.

L'attachement parent-adolescent

La théorie de l'attachement

L'attachement entre l'enfant et ses parents est un sujet qui a mené à l'élaboration d'une théorie reconnue, celle de Bowlby (1969), où l'attachement y est défini en tant que fonction de protection par laquelle l'enfant recherche la proximité avec la figure d'attachement sécurisante. Durant l'enfance, ce comportement se résume, la plupart du temps, en une recherche de contact physique. À l'adolescence, les manifestations de

cette recherche de proximité prennent une forme de plus en plus psychologique (Zimmermann, 2000).

Démontrant l'aspect inné de ce comportement, Bowlby (1969) a également mis en évidence l'existence de modèles opérants internes, consolidés tôt durant l'enfance à partir de ses premières expériences avec ses figures parentales et qui serviront de base à l'individu dans ses interactions et ses relations intimes tout au cours de sa vie. D'après cet auteur, c'est la sensibilité parentale face aux besoins de son enfant qui est le principal élément à considérer dans l'élaboration de ces modèles opérants. À partir de la base sécuritaire que représente une mère sensible à son enfant, ce dernier se risquera progressivement à l'exploration de son environnement.

Théoriquement, l'attachement parent-enfant devrait refléter les contributions de l'enfant, du parent et le résultat de cette interaction (Parker, 1983; Tarabulsky et al., 2000). L'angle de l'attachement de l'enfant pour sa mère a été amplement examiné par Ainsworth (1964, 1967), pionnière en ce domaine. Son immense travail a permis, entre autres, de définir les types d'attachement de l'enfant à sa mère. Il s'agit de l'attachement sécuritaire, anxieux-ambivalent et évitant. Ces travaux ont généré un grand nombre d'études (Tarabulsky et al., 2000).

Bien qu'il a été possible de définir des types d'attachement de l'enfant pour ses figures parentales en étudiant les interactions enfant-parent, la nature de la contribution

au lien du parent vis-à-vis de son enfant, quant à elle, n'est pas vraiment définie (Tarabulsy et al., 2000). S'intéressant brièvement à cette question, Bowlby (1969) a mis l'emphase sur le « retrieval behaviour », qui concerne la réduction par la mère de la distance entre elle et son enfant dans le but de voir à la protection de celui-ci. Durant le développement de l'enfant, le « retrieval behaviour » diminue jusqu'à maintenir une proximité qui est presque entièrement laissée à la discrétion du jeune qui grandit. Pour leur part, Ainsworth, Bell et Stayton (1975) ont élaboré davantage cette question de la contribution parentale à l'attachement parent-enfant en observant et opérationnalisant quatre dimensions du comportement maternel : sensibilité-insensibilité, acceptation-rejet, coopération-interférence et accessibilité-ignorance.

Bowlby (1969) a prédit que les modèles opérants internes d'attachement seraient stables d'une période de vie à l'autre. Les nombreuses recherches empiriques sur ce sujet spécifique l'ont généralement confirmé (Tarabulsy et al., 2000). De plus, la présence d'un attachement parent-enfant adéquat est présumée promouvoir le développement humain à travers toute l'étendue de la vie en procurant aux bénéficiaires un support émotionnel et un sens de l'intimité et de la continuité, particulièrement face aux transitions importantes de la vie (Bowlby, 1969, 1988). Bien que les modes spécifiques d'interaction entre le parent et l'enfant diffèrent d'un âge à un autre, reflétant ainsi le développement des capacités et des besoins de l'enfant ainsi que les défis associés avec ses tâches développementales, l'attachement et les modes d'interactions

sont toujours guidés par les modèles internes opérants qui sont essentiellement stables (Collins & Repinski, 1994).

Étudiant l'attachement sécure chez l'adolescent, des auteurs (Allen et al., 2003) ont fait le pont entre l'attachement de l'enfant et l'attachement de l'adolescent pour sa mère. En effet, les adolescents seraient capables d'explorer leur indépendance et leur autonomie intellectuelle et émotionnelle à partir de la base sécure que constitue une relation positive avec leur mère. Ces auteurs expliquent que ce processus d'établissement de l'autonomie intellectuelle, à partir de la base sécure d'une relation bienveillante et soutenante avec un parent à l'écoute de son enfant, apparaît hautement analogue au processus des jeunes enfants qui expérimentent leur indépendance physique à partir de la base sécure qu'est la figure d'attachement sensible et disponible. La sécurité apportée par le parent est étroitement liée à la sensibilité que la mère développe face à l'image qu'a l'adolescent de lui-même et qui rend la mère plus apte à le soutenir dans le développement de son identité.

L'attachement parent-adolescent est ainsi considéré comme un contexte primaire et primordial pour la compréhension du développement ultérieur de l'adolescent. Les qualités de l'attachement parent-adolescent sont considérées promouvoir ou inhiber le processus de séparation-individuation, lequel est présumé lui-même fournir à l'adolescent un sens de soi clair, stable et séparé (Cloutier, 1996).

L'attachement de l'adolescent pour ses parents

Dans une perspective d'attachement, l'adolescence est une période marquée par une transition majeure. En effet, au début de cette période, l'adolescent commence à faire des efforts pour devenir moins dépendant des soins des figures d'attachement primaires. Un peu plus de 5 ans plus tard, à la fin de l'adolescence, la possibilité de devenir une figure d'attachement pour sa propre descendance est complètement émergée (Allen & Land, 1999).

De nouvelles capacités cognitives sont dorénavant disponibles à l'adolescent; c'est le stade de l'opération formelle et du raisonnement logique, entraînant une augmentation impressionnante de sa capacité à se différencier des autres. Allen et Land (1999) expliquent que l'adolescent sera de plus en plus apte à faire des distinctions entre les qualités des différentes relations d'attachement, ce qui pourra lui permettre, entre autres, de constater que son parent peut être déficient et qu'il a la possibilité de rechercher chez d'autres la satisfaction de ses besoins d'attachement. Cependant, même si les relations avec les parents sont satisfaisantes, de nouvelles figures d'attachement vont émerger alors que les modèles internes opérants des relations parentales continueront à influencer l'individu à l'adolescence et à l'âge adulte (Bowlby, 1977; Laible et al., 2000).

L'attachement des parents pour son adolescent

Cette section sur la participation parentale à l'attachement parent-enfant veut conclure ce bref tour d'horizon sur l'attachement en examinant ce que les recherches empiriques

ont découvert sur la contribution parentale, angle sous lequel la présente étude abordera l'attachement parent-enfant.

Bowlby (1977) a déclaré que le rôle de parent est d'abord de procurer une sécurité de base à son enfant et ensuite, d'encourager celui-ci à explorer à partir de cette base. Il a ainsi suggéré qu'un parent doit répondre aux besoins d'amour et de soins de son enfant mais aussi respecter ses désirs d'explorer et d'étendre graduellement ses relations avec ses pairs et les autres adultes. Ce serait là, selon lui, les deux tâches principales des parents (Bowlby, 1969, 1977; Grossmann & Grossmann, 1998).

Dans cet ordre d'idée, et suite à une recension des écrits, Parker, Tupling et Brown (1979) ont proposé deux dimensions entrant dans la contribution parentale de l'attachement parent-enfant et ce, autant pour la mère que pour le père. Ces deux dimensions sont la dimension « soins » et la dimension « surprotection ».

La première dimension concerne la qualité de la relation qui lie les parents à leurs enfants et fait référence à l'expression de l'affection et au support émotionnel (Claes, Lacourse, Bouchard, & Perucchini, 2003; Parker et al., 1979). Les études qui ont investigué le lien émotionnel entre les parents et les enfants ont approché cette réalité par l'utilisation de concepts recouvrant la proximité, l'acceptation et la chaleur. L'affection parentale est clairement la plus significative des pratiques parentales (Noller, 1994; Van Ijzendoorn & Kroonenberg, 1988).

La dimension « surprotection », d'importance égale à celle de la dimension « soins » dans la contribution parentale à l'attachement, comprend un grand nombre de composantes. Le contrôle psychologique excessif sur un enfant ressort clairement des recherches empiriques comme étant un construit important tout comme le sont l'intrusion, l'infantilisation et l'encouragement à la dépendance ainsi que les contacts excessifs, la prévention des comportements d'indépendance, la sévérité et l'obsession parentale (Parker, 1983, 1984). Il faut souligner que dans le modèle de Parker, l'emphase est mise sur les aspects négatifs du contrôle (Burns & Dunlop, 1998).

Ainsi, Parker et al. (1979) ont précisé les dimensions « soins » et « surprotection » dans le but d'élaborer un instrument d'évaluation de la contribution parentale dans l'attachement parent-enfant. La première dimension, correspondant aux soins parentaux, est définie selon deux pôles. Le premier pôle représente l'affection, la chaleur émotionnelle, l'empathie et l'intimité alors que le second pôle met l'accent sur la froideur émotionnelle, l'indifférence et la négligence. La seconde dimension, qui fait référence à la surprotection, est également présentée en fonction de deux polarités. Un pôle représente le contrôle, l'intrusion, le contact excessif et l'infantilisation et le second pôle suggère l'acceptation de l'indépendance et de l'autonomie. À partir de ces deux dimensions, ces auteurs ont élaboré cinq types d'attachement parental vis-à-vis de leur enfant : l'attachement moyen (défini statistiquement), l'attachement optimal (haut niveau de soins, bas niveau de surprotection), l'attachement faible ou absent (bas niveau de soins, bas niveau de surprotection), l'attachement contraignant et affectueux (haut

niveau de soins, haut niveau de surprotection) et l'attachement contrôlant et sans affection (bas niveau de soins, haut niveau de surprotection). Plus tard, il a été suggéré que l'attachement faible ou absent soit conceptualisé et désigné par le terme plus approprié de négligence parentale ou « *neglectful parenting* » (Parker, 1983).

Au cours des recherches qui ont suivi l'élaboration du *Parental Bonding Instrument* (PBI), (Parker et al., 1979), on a noté de façon constante que la surprotection est liée à une insuffisance de soins (Parker, 1983; Burns & Dunlop, 1998). De plus, une concordance assez importante dans les styles parentaux des deux parents d'un même enfant a également été démontrée (Parker, 1983).

Les types d'attachement parentaux, adoptés par les parents durant les 16 premières années de la vie des enfants et mesurés grâce au PBI, ont été maintes fois mis en rapport avec les difficultés ou les troubles psychologiques rencontrés par les adolescents ou les adultes. Ainsi, des conséquences importantes liées au style d'attachement parental peuvent avoir des ramifications jusque dans des domaines aussi pointus que les stratégies d'accomplissement des adolescents dans leurs études, des styles parentaux déficients sur les deux dimensions étant significativement reliés à l'adoption de stratégies de réussite scolaire déficientes (Aunola, Stattin, & Nurmi, 2000). Un grand nombre d'études ont également porté sur le lien entre les styles parentaux et la dépression. Elles révèlent que les dépressifs rapportent significativement moins de soins parentaux et plus de surprotection parentale que les participants des groupes contrôles

(Parker, 1983; Plantes, Prusoff, Brennan, & Parker, 1988; Rey, 1995). De plus, chez les adolescents issus de populations générales, les jeunes qui rapportent plus de contrôle parental et moins de soins parentaux et, en particulier, ceux qui rapportent un style parental bas en soins et haut en surprotection, ont significativement plus de symptômes dépressifs. Ces études suggèrent que les adolescents avec un lien parental pauvre seraient plus vulnérables à la dépression face aux événements négatifs de la vie que les adolescents avec des liens plus optimaux, le lien parental n'ayant pas qu'une relation directe avec la dépression mais ayant aussi un effet tampon dans les périodes de stress (de Rubertis, Levy, Busch, Miller, & Kocsis, 2002; Kraaij et al., 2003).

Il est important de noter qu'un style parental optimal a été mis en relation avec des éléments positifs de la vie des enfants devenus adultes. Rodgers (1996) a utilisé le PBI afin de démontrer que les enfants devenus adultes qui évaluaient leur père et leur mère de façon rétrospective comme « élevés » en soins et « bas » en surprotection rapportaient des relations positives interpersonnelles dans leurs propres vies.

La notion de perception de l'attachement des parents

Parker (1984, 1990) rappelle que le PBI a été développé comme une mesure phénoménologique pour évaluer les caractéristiques parentales perçues, plutôt que les caractéristiques parentales réelles. L'auteur a choisi cette orientation car il est généralement admis que la perception des parents est plus à même d'influencer le développement de leurs enfants que les caractéristiques parentales réelles. Cependant, les

études menées dans le but de savoir si ces perceptions sont fidèles à la réalité objective offrent un appui considérable à l'effet que le PBI est une mesure acceptable des caractéristiques parentales réelles, aussi bien que pour celles perçues, pour ce qui est des groupes non cliniques (Parker, 1984, 1990; Kraaij et al., 2003).

Effets de la séparation maritale sur la relation parent-adolescent

À l'adolescence, plusieurs événements peuvent modifier la relation parent-enfant. Parmi ceux-ci, la séparation maritale des parents, entraînant le départ de l'un d'eux du domicile familial, est un fait important qui bouleverse la relation parent-enfant de façon particulière à cette période (Compas & Williams, 1990; Hetherington & Clingempeel, 1992). En effet, Smith (1976) précise que la séparation maritale peut modifier les relations parent-enfant, même si les parents demeurent des personnes significatives pour l'adolescent et en dépit du fait qu'il soit à la recherche d'une plus grande autonomie.

On conçoit de plus en plus que le phénomène de la séparation maritale ne peut plus être considéré comme un facteur unique expliquant à lui seul les problèmes rencontrés par les individus ayant vécu cette expérience au cours de leur enfance ou de leur adolescence et que c'est la qualité de la relation avec les parents qui doit être d'abord examinée. Ainsi, des preuves provenant d'études longitudinales indiquent que les problèmes psychologiques découleraient des expériences vécues avant que les parents ne se séparent (Amato, 1993; Hetherington, 1991). De plus, des découvertes constantes mentionnent que les relations parents-enfants, les conflits parentaux et la qualité de

l'ajustement parental sont des prédicteurs plus directs que la séparation parentale sur le fonctionnement à venir des enfants (Amato, 1993; Amato & Booth, 1996; Amato, Loomis, & Booth, 1995; Block, Block, & Gjerde, 1986; Hazelton, Lancee, & O'Neil, 1998; Noack, Kettek & Walper, 2001). Ainsi, les enfants qui se sentent près d'un ou des deux parents peuvent échapper plus facilement à tout mauvais effet de la dissolution de l'union de ceux-ci (Amato & Keith, 1991).

La recherche en ce domaine souligne également que les relations parents-enfants ne sont pas nécessairement idéales dans les familles intactes (Amato & Booth, 1996). Cependant, les mariages qui finissent en divorce sont plus stressants et plus propices à une pauvre parentalité (Amato & Booth, 1996; Booth & Amato, 1994). Ces propos sont nuancés par d'autres auteurs qui stipulent qu'un divorce n'implique pas nécessairement un pauvre niveau de relation parent-enfant (Burns & Dunlop, 1998).

Effets de la séparation maritale sur l'importance des parents

Les adolescents sont une préoccupation importante en contexte de séparation maritale car c'est à cette période de leur croissance que s'effectue un grand nombre de changements (Cloutier, 1996; Gaudreault, 2003). Il faut noter, parmi ceux-ci, la modification de l'interprétation du réseau social, évoluant à partir d'une dynamique de dépendance à l'endroit des parents jusqu'à une recherche d'autonomie et d'identité au sein du groupe de pairs (Cloutier, 1996; Larson & Richards, 1991). Ainsi, ce processus risque d'être affecté par une séparation parentale. La séparation parentale, et les réactions

qu'elle suscite, pourraient affecter la place des parents au sein du réseau social de l'adolescent.

Selon Ex et Janssens (1998), les difficultés relationnelles seraient plus nombreuses avec le parent qui quitte la famille. Il faut cependant noter qu'il n'y aurait que peu d'appuis empiriques à l'effet que le fait de continuer le contact avec le parent non gardien augmente le bien-être de l'enfant. En effet, Amato et Keith (1991) constatent que l'absence parentale serait un facteur à considérer dans l'examen des réactions des enfants au divorce mais qu'il est loin d'être le seul.

Effets de la séparation maritale sur l'attachement parental

Bowlby (1988) a proposé que des événements, tels la séparation maritale, puissent exercer un impact sur l'attachement entre un enfant et son parent. Cependant, ici encore, le style d'attachement des parents pour leurs enfants est au cœur du phénomène de la réorganisation du lien entre les parents et leurs enfants (Allen & Land, 1999). Bien que, selon Ahrons (1980), le maintien de liens et d'un attachement constructif entre les parents et les enfants peut réduire l'effet des stressseurs majeurs souvent associés au processus complexe du changement familial que représente la séparation maritale, Parker (1983, 1984) rapporte que la perte d'une figure d'attachement est d'une importance mineure en ce qui a trait aux conséquences à long terme. Il abonde dans le même sens que Rutter (1972) qui a conclu que la séparation d'un parent peut être ou non nuisible, mais que c'est la relation elle-même qui devrait être étudiée.

La théorie de l'attachement prévoit la stabilité du style d'attachement de l'enfant dans les circonstances habituelles de la vie (Bowlby, 1969). S'intéressant à cette stabilité à partir des premières années de la vie jusqu'à l'âge adulte, les auteurs Waters, Hamilton et Weinfield (2000) ont identifié un ensemble d'événements, dérivé des écrits théoriques et empiriques, dont on s'attend qu'ils pourraient influencer la stabilité de l'attachement directement, en altérant la relation parent-enfant, et indirectement, en augmentant le stress de la vie pour les parents. Ces événements incluent le divorce parental et sont appelés « les événements négatifs de la vie ». Toutefois, un support social adéquat et un nombre peu considérable d'événements négatifs peuvent atténuer l'effet des expériences négatives de la vie sur la stabilité de l'attachement de l'enfant (Waters, Merrick, Treboux, Crowell, & Albersheim, 2000). Il faut noter finalement que les opportunités de changement, selon Bowlby, sont supposées diminuer avec l'âge, en raison principalement d'une stabilité croissante des modèles internes opérants de soi et des autres (Grossmann & Grossmann, 1998).

Dans cet ordre d'idée, Hamilton (2000) a comparé, en terme de styles d'attachement, des adolescents vivant dans des familles conventionnelles (avec les deux parents) et non conventionnelles (incluant des familles monoparentales, des familles regroupées sur une base religieuse et des conjoints de fait). Aucune différence n'a été trouvée en ce qui a trait à la distribution de l'attachement sécurisé de l'adolescent, dans l'expérimentation des événements négatifs de la vie ou dans la continuité de l'attachement de l'enfance à

l'adolescence. Il faut noter que le principal événement négatif de la vie expérimenté par ces adolescents était le divorce parental et ce, dans plus de la moitié des cas.

Caractéristiques parentales

Il existe plusieurs recherches établissant des distinctions au niveau des comportements et des perceptions dans les rapports entre les parents et les adolescents. Certaines études soulignent ces différences en mettant le focus sur ce qui distingue les mères des pères, de façon générale, ou en tenant compte de leur statut matrimonial. Ce sont ces études qui seront examinées ici dans le but de faire ressortir des caractéristiques parentales qui pourraient aider à prédire l'importance relationnelle que les adolescents accorderont à leurs parents et le type d'attachement que ces derniers auront à leur endroit. D'autres recherches se préoccupent de la vision des adolescents et démontrent que les garçons et les filles ne perçoivent ou n'agissent pas de la même manière selon qu'ils se retrouvent devant leur père ou leur mère et ce, en tenant compte ou non du fait qu'ils soient divorcés ou non. Ces études seront considérées dans la section suivante, dans le but de voir si des distinctions selon le sexe de l'adolescent peuvent aider à mieux prévoir l'importance relationnelle des parents ainsi que leur type d'attachement.

Caractéristiques de la mère

Bien que différentes dans leurs relations avec leurs adolescents sous plusieurs aspects, les mères en situation maritale et les mères séparées maritalement présentent des points communs.

Le premier élément qui ressort de façon constante et prépondérante est la place privilégiée de la mère dans la vie des adolescents et ce, peu importe la structure familiale ou la culture (Barnes & Olson, 1985; Claes, 1998; Noller & Callan, 1990). Les contacts des adolescents avec elle sont plus fréquents, plus intimes et plus longs que ceux avec les autres membres de la famille; c'est d'elle que l'adolescent se sent le plus prêt dans la cellule familiale. Dans le même ordre d'idée, Tatar (1998) soutient que les adolescents tendent à considérer leurs mères comme étant le « cœur émotionnel » de la famille, perception qui persistera même au-delà de l'adolescence. De plus, les adolescents ont choisi leur mère en tant qu'individu de la famille le plus significatif dans leur vie, la mère étant perçue comme soutenante et réceptive et se voyant attribuer un rôle de soutien émotionnel en tant que parent à l'écoute des problèmes affectifs (Frey & Rothlisberger, 1996; Tatar 1998). Il faut noter également que c'est auprès de leur mère que les adolescents chercheront à valider l'information reçue de l'environnement à leur sujet afin de se faire une idée plus juste d'eux-mêmes (Hoffman, Ushpiz, & Levy-Shiff, 1988).

Le type de conflits que les adolescents et leurs mères expérimentent est un autre point que la majorité des mères ont en commun. Noller (1994) explique le lien entre le contrôle parental et les conflits entre parents et adolescents. Il indique que si les parents en venaient à montrer de plus en plus de respect pour les opinions de leurs adolescents grandissant et leur accorder de plus en plus de contrôle, le lien entre eux demeurerait positif. Il ajoute que d'un autre côté, là où les parents essaient d'imposer leur opinion à

leur adolescent, la rébellion et la coupure avec les parents deviennent une réelle possibilité. Ainsi, les résultats de l'étude de Smetana, Yau, Restrepo et Braeges (1991) empruntent la même voie que les recherches précédentes en indiquant que les conflits mère-adolescent surviennent généralement autour de détails de la vie de tous les jours, tels que les tâches domestiques, le fait de se joindre aux autres pour les activités familiales et la régulation des activités quotidiennes. Les résultats de Montemayor et Browlee (1987), concernant la satisfaction des adolescents dans la pratique de leurs activités, vont dans le même sens en rapportant que le temps passé avec la mère est plus à même d'être dans des activités non satisfaisantes de travail que de loisir.

Finalement, les recherches ont révélé de façon constante que les adolescents expérimentent un plus grand rapprochement avec leur mère qu'avec leur père; de façon similaire, les mères, en comparaison avec les pères, se sentent plus près de leurs adolescents (Collins & Repinski, 1994). Elles représentent également pour leur enfant une source de support plus importante que les pères (Frey & Rothlisberger, 1996).

La communication. Pour ce qui est de la perception de la communication avec leurs parents, les adolescents ont des points de vue variant selon qu'ils soient face à leur mère ou à leur père (Noller, 1994; Noller & Callan, 1990). En effet, les mères sont vues par les adolescents comme initiant davantage les conversations que les pères et ce, sur un large éventail de sujets. Les mères sont aussi perçues comme plus à même de reconnaître et d'accepter les opinions des adolescents. Plusieurs recherches ont mis en évidence que

les adolescents rapportent qu'ils ont une communication plus ouverte et positive avec leur mère qu'avec leur père (Barnes & Olson, 1985; Noller, 1994). Les mères abondent dans le même sens, décrivant leur communication avec leurs adolescents comme plus ouverte que ne le font les pères (Barnes & Olson, 1985).

Les conflits. Au moment où les enfants entrent dans l'adolescence, les familles semblent adopter un patron d'augmentation des conflits entre les mères et les enfants (Steinberg, 1987). De plus, il semblerait que les adolescents rapportent plus de conflits avec leurs mères qu'avec leurs pères (Montemayor, 1982) et que les filles rapporteraient plus de conflits avec leurs mères que ne le feraient les garçons (Montemayor, 1982; Smetana, 1988, 1989; Smith & Forehand, 1986).

Les mères séparées maritalement et celles toujours en situation maritale ont été comparées au niveau des conflits avec leurs adolescents. En effet, dans l'étude de Smetana et al. (1991), il a été observé que les mères mariées généraient plus de conflits que ne le faisaient les mères divorcées. De plus, les adolescents de familles mariées ont rapporté plus de conflits sérieux que les adolescents de familles divorcées. Toutefois, ces résultats vont à l'encontre de ceux d'autres études rapportant que les mères divorcées développeraient plus de relations conflictuelles et négatives avec leurs fils et filles que ne le font les mères non divorcées (Hetherington, 1989; Hetherington & Clingempeel, 1992). Il y est fait mention que les mères non divorcées se désengagent davantage, ayant ainsi moins de conflits avec leurs adolescents que les mères divorcées ou les mères

remariées, et ce, au fur et à mesure que leur adolescent avance en âge. Ces études ont également évalué que les relations mère-enfant dans les familles non divorcées sont caractérisées par de la positivité modérée, la relation étant moyennement chaleureuse, et de la négativité basse, étant peu porteuse de conflits.

Il semblerait que l'élément central dans la distinction entre les mères en situation maritale et les mères séparées maritalement serait l'« affection instrumentale ». En effet, Hetherington et Clingempeel (1992) étayent leurs propos en précisant que les conflits entre les mères divorcées et leurs adolescents sont tempérés par le haut niveau d'engagement des mères divorcées rapporté par leurs enfants, ceux-ci voyant leur mère comme négative et coercitive mais aussi comme chaleureuse et impliquée. Ainsi, ces relations sont perçues plus spécifiquement par les adolescents comme combinant une grande affection instrumentale, sous la forme d'une contribution accrue des mères divorcées dans les activités de l'adolescent, à de hauts niveaux de négativité, de conflits et de punitions. Bien que plusieurs éléments semblent militer en faveur de la thèse de conflits moins nombreux avec les mères en union maritale, il semble difficile ici de trancher la question à cause, notamment, de l'ambivalence qui caractérise la perception des adolescents de l'affection instrumentale des mères séparées maritalement.

Concernant les fils en particulier, Hetherington et Clingempeel (1992) ont constaté qu'il y avait plus de conflits mais moins de contrôle sur ceux-ci par l'ensemble des mères à l'adolescence que pour les filles. Cependant, ces mêmes auteurs mettent en lumière le

fait que les mères divorcées et leurs fils vivent des relations difficiles et que ce fait est davantage saillant lorsqu'il est mis en lien avec la perception de la relation par la mère. En effet, les mères divorcées perçoivent comme plus conflictuelles et négatives les relations qu'elles ont avec leurs fils que ne le font les mères non divorcées. Dans une étude plus récente, les auteurs Dworkin et Larson (2001) soutiennent que dans les interactions immédiates avec leur mère, les garçons rapportent un sentiment de colère allant en augmentant avec l'âge. Ceci irait dans le sens d'une évidente augmentation de conflits entre les mères et les garçons au sein des familles monoparentales.

Steinberg (1987) s'inscrit dans une série de recherches soulignant que les conflits dans les familles à la puberté sont davantage nombreux entre les adolescents et leurs mères qu'entre les adolescents et leurs pères. Ceci serait principalement dû au fait que les conflits tournent autour des sujets de la vie quotidienne, où les mères sont plus actives et où elles exercent davantage leur autorité que ne le font les pères (Montemayor, 1986; Noller, 1994; Steinberg, 1987). De plus, les conflits avec les pères peuvent être plus rares parce que les relations entre les adolescents et les pères sont émotionnellement moins intenses (Youniss & Smollar, 1985).

Finalement, bien que tous les parents semblent se retirer de l'engagement actif avec leurs enfants vers la fin de l'adolescence, les mères divorcées maintiendraient certains niveaux de conflits avec leurs filles au-delà de cette période (Hetherington & Clingempeel, 1992).

L'importance relationnelle. Les adolescents de familles monoparentales dirigées par des mères séparées accordent une plus grande importance relationnelle à la mère que ceux des familles biparentales (Gaudreault, 2003). De plus, la perception de la mère par les adolescents provenant des familles monoparentales semble être plus positive en comparaison avec les adolescents issus des familles biparentales. Cette récente découverte va de pair avec celles de Furman et Buhrmester (1992), qui précisent que les adolescents de familles monoparentales créent plus facilement des relations de camaraderie avec leur mère lorsqu'elle en a la garde. Cependant, la note de Hetherington et Clingempeel (1992) semble discordante puisque ces auteurs rapportent que les différences entre les relations parent-enfant dans les familles non divorcées et les autres types de familles (remariées et divorcées) sont presque toujours dans le sens d'un niveau de positivité, de surveillance et de contrôle plus élevés et de niveau plus bas de négativité pour les familles non divorcées.

L'attachement. Selon plusieurs études portant sur les relations d'attachement, les adolescents rapportent une détérioration dans la qualité de ces relations avec leur famille durant l'adolescence (Paterson, Field, & Pryor, 1994; Steinberg, 1987). De plus, les patrons de changement développemental dans les relations d'attachement durant l'adolescence seraient influencés par le sexe des figures d'attachement et par le sexe de l'adolescent. Ainsi, il y a une différence claire entre les attachements de même sexe et les attachements de sexes différents, les premiers étant généralement de plus grande qualité que les seconds (Buist, Dekovic, Meeus, & van Aken, 2002). Il faut toutefois

souligner que pour d'autres auteurs, le sexe des enfants n'est pas une variable à considérer (Burns & Dunlop, 1998; Parker, 1983, 1990), celui-ci ne faisant pas de différence dans le type d'attachement du parent pour son adolescent.

Comme le mentionnent plusieurs études, les mères, divorcées ou non, sont évaluées de façon constante comme prodiguant davantage de soins que les pères; elles sont évaluées comme étant légèrement plus surprotectrices que les pères. De plus, les mères divorcées ou non ne diffèrent pas entre elles sur l'échelle de soins ou sur l'échelle de surprotection (Burns & Dunlop, 1998; Parker, 1983, 1990). Cependant, l'étude de Rodgers (1996) vient nuancer ce qui précède en spécifiant que bien qu'en général les mères soient plus élevées au niveau de la dimension « soins » que les pères, les mères divorcées sont évaluées significativement plus bas à l'échelle soins que les mères des familles intactes. Il n'y a cependant pas de différence significative entre elles à l'échelle de surprotection.

Préoccupés par l'influence que pourrait avoir le type d'arrangement concernant la garde des enfants sur l'évaluation des dimensions parentales de l'attachement, Burns et Dunlop (1998) ont examiné ce possible effet dans une étude longitudinale qui les a conduit à mesurer ces deux dimensions du début à la fin de l'adolescence. Il en ressort que bien que la majorité (70%) des enfants étaient sous la garde de leur mère au temps 1 des mesures, la garde n'était pas une variable déterminante car aux temps 2 et 3, il y

avait une variété d'arrangements concernant la garde sans qu'il y ait un lien significative sur l'évaluation des deux dimensions chez les deux parents.

En ce qui a trait au contrôle, en tant que constituante de la dimension « surprotection » de l'attachement, les familles monoparentales sont généralement rapportées comme exerçant un contrôle moindre sur les adolescents, laissant du même coup les jeunes assumer davantage de responsabilités. Ainsi, les familles monoparentales seraient moins hiérarchisées que les familles intactes (Dornbush et al., 1985; Furman & Buhrmester, 1992; Hetherington, 1989). De plus, les mères séparées maritalement et non remariées seraient plus permissives, exerceraient un moins grand contrôle et une moins grande surveillance sur les relations avec les pairs de sexe opposé que ne le font les mères de familles intactes (Hetherington, 1989). Plus spécifiquement, les adolescents des familles divorcées auraient plus de contrôle sur les décisions en regard aux vêtements, au couvre-feu, au choix des amis et à la façon de dépenser leur argent (Dornbusch et al., 1985). Des études ont également démontré qu'il existerait un patron de prise de décision plus unilatérale (parent seul, enfant seul) prédominant davantage dans les familles monoparentales avec mère seule que dans les familles avec père et mère (Dornbush et al., 1985).

Alors que leur étude indique que les mères non divorcées montrent des niveaux modérés à élevés de surveillance et de contrôle, Hetherington et Clingempeel (1992) constatent la présence d'un large nombre de mères divorcées tombant dans le groupe

autoritaire. Ces auteurs établissent un lien avec le niveau relativement élevé de chaleur, de contrôle et de surveillance, mettant encore ici en cause l'affection instrumentale dont il a été question précédemment.

Caractéristiques du père

Bien que la relation père-adolescent ait été moins étudiée que la relation mère-adolescent, il est cependant possible de rechercher comment la recension des écrits a décrit le père dans sa relation avec son adolescent et a dégagé certaines caractéristiques permettant de distinguer le père en situation maritale de celui qui ne l'est plus. Ces distinctions pourront mener à prévoir de façon plus précise son importance relationnelle ainsi que son type d'attachement dans la relation qu'il a avec son adolescent.

Le bas niveau de rapprochement entre les adolescents et leur père a déjà été documenté dans plusieurs études (Youniss & Smollar, 1985). Ainsi, les adolescents passeraient moins de temps avec leur père et le degré d'intimité des conversations avec lui est le plus bas de toute la famille, cette distance augmentant tout au long de l'adolescence (Claes, 1998). De plus, la recension des écrits suggère que le père aurait davantage une fonction de modèle ou de professeur alors qu'on attribuerait davantage à la mère le rôle de supporter et de croire en son enfant (Frey & Rothlisberger, 1996; Tatar, 1998).

Dans les familles intactes, les adolescents de tous les âges passent proportionnellement moins de temps avec leur père qu'avec leur mère (Montemayor & Brownlee, 1987). De plus, le peu de temps que les adolescents passent avec leur père l'est en présence de leur mère. Cependant, les adolescents de familles intactes sont plus satisfaits des activités réalisées avec leur père que de celles avec leur mère. Ceci serait principalement en lien avec le fait que les adolescents des deux sexes sont engagés davantage dans des loisirs et des activités récréatives avec leur père et plus dans des activités de travail entourant les tâches domestiques avec leur mère. Ainsi, quand les adolescents sont avec leur père, ils sont plus à même de s'engager dans des activités qu'ils aiment. Toutefois, il est noté dans cette étude que les adolescents préféreraient travailler avec leur père plutôt qu'avec leur mère (Montemayor & Brownlee, 1987).

La communication. La différenciation à l'intérieur des relations familiales est évidente dans le fait que typiquement, les adolescents discutent davantage et au sujet d'un plus large éventail de sujets avec leur mère qu'ils ne le font avec leur père. Plusieurs études procurent des explications à cet égard. Le père est vu par les jeunes adolescents comme reconnaissant moins leurs façons de voir les choses que leur mère et comme initiant moins les conversations avec eux (Collins & Repinski, 1994; Noller & Callan, 1990 ; Youniss & Smollar, 1985). De plus, le père est vu comme plus à même de porter des jugements, comme étant moins prêt à s'impliquer dans des discussions sur les émotions et les doutes sur soi-même et comme ayant tendance à imposer son autorité aux adolescents. Ces derniers auraient donc tendance à limiter leur communication avec leur

père et à être plus défensifs et sur leur garde avec lui (Noller, 1994). Barnes et Olson (1985) vont dans le même sens et indiquent que les adolescents sont plus ouverts et à l'aise dans leurs communications avec leurs mères que dans celles avec leurs pères. Collins et Repinski (1994) complètent ce bref tableau de la communication père-adolescent en spécifiant que le père serait peu engagé face aux problèmes quotidiens de l'adolescent mais manifesterait par contre de l'intérêt pour les objectifs à long terme, les visées professionnelles et les relations extra familiales. De plus, les pères sont perçus comme étant les « gestionnaires de crises », procurant alors de l'aide instrumentale (Frey & Röthlisberger, 1996; Tatar, 1998).

L'importance relationnelle. Gaudreault (2003) a déterminé que comparativement aux adolescents issus de familles monoparentales dirigées par des mères, ceux des familles biparentales accordent une plus grande importance relationnelle au personnage du père. Les recherches dans le domaine donnent certaines explications à cet état de fait. Ainsi, Hetherington et Clingempeel (1992) signalent que les relations père-enfant, dans les familles non divorcées, seraient caractérisées par de la positivité modérée, reflétant une chaleur relationnelle moyenne, et de la négativité basse, révélant peu de conflits, ainsi que des niveaux modérés à élevés de surveillance et de contrôle. D'autre part, Ex et Janssens (1998) affirment que les difficultés rencontrées dans les familles monoparentales sont principalement concentrées dans les relations pères-adolescents. De plus, les relations avec le père sont perçues plus négativement par les adolescents issus

des familles monoparentales que ceux qui proviennent de familles biparentales (Gaudreault, 2003).

L'attachement. Il s'agit ici de faire ressortir les caractéristiques des pères, en situation maritale ou séparés maritalement, en fonction des soins et de la surprotection accordés à leur adolescent. En ce qui a trait à la dimension des soins parentaux, il semblerait que les pères mariés soient perçus, par leur adolescent, significativement plus élevés à cette dimension que les pères divorcés (Burns & Dunlop, 1998). Il faut ajouter que non seulement les pères divorcés sont perçus comme prodiguant moins de soins que les pères toujours mariés mais qu'en plus, ils sont également perçus comme en dispensant moins que les mères, qu'elles soient divorcées ou non. Qui plus est, les pères divorcés seraient perçus par leurs enfants comme étant particulièrement bas dans la dimension « soins » (Amato & Keith, 1991; Burns & Dunlop, 1998; Rodgers, 1996; Zill, Morrisson, & Coiro, 1993). Considérant l'aspect de l'acceptation parentale, Hazelton et al. (1998) rapportent que les pères, divorcés ou non, sont perçus par leur adolescent comme plus rejetant que les mères. Finalement, les adolescents qui ont expérimenté la séparation maritale de leurs parents expriment des liens émotionnels plus faibles envers leurs pères (Claes et al., 2003).

Burns et Dunlop (1998) n'établissent pas de différence significative dans l'évaluation par les adolescents de la dimension surprotection de leur père et de leur mère mais

Hetherington et Clingempeel (1992) indiquent que les pères non divorcés sont toujours plus à même d'être de type autoritaire tout au long de la période de l'adolescence.

Impact du sexe de l'adolescent sur la relation parent-adolescent

Les adolescents acquièrent, au fur et à mesure qu'ils grandissent, des capacités cognitives de plus en plus raffinées qui leur permettent de se faire une idée personnelle de la relation qu'ils entretiennent avec leurs parents (Cloutier, 1996). La recherche tend à démontrer que certaines de ces distinctions pourraient être en lien avec le sexe de l'adolescent.

Les conflits. La dissolution de la famille, selon Slater, Stewart et Linn (1983), a un impact différent sur le nombre perçu de conflits familiaux, selon qu'il soit vu par les garçons ou par les filles. Pour les garçons, il y a plus de friction dans les familles intactes que dans les familles dissoutes, les adolescents masculins se retrouvant en compétition avec leur père. Comme le parent gardien est plus fréquemment la mère, les sources de friction peuvent être allégées lorsque le père quitte la maison. Ceci serait appuyé par les dires de Steinberg (2001) qui rapporte qu'il y aurait une solide augmentation des conflits avec le parent du même sexe et ce, tout au long de l'adolescence. Cependant, le garçon qui voit son père quitter le domicile familial ne serait pas à l'abri de tout conflit puisqu'il y aurait, comme l'indiquent Dworkin et Larson (2001), une augmentation des conflits entre les mères monoparentales et les garçons en association avec l'arrivée de la puberté.

D'un autre côté, les filles qui ont expérimenté la séparation maritale rapportent non seulement plus de conflits que le groupe de garçons dans la même situation mais aussi plus de conflits que les filles dont les parents sont toujours mariés (Slater et al., 1983). Il est aussi important d'indiquer que les mères divorcées et leurs filles auraient des relations qui deviendraient plus difficiles au fur et à mesure que les filles progressent dans l'adolescence, ces conflits étant toujours perçus par les filles comme étant accompagnés d'affection instrumental et d'expression d'affection (Hetherington & Clingempeel, 1992; Steinberg, 2001). Ces derniers résultats sont contredits en partie par Dworkin et Larson (2001), selon qui les filles rapporteraient un sentiment de moins grande colère vis-à-vis de leur mère avec l'âge.

La communication. Plusieurs études se sont penchées sur les effets du sexe de l'adolescent sur le processus de la communication entre les parents et les jeunes ainsi que sur les différents domaines de la communication abordés par ceux-ci.

Tout d'abord, Noller et Callan (1990) ont démontré que les filles de tout âge rapportent s'ouvrir plus souvent à leur mère que ne le font les garçons. De la même manière, Claes, Poirier et Arseneault (1994) ont démontré que les filles sont plus favorables que les garçons aux discussions avec leur mère et que ces rapports sont plus intimes que ceux des garçons. De plus, les filles sont plus disposées à s'ouvrir à leur mère qu'à leur père. En effet, elles rapportent une plus grande fréquence dans leurs discussions avec leur mère au sujet de leurs intérêts, des rôles sexuels, des relations avec les autres, de l'information et

des problèmes relatifs à la sexualité ainsi que des problèmes généraux. Elles s'ouvrent moins souvent à leur père au sujet de leur sexualité mais elles peuvent cependant lui parler de la société, des problèmes généraux et de leurs plans d'avenir (Noller, 1994). De plus, les filles se disent considérablement plus satisfaites de leur communication avec leur mère qu'avec leur père (Noller & Callan, 1990).

Les garçons, quant à eux, se disent satisfaits de leur communication avec leur père et mère de façon égale bien qu'ils parlent davantage avec leur père et ce, au sujet de leurs intérêts généraux et de leurs problèmes, spécialement de ceux entourant la sexualité (Noller, 1994). Les sujets dans lesquels les garçons se révéleraient davantage sont généralement en rapport avec leur sexualité, le travail, les opinions générales et les études (Noller, 1994). Finalement, les garçons sont moins satisfaits de leur communication avec leurs parents que ne le sont les filles (Noller & Callan, 1990).

L'importance relationnelle. Le sexe de l'adolescent serait une variable déterminante dans l'évaluation de l'importance des personnes qui sont significatives pour lui et avec qui il considère important d'entretenir des relations. En effet, Tatar (1998) a démontré qu'en général, les filles établissent plus facilement des liens avec leur mère qu'avec leur père et qu'elles seraient plus favorables que les garçons à considérer leur mère comme la personne la plus significative de leur entourage.

Comparant les jeunes vivant dans des familles intactes et ceux vivant dans des familles monoparentales dirigées par des femmes, Gaudreault (2003) a déterminé que les garçons de familles monoparentales accordent une plus grande importance relationnelle au père que ne le font les filles. Toutefois, les filles de familles biparentales accordent plus d'importance au personnage du père que celles des familles monoparentales. De plus, les garçons de familles biparentales accordent moins d'importance à la mère que les filles de cette même structure familiale (Gaudreault, 2003). Ces résultats vont de pair avec d'autres recherches qui indiquaient également que les filles ont tendance, plus que les garçons, à entretenir des relations d'intimité avec la mère (Fallon & Bowles, 1997; Noller & Callan, 1990). Dans les familles biparentales, les filles accordent plus d'importance au personnage de la mère que les garçons, alors que l'inverse se produit en ce qui a trait au personnage du père (Gaudreault, 2003). Finalement, selon Gaudreault (2003), les garçons accordent une plus grande importance relationnelle au père que ne le font les filles. Ces découvertes viennent appuyer les écrits mentionnant que les garçons communiquent davantage et entretiennent une relation plus intime avec leur père que les filles (Noller & Callan, 1990).

La proposition à l'effet qu'à l'adolescence les enfants favoriseraient la relation avec le parent de même sexe, se retrouve souvent dans la recension des écrits (Ex & Janssens, 1998). Ainsi, les études suggèrent qu'au cours de l'adolescence, il y a une augmentation de la mutualité dans la relation père-fils, ce qui expliquerait pourquoi le père est plus important pour les garçons alors que les filles sont moins à même de parler ouvertement

avec leurs pères (Youniss & Smollar, 1985). De plus, Claes (1998) précise que les filles ont un plus haut niveau d'intimité non seulement avec leurs mères mais aussi avec les autres membres féminins de leur réseau social comme leurs sœurs et leurs amies.

L'attachement. Selon plusieurs études, les adolescents rapportent une détérioration dans la qualité de leur attachement avec leur famille durant l'adolescence, les changements étant influencés par la correspondance du sexe du parent avec celui de l'adolescent (Buist et al., 2002; Paterson et al., 1994; Steinberg, 1987). En effet, dans les relations mère-adolescent et père-adolescent, l'attachement entre membres de même sexe est habituellement de plus grande qualité que l'attachement entre membres de sexes différents.

Pour ce qui est de la détermination du style d'attachement du parent pour son adolescent, tel que défini spécifiquement par Parker et al. (1979), le sexe de l'adolescent ne ferait pas de différence et ne serait donc pas une variable à considérer (Dunlop et al., 2001). En effet, Parker (1983, 1990) affirme que ni l'âge ni le sexe du répondant n'a de lien avec les types d'attachement ou l'évaluation des dimensions « soins » ou « surprotection » au PBI. Parker précise que ce sont les adolescents des deux sexes qui évaluent leurs mères comme significativement plus protectrices que leurs pères et ce, de façon constante (Parker, 1983). De la même façon, les mères sont évaluées de façon plus considérable sur l'échelle de la dimension « soins » que les pères, par les garçons autant que par les filles (Parker, 1983; Pedersen, 1994).

Toutefois, les résultats de Pedersen (1994) révèlent que bien qu'il n'y ait pas de différence significative entre les adolescents des deux sexes dans la perception de leur père, les filles considéreraient leurs mères de façon plus favorable sur l'échelle de la dimension « soins » et moins favorable sur l'échelle de la dimension « surprotection » que ne le font les garçons. En effet, ces derniers considèrent leurs mères comme plus surprotectrices que leurs pères mais ceci ne s'applique pas aux filles.

Ainsi, la recension des écrits ne fait pas l'unanimité sur le lien possible entre le sexe de l'adolescent et la perception de ses liens d'attachement,

Question de recherche et hypothèses

Ainsi, la question principale de cette étude est la suivante : Dans le système familial de l'adolescent, comment celui-ci perçoit-il sa relation avec chacun de ses parents, en terme de qualité d'attachement et d'importance relationnelle?

À partir de ce qui précède, il est permis d'élaborer maintenant les hypothèses de recherche suivantes :

- 1) Les adolescents des deux sexes qui vivent avec leurs parents en situation maritale évaluent leurs parents de façon plus élevée sur la dimension « soins » que ceux qui vivent avec leur mère séparée maritalement ou leur père séparé maritalement.
- 2) Les adolescents de sexe féminin évaluent leurs mères de façon plus élevée sur la dimension « soins » que les adolescents de sexe masculin.

- 3) Les adolescents des deux sexes évaluent leur mère de façon plus élevée sur la dimension « surprotection » que leur père.
- 4) Les adolescents de sexe féminin qui vivent avec leur mère séparée maritalement évaluent celle-ci de façon plus élevée sur la dimension « surprotection » que les adolescents de sexe féminin qui vivent avec leurs parents en situation maritale et que les adolescents de sexe masculin qui vivent avec leurs parents en situation maritale ou avec leur mère séparée maritalement.
- 5) Les adolescents des deux sexes qui vivent avec leurs parents en situation maritale accordent une plus grande importance à leur père que les adolescents des deux sexes qui vivent avec leur mère séparée maritalement alors que les adolescents des deux sexes qui vivent avec leurs parents en situation maritale accordent une moins grande importance à leur mère que les adolescents des deux sexes qui vivent avec leur mère séparée maritalement.
- 6) Les adolescents de sexe féminin accordent une plus grande importance à la mère que les adolescents de sexe masculin.

Méthode

Ce chapitre contient les informations relatives aux participants constituant l'échantillon ainsi que la méthode de recrutement. Elle indique ensuite quels instruments de mesure ont été utilisés lors de la recherche ainsi que leurs qualités psychométriques. Finalement, elle présente le déroulement de l'expérimentation, les consignes expliquées aux sujets et celles visant le calcul des résultats. Il apparaît important de mentionner que l'expression « situation maritale » inclut ici les cas où les parents vivent en union libre (conjoints de fait) ou sont mariés religieusement ou civilement. L'expression « séparation maritale » désigne la rupture de la situation maritale (séparation légale, de fait ou divorce).

Les participants

La population visée par cette étude est celle des adolescents des deux sexes de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean. L'échantillon non aléatoire est constitué de 1020 participants de niveau secondaire recrutés dans cinq institutions scolaires privées et publiques de la région. Les étudiants provenant du secteur public représentent la majorité de l'échantillon (64,4%). L'échantillon total dénombre 526 filles et 494 garçons dont l'âge varie de 14 à 19 ans, pour une moyenne de 15,67 ans (*ÉT* 1.00). Il s'agit là de l'âge recherché pour cette étude. En effet, les limites exactes de l'adolescence sont difficiles à déterminer puisqu'elles diffèrent selon qu'on considère la dimension biologique, psychologique ou sociale du développement (Cloutier, 1996). Un des critères d'accession à l'adolescence, et qui est particulièrement intéressant pour cette étude, est la construction d'un réseau social personnel indépendant de la famille

(Cloutier, 1996). Afin d'éviter d'englober dans l'échantillon des individus qui ne seraient pas encore entrés dans l'adolescence, il est apparu plus prudent de sélectionner les participants à partir du secondaire III. De plus, Claes (2003) souligne l'ampleur de la perturbation que subit le réseau social de l'adolescent lorsque celui-ci entre au secondaire à l'âge de 12 ou 13 ans. Ces changements dans le réseau social du jeune peuvent mettre un certain temps à se stabiliser. C'est pourquoi la tranche d'âge de 14 à 19 ans a donc été choisie afin de rencontrer les exigences théoriques de cette recherche. Les données sociodémographiques indiquent que 38,2% des étudiants en étaient à leur troisième secondaire, que 31,9% étudiaient au niveau du secondaire IV et que 29,9% étudiaient au secondaire V. La grande majorité, soit 83,5%, était inscrite à un programme régulier. De plus, près de la moitié des étudiants rencontrés avaient un emploi rémunéré (47,2%), 31,7% de ceux-ci y consacrant entre 0 et 10 heures par semaine, 11,8% entre 11 et 20 heures et 3,7%, plus de 20 heures par semaine.

Les adolescents composant l'échantillon sont tous francophones et proviennent de différents milieux socio-économiques. La grande majorité proviennent de familles comptant 2 ou 3 enfants (respectivement 45,6% et 32,6%) alors que 10,2% sont enfants uniques et 11,6% sont dans des familles de 4 enfants et plus. Les adolescents de l'échantillon vivent au sein de familles aux structures diverses. La majorité d'entre eux vivent avec leurs deux parents (73%), alors que 15% vivent avec leur mère (6,8% avec leur mère seulement et 8,2% avec leur mère et son conjoint) et 4,9% avec leur père (2,4% avec le père seulement et 2,5% avec leur père et sa conjointe). Il y a garde

partagée pour 7,1% des participants. Le divorce ou la séparation des parents est la principale raison expliquant le fait que les adolescents ne vivent qu'avec l'un de leurs parents (24,3%), alors que le décès d'un parent (2,4%), le travail à l'étranger (0,2%) ou d'autres raisons (0,1%) sont plus rarement invoqués.

Les instruments de mesure

Questionnaire de perception de l'environnement des personnes

L'ensemble des participants à cette étude ont complété le questionnaire de Perception de l'Environnement des Personnes (PEP) (Fortier, 1982, 1991, 1994, 1996; Fortier & Parent, 1984). Ce questionnaire a pour but de recueillir de l'information sur la perception de l'environnement relationnel des adolescents (Appendice A). La structure opérationnelle du PEP repose sur une adaptation d'une grille d'évaluation élaborée à partir de la théorie des construits personnels de Kelly (1955) et de la théorie de la perception de Blowers et O'Connor (1996), s'appuyant sur l'approche écologique de Bronfenbrenner (1977, 1986). Ainsi, le PEP permet d'évaluer la perception qu'un adolescent a de ses relations mésosystémiques au niveau de sa famille, de ses pairs et de son école. Le PEP fournit donc une perception des interactions spécifiques qui sont liées au vécu et au milieu des adolescents. Il évalue les désirs d'échanges relationnels d'un adolescent avec les personnes significatives de son environnement. Ainsi, le PEP met en relation des personnes spécifiques de l'environnement relationnel, identifiées à des rôles prédéfinis et des activités significatives, dans diverses situations pour des adolescents vivant dans le milieu d'une école secondaire. Les six personnages spécifiques sont le

père, la mère, l'ami de même sexe et de sexe opposé, l'adulte de même sexe et de sexe opposé. Comme cette étude s'attarde plus spécifiquement à la relation parent-enfant, ce sont le père et la mère qui retiendront ici l'attention. Les activités de mise en situation présentées dans le questionnaire sont de type confiance ou de type dévoilement de soi et sont au nombre de quinze. Elles abordent dix thèmes rattachés aux catégories du *Self Disclosure Inventory for Adolescent (SDIA)* de West et Single (1969), ainsi que d'autres études subséquentes qui viennent les valider (Fortier, 1982, 1991, 1994, 1996; Fortier & Parent, 1984). Ces thèmes sont les événements heureux, la réflexion sur la future carrière, un conflit avec quelqu'un, l'apparence physique, une décision importante, les habilités physiques, la sexualité, la déception face à un être cher, la croyance religieuse et l'échec scolaire. La mise en relation des personnes et des activités est évaluée à l'aide d'une échelle de type Likert. Les étudiants doivent exprimer par un chiffre de 1 à 6 le niveau d'importance du fait d'échanger, de parler ou de discuter de cette situation avec chacune des personnes identifiées. Le score à l'échelle de l'importance du père et de la mère ainsi mesuré est une variable dépendante, quantitative et continue mesurée sur une échelle d'intervalle.

Les qualités psychométriques du PEP ont été démontrées lors de plusieurs études antérieures (Fortier, 1991, 1994, 1996). La validité de construit a suffisamment de sensibilité pour rejoindre les prédictions théoriques établies et la fidélité est satisfaisante puisqu'elle présente des coefficients de cohérence interne alpha se situant entre 0,87 et 0,94 pour l'ensemble des activités. Ces résultats sont appuyés par les coefficients

obtenus lors de l'analyse de validité et de fidélité effectuées dans cette recherche. Cette analyse, présentée au Tableau 1, vise à préciser la fidélité du PEP en ce qui concerne les échelles se rapportant au père et à la mère qui sont les personnages retenus pour la présente étude. Il en ressort que la fidélité est satisfaisante puisque les coefficients alpha de Cronbach sont de 0,92 pour le père et la mère (Tableau 1).

Le Parental Bonding Instrument

Le *Parental Bonding Instrument* (PBI) est le second instrument de mesure utilisé dans cette recherche (Appendice B). Il s'agit d'un questionnaire auto-administré qui a été développé par les auteurs Parker et al. (1979) à l'aide de groupes provenant d'une population ne suivant aucun traitement, afin de mieux cerner les dimensions parentales importantes dans le lien qui unissent les parents à leur enfant (Parker, 1983). Les auteurs ont proposé deux dimensions, la dimension « soins » et la dimension « surprotection », entrant dans la contribution parentale de l'attachement parent-enfant et ce, autant pour la mère que pour le père. En additionnant les scores générés pour les dimensions « soins » et « surprotection » pour chacun des deux parents, ces derniers peuvent être assignés dans l'un des cinq types d'attachement définis. L'assignation aux catégories « élevé » ou « bas » est basée sur les scores frontières qui sont, pour les mères, un score « soins » ≥ 27.0 et un score « surprotection » $\geq 13,5$ et, pour les pères, un score « soins » ≥ 24.0 et un score « surprotection » $\geq 12,5$ (Parker et al., 1979; de Rubertis et al., 2002).

Tableau 1

Analyse de validité et fidélité du PEP à l'échelle de type Likert
à partir d'un alpha de Cronbach et d'une corrélation

Personnages	α	CITC ^a
Père	0,92	0,56-0,68
Mère	0,92	0,55-0,69

^a Corrélation items-total corrigé

Le PBI est un instrument de mesure très connu et fréquemment utilisé. La fidélité et la validité de cet instrument ont été examinées dans nombre d'études avec de bons résultats (Garbarino, 1996). Les qualités psychométriques du PBI sont stables. Il possède un haut niveau de fidélité test-retest et est peu affecté par les caractéristiques ou l'humeur de la personne (Parker, 1983, 1984; Plantes et al., 1988). Le seul effet attribué à la classe sociale dans les études normatives pour le PBI est une possible et faible association entre la classe sociale et les soins maternels, lequel peut refléter un effet réel ou une réponse de désirabilité sociale (Parker, 1983). Dans l'étude originale, le PBI a démontré une bonne cohérence interne puisqu'un coefficient de Pearson de 0,879 ($p < 0,001$) a été obtenu pour l'échelle « soins » et de 0,739 ($p < 0,001$) pour l'échelle « surprotection » (Parker et al., 1979). Le PBI a été démontré comme ayant une validité de construit satisfaisante (Parker, 1983), les coefficients de cohérence interne (alpha de Cronbach) pour chaque sous-échelle de cet échantillon sont de 0,89 (soins paternels), 0,81 (surprotection paternelle), 0,87 (soins maternels) et 0,82 (surprotection maternelle).

Une mise en garde doit cependant être faite puisque le PBI est sensible aux différences de culture (Parker & Lipscombe, 1979) d'où l'importance de choisir une traduction adaptée à celle de l'échantillon de cette étude. La version canadienne-française du PBI exécutée selon la méthode de la double traduction par Saucier et al. (1988) respecte bien cette exigence. Les propriétés psychométriques de cette version sont satisfaisantes (Pelchat, Lachance, Berthiaume, & Saucier, 1997; Pelchat, Bisson, Bois, & Saucier, 2003).

Le Tableau 2 vise à préciser la validité et la fidélité du PBI dans cette étude. Il démontre que la fidélité est satisfaisante puisque les coefficients alpha de Cronbach varie de 0.81 à 0,89 pour chacune des dimensions. À partir de l'évaluation des deux dimensions, il sera donc possible de dégager le type d'attachement parental grâce au PBI. La dimension « soins » du type parental est évaluée à l'aide d'une échelle de type Likert appliquée à un ensemble de 12 énoncés qui portent sur divers comportements et attitudes de chacun des deux parents évalués séparément. Le niveau de cette dimension peut aller de 0 (minimum sur le pôle de la négligence) à 36 (maximum sur le pôle de l'affection). Il en va de même pour la dimension « surprotection » du type parental, évaluée également à l'aide d'une échelle de type Likert appliquée à 13 énoncées et dont le niveau total varie de 0 (minimum sur le pôle de l'autonomie) à 39 (maximum sur le pôle du contrôle). Il faut ici noter que c'est l'aspect négatif de la surprotection qui est mis en évidence par ce questionnaire, afin de mieux en cerner les effets.

Tableau 2

Analyse de validité et fidélité du PBI à l'échelle de type Likert
à partir d'un alpha de Cronbach et d'une corrélation

Dimensions	α	CITC ^a
Soins mère	0,86	0,37-0,66
Surprotection mère	0,89	0,37-0,70
Soins père	0,81	0,29-0,62
Surprotection père	0,81	0,24-0,60

^a Corrélation items-total corrigé

Le questionnaire sociodémographique

Un questionnaire sociodémographique a également été distribué dans le but de recueillir les données nécessaires afin de dresser un tableau de l'échantillon étudié (Appendice C). Les informations concernant l'âge, le sexe ainsi que le niveau de scolarité ont été recueillies. D'autres questions visaient à connaître les habitudes de vie des adolescents ainsi que leur milieu familial.

Le déroulement

L'expérimentation s'est déroulée durant le temps alloué normalement à une période de cours, soit 50 minutes. Les participants de l'étude ont été sollicités sur une base volontaire pour participer à une recherche portant sur le réseau social des adolescents de

la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Elle s’est tenue dans le local où le cours est habituellement donné, en présence de deux expérimentateurs qui ont fait la lecture de la déclaration de consentement, répondu aux questions des étudiants et invité ceux qui le désiraient à la signer. Les expérimentateurs ont ensuite présenté le questionnaire sociodémographique. Chacune des questions a été lue par les expérimentateurs et les étudiants y ont répondu au fur et à mesure de cette lecture. Les consignes se rapportant à la passation du questionnaire de Perception de l’Environnement des Personnes et à celle de la version canadienne-française du *Parental Bonding Instrument* ont ensuite été présentées. Les expérimentateurs se sont assurés que les participants les saisissaient bien en révisant les activités en leur compagnie. L’expérimentation s’est terminée lorsque l’ensemble du groupe eut complété les questionnaires.

La consigne. La déclaration de consentement explique d’abord aux participants les objectifs de la recherche qui vise à connaître la perception des adolescents de leur réseau social et celle de la nature des relations qu’ils entretiennent avec leurs parents. Les précautions qui ont pour but d’assurer la nature confidentielle et l’anonymat des données recueillies ont été ensuite expliquées ainsi que les différentes règles déontologiques relatives à la passation de tests, ceci dans le but de s’assurer que les participants puissent donner un consentement libre et éclairé quant à leur participation à cette expérimentation.

Le questionnaire sociodémographique permet de tracer un tableau de la situation actuelle des participants au sein de leur milieu de vie. Il contient des questions portant sur le sexe, l'âge et la structure familiale.

Le questionnaire de Perception de l'environnement des personnes comprend deux composantes. Chacune d'entre elles fait l'objet de consignes précises. Tout d'abord, il y a les composantes de l'axe des personnes comportant les six personnages identifiés plus haut. Chacun des personnages est examiné et les participants sont invités à y indiquer les noms de personnes réelles de leur entourage qui correspondent aux personnages en question. Dans le cas du père et de la mère, si une autre personne que le parent biologique occupe cette place, le participant doit préciser le lien qu'il a avec cette personne. En second lieu, il y a l'axe des activités de mise en situation où les adolescents sont invités préciser à quel degré le personnage correspond à la personne avec laquelle ils sont portés à discuter ou à vivre chacune des 15 activités proposées. Ils peuvent le faire en indiquant, conformément à une échelle de type Likert, une cote de 1 (le plus faible degré) à 6 (le degré le plus élevé) à l'endroit approprié. Le calcul des résultats se fait en établissant la moyenne des cotes décernées aux 15 activités pour chacun des personnages.

Le *Parental Bonding Instrument* comprend deux questionnaires identiques, l'un visant à recueillir des données relatives à la perception de la mère et l'autre, à la perception du père. Chacun des deux questionnaires contient donc un total de 25 énoncés portant sur

divers comportements et attitudes des parents. L'adolescent est invité à y répondre en référant aux souvenirs qu'il a de sa mère ou de son père, souvenirs accumulés durant les premières années de sa vie. À l'aide d'une échelle de type Likert (très semblable, modérément semblable, modérément différent, très différent), il doit indiquer la réponse la plus appropriée en regard de chaque énoncé, selon que le comportement ou attitude de sa mère ou de son père était plus ou moins semblable à celui décrit. Les résultats sont donc séparés, pour la mère et pour le père. Selon les énoncés, les réponses se voient attribuées différentes valeurs, allant de 0 à 3. Les scores des dimensions « soins » et « surprotection » composant le type d'attachement parental seront établis en faisant la somme des résultats pour chacune des deux dimensions pour chacun des parents.

Résultats

Ce chapitre se divise en quatre sections. La première décrit les caractéristiques sociodémographiques des répondants et la deuxième présente les intercorrélations entre les échelles mesurant les dimensions de l'attachement et l'importance des parents. Dans la troisième section, les hypothèses sont vérifiées en fonction des résultats obtenus. Ainsi, il sera possible de voir si les dimensions « soins » et « surprotection » ainsi que l'importance des parents varient en fonction du sexe de l'adolescent, de la structure familiale au sein de laquelle il vit et du sexe du parent. Finalement, les types d'attachement du père et de la mère seront analysés en fonction du sexe de l'adolescent et de la structure familiale.

Caractéristiques sociodémographiques

Cette section présente l'analyse des diverses variables sociodémographiques. À cette étape, il importe d'examiner si les différents groupes, constitués en fonction du sexe de l'adolescent et de la structure familiale, sont équivalents. Ainsi, il sera possible de voir s'il serait pertinent de tenir compte de l'impact des variables sociodémographiques lors de l'examen des variables dépendantes que sont les dimensions « soins » et « surprotection » de l'attachement des parents ainsi que l'importance du père et de la mère. La répartition des adolescents des deux sexes au sein des quatre structures familiales a d'abord été vérifiée à l'aide d'un test du chi-carré. Ensuite, la vérification de la répartition des participants selon le sexe de l'adolescent et la structure familiale au

niveau du type d'école fréquentée, des niveaux scolaires, des programmes d'étude et du nombre d'enfants par famille a également été examinée. Ainsi, afin de comparer les participants au niveau de ces caractéristiques sociodémographiques, des modèles log-linéaires ont été effectués. Ces derniers permettent d'obtenir les rapports de vraisemblance pour l'effet d'interaction « Structure familiale X Sexe de l'adolescent » et pour les effets principaux de ces variables.

De l'ensemble de ces tests statistiques, il ressort principalement que la répartition des participants en fonction du sexe de l'adolescent au sein des différentes structures familiales est équivalente, tel que présenté au Tableau 3 ($\chi^2(3, N = 1020) = 0,97, n.s.$). Ainsi, en ce qui concerne la répartition des filles et des garçons dans les quatre structures familiales, la majorité des adolescents des deux sexes se retrouve dans la structure familiale où les parents sont en situation maritale, cette structure regroupant 73% des participants. Lorsque les parents ne sont plus en situation maritale, c'est avec la mère séparée maritalement que les adolescents vivent le plus souvent (15%). La garde partagée est la modalité de garde pour 7,1% des participants et la structure familiale du père séparé maritalement est la structure la moins courante (4,9%).

Tableau 3

Distribution des participants selon les structures familiales

Structures familiales	Filles (<i>n</i> = 526)		Garçons (<i>n</i> = 494)		Total (<i>N</i> = 1020)	
	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%
Situation maritale	387	73,6	358	72,5	745	73,0
Mère séparée maritalement	80	15,2	73	14,7	153	15,0
Père séparé maritalement	22	4,2	27	5,5	49	4,8
Garde partagée	37	7,0	36	7,3	73	7,2

($\chi^2(3, N=1020) = 0,97, n.s.$)

Il ressort également qu'il n'y a pas d'effet d'interaction significatif entre le sexe de l'adolescent et la structure familiale sur les groupes de participants formés selon les caractéristiques sociodémographiques du type d'école fréquentée, du niveau scolaire atteint, du programme d'étude suivi et du nombre d'enfants par famille (Tableau 4). Il faut cependant noter que la structure familiale est liée au type d'école fréquentée et le sexe de l'adolescent, au niveau scolaire. En effet, le Tableau 4 indique que les groupes ne sont pas équivalents en ce qui a trait au type d'école fréquentée. Ainsi, le fait pour un adolescent de vivre au sein d'une des quatre structures familiales est lié à sa fréquentation d'une école privée ou publique. Des comparaisons a posteriori (Tableau 4) permettent d'identifier que c'est la structure familiale de la garde partagée qui se distingue significativement des autres structures familiales puisqu'il n'y a que dans ce groupe que l'écart entre le nombre d'enfants fréquentant les écoles privées et les écoles

publiques n'est pas significatif. Ainsi, toute proportion gardée, il y a plus d'enfants en garde partagée qui fréquentent les écoles privées que ceux des autres structures. Il faut toutefois noter que la répartition des adolescents vivant avec leurs parents en situation maritale entre les écoles publiques et les écoles privées est presque la même que pour les adolescents vivant la garde partagée. Cependant, la structure familiale de la situation maritale ne se distingue pas significativement sur ce point.

Finalement, le Tableau 4 indique que les participants des différentes structures familiales se répartissent de façon équivalente pour le niveau scolaire, le programme d'étude et le nombre d'enfants par famille. Ainsi, dans la structure familiale de la situation maritale, il y a davantage d'adolescents du secondaire III (37,7%) ainsi que dans la structure de la mère séparée maritalement (38,9%) et dans celle de la garde partagée (46,7%). Pour ce qui est de la structure du père séparé maritalement, ce sont des adolescents du secondaire V qui y sont les plus nombreux (35,3%). En ce qui concerne le programme d'étude suivi, c'est la structure du père séparé qui a la plus grande proportion d'adolescents inscrits au programme régulier et ce sont les jeunes de la structure de la garde partagée qui fréquentent le plus les autres programmes. Finalement, il peut être signalé que les familles comptent le plus souvent deux enfants (49,2%) dans les structures de la situation maritale, de la mère séparée maritalement ou de la garde partagée. Il est pertinent de noter que dans la structure familiale du père séparé maritalement, la proportion des familles de trois enfants et plus est de 51,2%.

Après avoir fait le tour de la question en ce qui concerne la structure familiale, il faut examiner ici la répartition des participants selon le sexe de l'adolescent en rapport aux variables sociodémographiques. Comme le présente le Tableau 4, il n'y a pas d'équivalence des groupes pour ce qui est du niveau scolaire. Un examen plus poussé des proportions et les comparaisons a posteriori permettent de constater que pour ce qui est du secondaire III, il n'y a pas de différence significative entre le nombre de garçons et le nombre de filles. En ce qui a trait au secondaire IV, les garçons sont significativement plus nombreux que les filles, et en ce qui concerne le secondaire V, la situation inverse se présente, les filles étant significativement plus nombreuses que les garçons.

Toutefois, la répartition des participants en fonction du sexe se fait de façon équivalente entre les adolescents inscrits aux écoles privées (30,9%) et ceux inscrits aux écoles publiques (69,1%). Le Tableau 4 révèle également que la répartition des filles et des garçons au niveau des programmes est équivalente, la vaste majorité des adolescents étant inscrits au programme régulier (83,5%) comparativement à 16,5% d'entre eux qui sont au programme professionnel ou fréquentent des programmes particuliers. Pour ce qui est du nombre d'enfants par famille, les adolescents se répartissent de façon homogène quant à leur sexe dans les familles d'un enfant (10,2%), de deux enfants (45,6%) ou de trois enfants et plus (44,2%).

Tableau 4

Caractéristiques sociodémographiques des répondants selon le sexe de l'adolescent et la structure familiale

Variables	Structures familiales												Rapports de vraisemblance			
	Situation maritale			Mère séparée			Père séparé			Garde partagée			TOTAL (N=1020) %	SF X SA	SF	SA
	F (n=387) %	G (n=358) %	Total (n=745) %	F (n=80) %	G (n=73) %	Total (n=153) %	F (n=22) %	G (n=27) %	Total (n=49) %	F (n=37) %	G (n=36) %	Total (n=73) %				
Types d'école														2,92	9,90*	0,50
Publique	61,5	62,3	61,9	72,5	71,2	71,9	68,2	85,2	76,7	59,5	72,2	65,8	69,1			
Privé	38,5	37,7	38,1	27,5	28,8	28,1	31,8	14,8	23,3	40,5	27,8	34,2	30,9			
Niveaux scolaires														9,63	3,97	9,00*
Second. III	36,4	39,1	37,7	45,0	32,9	38,9	31,8	29,7	30,7	32,4	61,1	46,7	38,5			
Second. IV	29,5	34,6	32,1	25,0	38,4	31,7	27,3	40,7	34,0	32,4	27,8	30,1	32,0			
Second. V	34,1	26,3	30,2	30,0	28,7	29,4	40,9	29,6	35,3	35,2	11,1	23,2	29,5			
Programmes d'étude														1,82	8,97	0,85
Régulier	82,4	84,6	83,5	81,3	84,9	83,1	90,9	96,3	93,6	78,4	69,4	73,9	83,5			
Autres	17,6	15,4	16,5	18,7	15,1	16,9	9,1	3,7	6,4	21,6	30,6	26,1	16,5			
Nombre d'enfants par famille														8,19	8,96	0,29
Un	8,8	7,2	8,0	12,5	11,0	11,8	9,1	0,0	4,6	10,9	22,2	16,6	10,2			
Deux	49,4	49,2	49,3	47,5	42,5	45,0	36,4	51,9	44,2	40,5	47,2	43,8	45,6			
Trois et plus	41,8	43,6	42,7	40,0	46,5	43,2	54,5	48,1	51,2	48,6	30,6	39,6	44,2			

Note. F = Filles. G = Garçons. SF = Structure familiale. SA = Sexe de l'adolescent.

* $p < 0,05$.

Intercorrélations entre les échelles

Les dimensions « soins » et « surprotection » ont été mesurées par les échelles du PBI et l'importance des parents a été déterminée par le PEP. Puisque ces variables dépendantes sont mesurées à l'aide d'échelles intervalles/rapport, des corrélations de Pearson ont été effectuées sur ces données afin d'examiner la variance commune existant entre ces différentes échelles de la perception de la relation parent-adolescent.

Le Tableau 5 présente la matrice de corrélations entre les variables dépendantes. Il apparaît, à prime abord, que ces variables corrélaient toutes significativement entre elles, à l'exception de la dimension « surprotection » du père et de l'importance de la mère. À première vue, il est possible de constater que la plus grande variance commune se situe entre l'importance relationnelle du père et celle de la mère ($r = 0,66, p < 0,01$). De plus, la dimension « soins » d'un parent corréla positivement avec la dimension « soins » de l'autre ($r = 0,42, p < 0,01$). Il faut noter également que la dimension « soins » d'un parent corréla positivement avec l'importance relationnelle des deux parents. Ces corrélations sont particulièrement intenses entre la dimension « soins » de la mère et l'importance de celle-ci ($r = 0,44, p < 0,01$) et entre la dimension « soins » du père et l'importance de celui-ci ($r = 0,49, p < 0,01$).

Tableau 5

Intercorrélations entre la dimension « soins », la dimension « surprotection » et l'importance du père et de la mère ($N=1020$)

Dimensions	2	3	4	5	6
1. Soins de la mère	-0,41**	0,42**	-0,12**	0,29**	0,44**
2. Surprotection de la mère		-0,19**	0,40**	-0,13**	-0,22**
3. Soins du père			-0,28**	0,49**	0,23**
4. Surprotection du père				-0,13**	-0,05
5. Importance du père					0,66**
6. Importance de la mère					

** $p < 0,01$.

Finalement, des corrélations négatives sont notées entre la dimension « surprotection » de la mère et les variables de la dimension « soins » et de l'importance relationnelle pour les deux parents. Il peut être noté dès à présent que la corrélation négative la plus intense se situe entre la dimension « soins » de la mère et la dimension « surprotection » de celle-ci ($r = -0,41$, $p < 0,01$). Les corrélations seront maintenant analysées plus en détail. Dans un premier temps, les corrélations positives seront examinées et, dans un second temps, suivra l'examen des corrélations négatives.

Pour ce qui est des corrélations positives, il ressort du Tableau 5 que certaines variables ont une relation positive avec plusieurs autres. Ceci indique que plus la valeur de la première variable sera élevée, plus la valeur de la seconde le sera. C'est notamment

le cas de la dimension « soins » de la mère. En effet, plus la dimension « soins » de la mère est élevée, plus la dimension « soins » du père l'est également ainsi que l'importance relationnelle du père et de la mère. Cependant, les relations positives les plus intenses de la dimension « soins » de la mère se situent avec la dimension « soins » du père et l'importance de la mère, les coefficients de détermination r^2 exprimant que la variance commune est respectivement de 18% et de 19%. L'intensité du lien entre la dimension « soins » de la mère et l'importance relationnelle du père a, pour sa part, 8% de variance commune.

Tout comme pour la dimension « soins » de la mère, la dimension « soins » du père est liée également positivement avec d'autres variables; il s'agit de l'importance du père et de l'importance de la mère. C'est avec l'importance du père que la dimension « soins » de celui-ci a le lien le plus intense, le coefficient r^2 rapportant 24% de variance commune alors qu'avec l'importance relationnelle de la mère, r^2 n'est que de 5%.

Afin de terminer ce tour d'horizon des relations positives, il faut noter que la surprotection de la mère n'est reliée positivement qu'à une seule autre variable : celle de la surprotection du père ($r = 0,40, p < 0,01$). La force de cette relation s'évalue par un coefficient r^2 de 16%.

Dans un second temps, les corrélations négatives sont ici analysées. Le Tableau 5 indique la présence de plusieurs corrélations négatives liant des variables et indiquant

que plus la valeur de la première variable sera élevée, moins la valeur de la seconde le sera. Selon les résultats rapportés au Tableau 5, la variable de la dimension « surprotection » de la mère entretient un lien négatif avec la dimension « soins » de la mère et du père, ainsi qu'avec l'importance du père et de la mère. Les coefficients r^2 de ces corrélations indiquent des variances communes toutes inférieures à 5%, sauf en ce qui concerne les variables « soins » et « surprotection » de la mère, qui présentent 17% de variance commune.

Le Tableau 5 indique également des corrélations négatives entre la dimension « surprotection » du père et l'importance relationnelle du père. Une fois de plus, les coefficients de détermination ne révèlent qu'une variance commune peu élevée. Il en va de même pour la force du lien existant entre les dimensions « surprotection » du père et « soins » de la mère ($r^2 = 1\%$). Cependant, celle-ci est plus intense entre les dimensions « surprotection » et « soins » du père ($r^2 = 8\%$).

Vérification des hypothèses

La vérification des hypothèses a été réalisée à l'aide d'un plan factoriel d'analyse de variance 2 (Sexe de l'adolescent) X 4 (Structure familiale) X 2 (Sexe du parent, mesures répétées) et ce, pour chacune des deux dimensions de l'attachement ainsi que pour l'importance relationnelle des parents. Au préalable, les postulats de normalité et d'homocédasticité ont été vérifiés. Le test de Box, qui permet la vérification de l'homogénéité de la matrice de variances-covariances, s'est révélé significatif dans tous

les cas. Afin de pouvoir respecter les postulats, des transformations (angulaire, logarithmique, racine carrée, réciproque, reflet, etc.) ont été réalisées. Elles n'ont cependant pas permis de satisfaire les postulats. Ainsi, les résultats présentés sont ceux découlant des analyses calculées à partir des données brutes.

La dimension « soins »

Les hypothèses concernant la dimension « soins » sont les suivantes :

- 1) Les adolescents des deux sexes qui vivent avec leurs parents en situation maritale évaluent leurs parents de façon plus élevée sur la dimension « soins » que ceux qui vivent avec leur mère séparée maritalement ou leur père séparé maritalement.
- 2) Les adolescents de sexe féminin évaluent leurs mères de façon plus élevée sur la dimension soins que les adolescents de sexe masculin.

Les résultats concernant la dimension « soins » seront d'abord analysés et les hypothèses seront ensuite vérifiées. Il faut rappeler que les auteurs Parker et al. (1979) ont déterminé que pour être considérés comme « élevés », les scores de la mère sur la dimension « soins » doivent être de 27 et plus et ceux du père, de 24 et plus. Lorsque ces scores sont évalués comme « élevés », les soins apportés par le parent sont alors considérés comme adéquats. Les résultats obtenus à l'aide d'un plan factoriel d'analyse de variance « Sexe de l'adolescent X Structure familiale X Sexe du parent » sont présentés au Tableau 6.

Tableau 6

Analyse de variance sur la dimension « soins » selon le sexe de l'adolescent, la structure familiale et le sexe du parent

Source de variation	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Sexe de l'adolescent	1	50,76	0,82	-
Structure familiale	3	445,55	7,21**	2%
Sexe du parent	1	2662,68	101,28***	9%
SA X SF	3	13,90	0,23	-
SA X SP	1	42,89	1,63	-
SF X SP	3	130,45	4,96**	1%
SA X SF X SP	3	38,54	1,47	-
Erreur	1012	26,29		

Note. η^2 = taille de l'effet.

SA : Sexe de l'adolescent. SF : Structure familiale. SP : Sexe du parent.

** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

Ces résultats permettent d'examiner les effets d'interaction entre les variables et les effets principaux attribués à chacune d'entre elles. Les résultats rapportés au Tableau 6 indiquent qu'il y a une différence significative au niveau de la dimension « soins » due à la fois à la structure familiale et au sexe du parent ($F(3,1012) = 4,96, p < 0,01$). Il s'agit du seul effet d'interaction significatif que l'indice de l'ampleur de l'effet (η^2) évalue à 1%. Pour ce qui est des effets principaux significatifs, le Tableau 6 indique qu'ils se situent au niveau des variables Structure familiale ($F(3, 1012) = 7,21, p < 0,01$) et Sexe du parent ($F(1,1012) = 101,28, p < 0,001$), chacun expliquant respectivement 2% et 9%

de la variance. Le sexe du parent est donc la variable qui a l'effet le plus important sur l'évaluation de la dimension « soins », la structure familiale ayant un impact secondaire ainsi que l'effet d'interaction de la structure familiale et du sexe du parent.

L'effet d'interaction entre la structure familiale et le sexe du parent sera d'abord analysé, suivi des effets principaux de ces variables. Le calcul des effets simples a été réalisé dans le but de décomposer le terme d'interaction (Tableau 7). Les effets simples permettent de vérifier si, à l'intérieur d'une ou de plusieurs structures familiales, il y a une différence significative entre la perception qu'ont les adolescents de leur mère et de leur père pour ce qui est des soins. De plus, les moyennes de la dimension « soins » en fonction de la structure familiale et du sexe du parent, présentées au Tableau 8, sont examinés afin de déterminer où se situe la différence significative due à l'interaction entre ces deux variables.

Pour la dimension « soins », la décomposition de l'effet d'interaction de la structure familiale et du sexe du parent permet de faire ressortir qu'à l'intérieur de l'ensemble des structures familiales, les pères et les mères se distinguent significativement entre eux. Les effets simples indiquent que la mère est toujours supérieure dans l'évaluation de la dimension « soins » dans tous les cas.

Tableau 7

Effets simples de la double interaction « Structure familiale
X Sexe du parent » sur la dimension « soins »

Source de variation	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Sexe/Situation maritale	1	3180,76	120,98***	11%
Sexe/Mère séparée	1	2240,47	85,22***	8%
Sexe/Père séparé	1	194,33	7,39**	1%
Sexe/Garde partagée	1	496,62	18,35***	2%
Erreur	1020	26,29		

Note. η^2 = Taille de l'effet.

** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

L'examen des moyennes indique que la variance est reliée à la structure de la mère séparée maritalement, dont la moyenne est la moins élevée ($M = 26,08$, $ÉT = 7,68$), et à celle de la garde partagée, dont la moyenne est la plus élevée ($M = 28,43$, $ÉT = 6,11$). De plus, les moyennes indiquent que la plus grande différence se situe entre l'évaluation de la mère de la structure de la garde partagée ($M = 30,38$, $ÉT = 5,32$) et celle du père de la structure de la mère séparée maritalement ($M = 23,39$, $ÉT = 8,89$).

Ainsi, le père dont les adolescents vivent avec leur mère séparée maritalement obtient son score le moins important, étant alors évalué comme « bas », alors que la mère dont les adolescents vivent la garde partagée obtient sa meilleure évaluation qui la positionne comme « élevée » sur la dimension « soins ». De façon plus détaillée, il peut être ajouté que les adolescents vivant avec leur mère séparée la perçoivent comme

« élevée » sur la dimension « soins » ($M = 28,77$, $ÉT = 6,47$). Il s'agit de son score le moins important. Pour ce qui est de la garde partagée, le père y est aussi considéré « élevé » ($M = 26,58$, $ÉT = 6,90$), son score le situant après la mère. C'est lorsqu'il est en situation maritale que le père obtient le score le plus élevé ($M = 26,68$, $ÉT = 7,00$).

Pour ce qui est de l'effet principal de la structure familiale, cet effet est dû à la structure de la mère séparée maritalement ($M = 26,08$, $ÉT = 7,68$) qui se distingue significativement de la garde partagée ($M = 28,43$, $ÉT = 6,11$). C'est donc la garde partagée qui ressort ici. L'effet principal du sexe du parent se manifeste par un écart entre les pères ($M = 25,36$, $ÉT = 7,43$) et les mères ($M = 29,11$, $ÉT = 6,16$), les résultats de celles-ci étant toujours supérieures à ceux des pères. Les deux parents sont évalués comme « élevés » sur la dimension « soins ».

L'examen des résultats complété, la vérification des deux premières hypothèses est possible. La première hypothèse suppose que la structure familiale a un effet sur le niveau de soins des parents, la situation maritale favorisant davantage cette dimension que les structures de la mère ou du père séparés. Il s'agit donc d'examiner l'effet principal de la structure familiale sur la dimension « soins ». L'analyse de variance indique que la structure familiale a un effet significatif sur l'évaluation de la dimension « soins ». Cependant, ce n'est pas la structure de la famille en situation maritale qui se distingue mais celle de la garde partagée. L'hypothèse 1 est donc infirmée.

Tableau 8

Moyennes et écarts-types des dimensions « soins » et « surprotection » de l'attachement selon le sexe de l'adolescent, la structure familiale et le sexe du parent

Variables	Structures familiales												
	Situation maritale			Mère séparée			Père séparé			Garde partagée			TOTAL
	Filles (n=387)	Garçons (n=358)	Total (n=745)	Filles (n=80)	Garçons (n=73)	Total (n=153)	Filles (n=22)	Garçons (n=27)	Total (n=49)	Filles (n=37)	Garçons (n=36)	Total (n=73)	(n=1020)
Soins													
Père <i>M</i>	27,02	26,33	26,68	23,44	23,34	23,39	23,64	25,96	24,80	27,43	25,72	26,58	25,36
<i>ÉT</i>	7,28	6,71	7,00	9,52	8,25	8,89	6,84	7,00	6,92	6,79	7,00	6,90	7,43
Mère <i>M</i>	30,05	29,13	29,59	29,51	28,03	28,77	28,45	27,15	27,80	30,41	30,14	30,38	29,11
<i>ÉT</i>	5,95	5,41	5,68	6,67	6,26	6,47	7,42	6,92	7,17	5,76	4,87	5,32	6,16
Total <i>M</i>	28,54	27,73	28,16	26,48	25,69	26,08	26,05	26,56	26,30	28,92	27,93	28,43	27,24
<i>ÉT</i>	6,62	6,06	6,34	8,10	7,26	7,68	7,13	6,96	7,05	6,28	5,94	6,11	6,80
Surprotection													
Père <i>M</i>	11,15	10,16	10,66	9,41	10,96	10,19	13,68	6,85	10,27	9,46	10,97	10,22	10,34
<i>ÉT</i>	6,49	5,58	6,04	7,50	7,24	7,37	9,32	8,08	8,70	6,07	7,01	6,54	7,16
Mère <i>M</i>	13,03	13,34	13,19	12,44	14,32	13,38	13,55	12,22	12,89	13,68	13,78	13,73	13,30
<i>ÉT</i>	6,51	6,41	6,46	7,07	7,37	7,22	5,74	7,85	6,80	8,38	6,24	7,31	6,95
Total <i>M</i>	12,09	16,83	11,93	10,93	12,64	11,79	13,62	9,54	11,58	11,57	12,38	11,98	11,82
<i>ÉT</i>	6,50	6,00	6,25	7,29	7,31	7,30	7,53	7,97	7,75	7,23	6,63	6,93	7,06

Pour ce qui est de l'hypothèse 2, elle propose que le sexe de l'adolescent a un effet sur l'évaluation de la dimension « soins » de la mère, les filles évaluant celle-ci de façon plus élevée sur cette dimension que les garçons. C'est donc de l'effet principal du sexe de l'adolescent dont il est question ici. Les résultats indiquent que l'effet du sexe de l'adolescent n'est pas significatif. L'hypothèse 2 est donc infirmée.

Dimension « surprotection »

Voici les hypothèses 3 et 4 se rapportant à la dimension « surprotection » :

- 3) Les adolescents des deux sexes évaluent leur mère de façon plus élevée sur la dimension « surprotection » que leur père.
- 4) Les adolescents de sexe féminin qui vivent avec leur mère séparée maritalement évaluent celle-ci de façon plus élevée sur la dimension « surprotection » que les adolescents de sexe féminin qui vivent avec leurs parents en situation maritale et que les adolescents de sexe masculin qui vivent avec leurs parents en situation maritale ou avec leur mère séparée maritalement.

Les hypothèses seront vérifiées après l'examen des résultats concernant cette dimension. Il faut rappeler ici que les scores de la mère pour cette dimension seront évalués comme « élevés » lorsqu'ils seront de 13,5 et plus, et ceux du père, de 12,5 et plus (Parker et al., 1979). Lorsque les scores de cette dimension sont « élevés », ils sont considérés comme n'étant pas adéquats.

Un plan factoriel d'analyse de variance « Sexe de l'adolescent X Structure familiale X Sexe du parent » a également été fait pour ce qui est de la dimension « surprotection ». Le Tableau 9 présente l'effet principal des variables ainsi que les effets d'interaction en ce qui a trait à cette dimension. L'effet d'interaction dû à la fois au sexe de l'adolescent et à la structure familiale est le seul effet d'interaction significatif ($F(3, 1012) = 3,80, p < 0,01$), expliquant 1% de la variance. L'effet le plus important est dû au sexe du parent ($F(1,1012) = 63,94, p < 0,001$), cet effet principal expliquant 6% de la variance au niveau de la dimension « surprotection ».

En ce qui concerne l'effet d'interaction « Sexe de l'adolescent X Structure familiale », le calcul des effets simples a été réalisé afin de décomposer le terme d'interaction (Tableau 10). Ainsi, il a été possible de considérer chacune des quatre structures familiales et d'examiner si, à l'intérieur de chacune d'elles, il y avait une différence significative entre les filles et les garçons. En considérant également les moyennes concernant la structure familiale et le sexe de l'adolescent (Tableau 8), il est possible de préciser où se situe la différence significative due à l'interaction.

La décomposition de l'effet d'interaction « Sexe de l'adolescent X Structure familiale » est présentée au Tableau 10. Pour la dimension « surprotection », il ressort que c'est la structure du père séparé qui se distingue ($F(1,1012) = 419,73, p < 0,01$). En effet, il y a alors une différence significative entre les filles et les garçons vivant dans cette structure, les filles se disant alors plus surprotégées que les garçons.

Tableau 9

Analyse de variance sur la dimension « surprotection » selon le sexe de l'adolescent, la structure familiale et le sexe du parent

Sources de variation	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Sexe de l'adolescent	1	42,65	0,71	-
Structure familiale	3	5,18	0,09	-
Sexe du parent	1	1663,01	63,94***	6%
SA X SF	3	228,38	3,80**	1%
SA X SP	1	97,13	3,74	-
SF X SP	3	17,70	0,68	-
Sa X SF X SP	3	63,25	2,43	-
Erreur	1012	26,01		

Note. η^2 = taille de l'effet.

SA : Sexe de l'adolescent. SF : Structure familiale. SP : Sexe du parent.

** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

Ainsi, l'évaluation de la dimension « surprotection » des parents par les filles diffère significativement de celle des garçons uniquement dans la structure du père séparé maritalement. Il n'y a que dans la structure du père séparé que les filles évaluent leur mère comme plus surprotectrice ($M = 13,55$, $ÉT = 5,74$) que ne le font les garçons ($M = 12,22$, $ÉT = 7,85$) et leur père, comme davantage surprotecteur ($M = 13,68$, $ÉT = 9,32$) que ne le font les garçons ($M = 6,85$, $ÉT = 8,08$). Ainsi, les filles vivant avec leur père séparé maritalement perçoivent leur père et leur mère comme étant « élevés » sur la dimension surprotection alors que les garçons les évaluent tous deux comme « bas ».

Tableau 10

Effets simples de la double interaction « Sexe de l'adolescent X Structure familiale »
sur la dimension « surprotection »

Source de variation	<i>df</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Sexe/Situation maritale	1	43,79	0,73	-
Sexe/Mère séparée	1	226,68	3,77	-
Sexe/Père séparé	1	419,73	6,98**	1%
Sexe/Garde partagée	1	23,66	0,39	-
Erreur	1012	60,16		

Note. η^2 = Taille de l'effet.

** $p < 0,01$.

Pour ce qui est de l'effet principal de la variable Sexe du parent, l'examen des moyennes fait ressortir que c'est la mère qui est perçue comme étant la plus surprotectrice ($M = 13,30$, $ÉT = 6,95$), les pères présentant une moyenne de 10,34 ($ÉT = 7,16$). Les parents se situent tous deux comme « bas » sur cette dimension.

La vérification des hypothèses 3 et 4, portant sur la dimension « surprotection », est maintenant possible. L'hypothèse 3 suggère que les adolescents des deux sexes évaluent leur mère de façon plus élevée sur cette dimension que leur père. Ainsi, c'est l'effet principal du sexe des parents qui est concerné par cette hypothèse. Pour ce qui est de la dimension « surprotection », les résultats ont démontré que c'est la variable Sexe du parent qui a l'effet le plus important, l'évaluation de la mère étant supérieure à celle du père. L'hypothèse 3 est donc confirmée.

L'hypothèse 4 est plus complexe et met en rapport deux variables indépendantes: le sexe de l'adolescent et la structure familiale. Elle propose que les filles qui vivent avec leur mère séparée maritalement perçoivent celle-ci comme plus élevée sur la dimension « surprotection » que les filles qui vivent avec leurs parents en situation maritale et les garçons qui vivent avec leurs parents en situation maritale ou avec leur mère séparée maritalement. C'est l'effet d'interaction entre le sexe de l'adolescent et la structure familiale qui est à considérer pour cette hypothèse. Pour la perception de la surprotection de la mère, cet effet d'interaction est significatif. Ainsi, l'unique situation où il y a distinction entre l'évaluation de la surprotection de la mère faite par les garçons et celle faite par les filles est lorsque les adolescents vivent avec leur père séparé maritalement, seul cas où l'évaluation des filles est significativement plus grande que celle des garçons. De plus, l'évaluation des filles vivant avec leur mère séparée est la moins élevée de l'ensemble des évaluations faites par les filles de toutes les structures familiales.

Donc, les filles qui vivent avec leur mère séparée maritalement ne perçoivent pas leur mère comme plus surprotectrice que les filles vivant avec leurs parents en situation maritale. De plus, l'évaluation des filles de leur mère n'est pas supérieure sur cette dimension à celle des garçons en situation maritale ou qui vivent avec leur mère séparée maritalement. L'hypothèse est infirmée.

Importance des parents

Les hypothèses concernant l'importance des parents sont les suivantes :

- 5) Les adolescents des deux sexes qui vivent avec leurs parents en situation maritale accordent une plus grande importance à leur père que les adolescents des deux sexes qui vivent avec leur mère séparée maritalement alors que les adolescents des deux sexes qui vivent avec leurs parents en situation maritale accordent une moins grande importance à leur mère que les adolescents des deux sexes qui vivent avec leur mère séparée maritalement.
- 6) Les adolescents de sexe féminin accordent une plus grande importance à la mère que les adolescents de sexe masculin.

Une fois les résultats analysés, les hypothèses seront vérifiées. Afin d'évaluer l'importance des parents, il est pertinent ici de rappeler qu'à partir du questionnaire, les jeunes ont qualifié cette importance accordée pour leur père et leur mère de la façon suivante : 1 : Pas du tout important, 2 : Très peu important, 3 : Peu important, 4 : Important, 5 : Très important et 6 : Extrêmement important (Fortier & Parent, 1984).

Le Tableau 11 présente les résultats obtenus afin de permettre la vérification des hypothèses. Une fois de plus, un plan factoriel d'analyse de variance « Sexe de l'adolescent X Structure familiale X Sexe du parent » a été fait à partir des données concernant l'importance des parents.

Tableau 11

Analyse de variance sur l'importance des parents selon le sexe de l'adolescent, la structure familiale et le sexe du parent

Source de variation	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Sexe de l'adolescent	1	39,46	21,88***	2%
Structure familiale	3	6,30	3,49*	1%
Sexe du parent	1	42,59	132,77***	12%
SA X SF	3	0,92	0,51	-
SA X SP	1	22,84	71,21***	7%
SF X SP	3	6,37	19,85***	7%
SA X SF X SP	3	0,97	3,01*	1%
Erreur	1012	0,32		

Note. η^2 = taille de l'effet.

SA : Sexe de l'adolescent. SF : Structure familiale. SP : Sexe du parent.

* $p < 0,05$. *** $p < 0,001$.

Le Tableau 11 montre que l'importance des parents, telle que perçue par les adolescents, est reliée à l'ensemble des variables indépendantes. Il indique également la présence d'un effet d'interaction impliquant les trois variables indépendantes ainsi que deux doubles interactions. Les effets d'interaction seront d'abord considérés et, par la suite, les effets principaux seront examinés.

Parmi l'ensemble des résultats, il faut d'abord tenir compte de la présence d'une triple interaction, le sexe de l'adolescent, la structure familiale et le sexe du parent ayant

ensemble un effet sur l'évaluation de l'importance des parents ($F(3,1012) = 3,01$, $p < 0,05$). Cet effet explique 1% de la variance. Le calcul des effets simples pour chacun des parents a été effectué, permettant ainsi la décomposition de cette interaction. Il est ainsi permis de constater que cet effet ne provient pas des mêmes variables indépendantes selon que ce soit la mère ou le père qui est évalué. Les effets, pour ce qui est du père, seront d'abord examinés et seront suivis de ceux de la mère. Les tableaux ainsi que des figures permettront une meilleure compréhension de ces effets pour chacun des parents.

Pour ce qui est du père, les effets simples présentés au Tableau 12 indiquent que le seul facteur à considérer est la structure familiale, l'importance accordée au père variant en fonction de la structure où vit l'adolescent, peu importe le sexe de celui-ci ($F(3,1012) = 9,66$, $p < 0,001$). Cet effet de la structure, pour ce qui est de l'importance du père, explique 3 % de la variance. Les résultats indiquent également que la structure familiale qui se distingue significativement des autres est la situation maritale, les adolescents vivant dans cette structure accordant plus d'importance à leur père ($M = 3,50$, $ÉT = 1,02$) que ceux qui vivent avec leur mère séparée maritalement ($M = 3,00$, $ÉT = 1,12$), les autres structures ne se distinguant pas entre elles de façon significative.

Tableau 12

Effets simples de la triple interaction « Sexe de l'adolescent X Structure familiale X Sexe du parent » sur la l'importance du père et de la mère

Source de variation	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
SA/Père	1	1,13	1,04	-
SF/Père	3	10,47	9,66***	3%
SA X SF/Père	3	0,23	0,21	-
Erreur (<i>S/ SA, SF, Père</i>)	1012	1,08		
SA/Mère	1	61,17	58,77****	6%
SF/Mère	3	2,20	2,11	-
SA X SF/Mère	3	1,65	1,59	-
Erreur	1012	1,04		

Note. η^2 = Taille de l'effet.

SA : Sexe de l'adolescent. SF : Structure familiale. SP : Sexe du parent.

*** $p < 0,001$.

Les Figures 1 et 2 aident à mieux saisir le triple effet d'interaction sur l'importance des parents lorsqu'il s'agit de comparer les groupes formés à partir de l'interaction des variables Sexe de l'adolescent, Structure familiale et Sexe du parent. La Figure 1 permet de visualiser l'effet d'interaction du sexe de l'adolescent et de la structure familiale sur l'importance du père. Il apparaît que pour celui-ci, l'évaluation des adolescents des deux sexes se différencie significativement lorsque ce sont la structure de la situation maritale et celle de la mère séparée maritalement qui sont comparées, la situation maritale favorisant l'évaluation du père, puisqu'il y est considéré comme se situant entre « peu important » et « important », alors que lorsque les jeunes vivent avec leur mère séparée, ils considèrent leur père comme « peu important ».

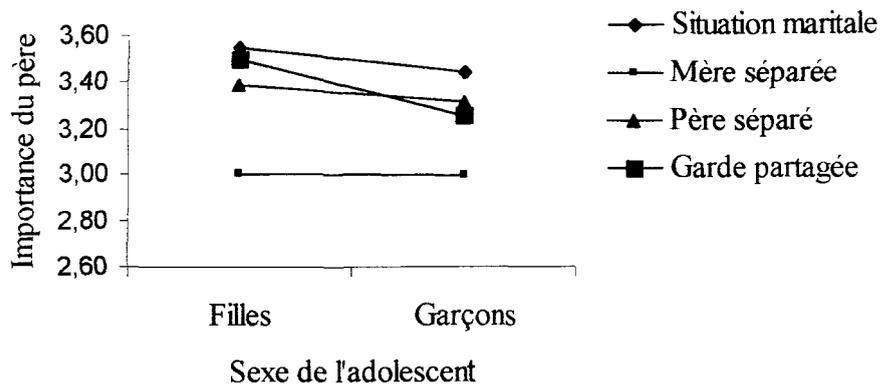


Figure 1. Effet d'interaction du sexe de l'adolescent, de la structure familiale et du sexe de l'adolescent sur l'importance du père.

Les effets simples pour l'importance de la mère ont aussi été calculés. Le Tableau 12 précise qu'ici, le seul facteur ayant un effet sur l'importance accordée à la mère est le sexe de l'adolescent, peu importe la structure familiale ($F(1,1012) = 58,77$, $p < 0,001$). Cet effet explique 6% de la variance. Il est donc possible de constater que peu importe la structure familiale, la fille ($M = 4,18$, $ÉT = 1,06$) évalue toujours sa mère de façon significativement plus considérable que ne le fait le garçon ($M = 3,38$, $ÉT = 1,05$).

La Figure 2 illustre l'effet simple du sexe de l'adolescent sur l'importance de la mère. Il apparaît que pour celle-ci, l'évaluation des adolescents se différencie significativement selon qu'elle soit faite par les garçons ou par les filles, ces dernières évaluant toujours leur mère de façon supérieure à l'évaluation faite par les garçons et ce, dans chacune des quatre structures familiales.

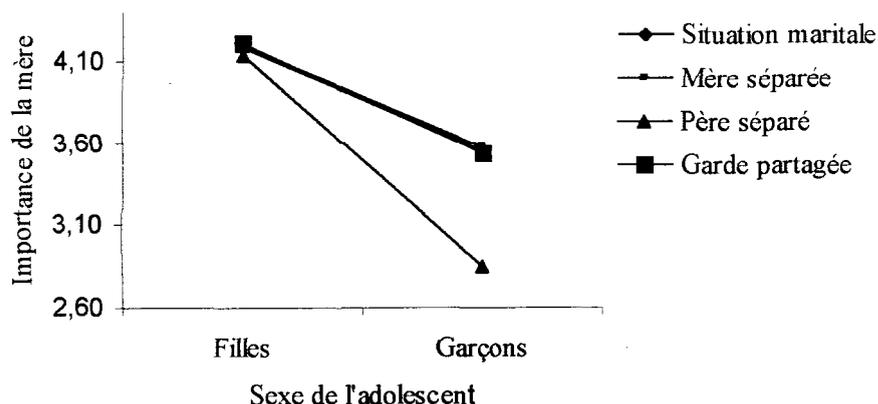


Figure 2. Effet d'interaction du sexe de l'adolescent, de la structure familiale et du sexe de l'adolescent sur l'importance de la mère.

Ainsi, le triple effet d'interaction des variables indépendantes sur l'importance des parents se conçoit comme l'effet de la structure familiale sur l'évaluation du père et l'effet du sexe de l'adolescent sur l'évaluation de la mère.

Le Tableau 11 indique la présence de deux effets d'interaction doubles. Les moyennes concernant ces effets seront examinées en débutant par l'effet du sexe du parent avec le sexe de l'adolescent. Les résultats indiquent que les filles accordent une plus grande importance à leur mère ($M = 4,18$, $ÉT = 1,06$) qu'à leur père ($M = 3,36$, $ÉT = 1,08$), celles-ci évaluant leur mère comme « importante » et leur père comme « peu important ». Il en est de même pour les garçons qui accordent une importance plus grande à leur mère ($M = 3,38$, $ÉT = 1,05$) qu'à leur père ($M = 3,25$, $ÉT = 1,07$), tous deux étant évalués comme « peu importants ».

Pour ce qui est de l'interaction du sexe du parent et de la structure familiale, les comparaisons a posteriori de Tukey HSD indiquent qu'il existe une différence significative ($p < 0,05$) entre la famille en situation maritale et la structure familiale de la mère séparée maritalement. Ainsi, le Tableau 13 indique que peu importe le sexe du jeune, c'est lorsque les adolescents vivent la garde partagée ($M = 3,88$, $ÉT = 0,92$) ou avec la mère séparée maritalement ($M = 3,89$, $ÉT = 1,03$) qu'elle a son niveau d'importance le plus élevé, étant évaluée comme « importante ». C'est également quand les adolescents vivent avec leur mère séparée maritalement qu'ils évaluent leur père comme ayant le niveau d'importance le moins élevé avec une moyenne de 3,00 ($ÉT = 1,12$) qui les situe comme « peu importants ». L'examen des moyennes indique également que c'est lorsque les adolescents vivent avec leur mère séparée maritalement que l'écart entre cette dernière et le père est le plus important. Il est également pertinent de noter que c'est en situation maritale que le père se voit accorder le plus d'importance par les adolescents des deux sexes. Toutefois, il est alors évalué entre « peu important » et « important » ($M = 3,50$, $ÉT = 1,02$).

Les trois variables indépendantes ont un effet principal significatif sur l'importance relationnelle des parents. Comme il est indiqué au Tableau 11, c'est le sexe du parent qui a le plus grand effet ($F(1,1012) = 132,77$, $p < 0,001$) expliquant à lui seul 12% de la variance. C'est la mère qui se distingue ($M = 3,79$, $ÉT = 1,06$) par rapport au père ($M = 3,32$, $ÉT = 1,07$), la mère étant perçue comme « importante » et le père, comme « peu important ».

Tableau 13

Moyennes et écarts-types de l'importance du père et de la mère selon le sexe de l'adolescent, la structure familiale et le sexe du parent

Variables	Structures familiales												
	Situation maritale			Mère séparée			Père séparé			Garde partagée			TOTAL
	Filles (n=387)	Garçons (n=358)	Total (n=745)	Filles (n=80)	Garçons (n=73)	Total (n=153)	Filles (n=22)	Garçons (n=27)	Total (n=49)	Filles (n=37)	Garçons (n=36)	Total (n=73)	(n=1020)
Importance													
Père <i>M</i>	3,55	3,44	3,50	3,00	2,99	3,00	3,39	3,31	3,35	3,50	3,25	3,43	3,32
<i>ÉT</i>	1,03	1,01	1,02	1,13	1,11	1,12	1,31	1,23	1,27	0,83	0,91	0,87	1,07
Mère <i>M</i>	4,18	3,55	3,87	4,20	3,57	3,89	4,14	2,85	3,50	4,21	3,54	3,88	3,79
<i>ÉT</i>	1,00	1,02	1,01	1,02	1,04	1,03	1,32	1,21	1,27	0,90	0,93	0,92	1,06
Total <i>M</i>	3,87	3,50	3,69	3,60	3,28	3,45	3,77	3,08	3,43	3,86	3,45	3,66	3,56
<i>ÉT</i>	1,02	1,02	1,02	1,08	1,08	1,08	1,32	1,22	1,27	0,87	0,92	0,90	1,07

L'effet principal du sexe de l'adolescent est également significatif ($F(1,1012) = 21,88, p < 0,001$) et l'indice de l'ampleur de l'effet s'élève à 2%. Ainsi, les filles considèrent leurs parents comme « importants » ($M = 3,78, \acute{E}T = 1,07$) alors que les garçons les évaluent comme « peu importants » ($M = 3,33, \acute{E}T = 1,06$). Finalement, il y a un effet principal significatif lié à la structure familiale ($F(3, 1012) = 3,49, p < 0,05$) expliquant 1% de la variance, la seule différence significative ($p < 0,05$) se situant entre la famille dont les parents sont en situation maritale ($M = 3,69, \acute{E}T = 1,02$) et celle dont la mère est séparée maritalement ($M = 3,45, \acute{E}T = 1,08$), les autres structures ne se distinguant pas significativement. Les adolescents qui vivent avec leurs parents en situation maritale leur accordent un plus grand niveau d'importance que les adolescents qui vivent avec leur mère séparée maritalement.

Les hypothèses concernant l'importance des deux parents peuvent maintenant être vérifiées. L'hypothèse 5 propose d'abord que les adolescents qui vivent avec leurs parents en situation maritale accordent une plus grande importance à leur père que les adolescents qui vivent avec leur mère séparée maritalement. De plus, les adolescents qui vivent avec leurs parents en situation maritale accordent une moins grande importance à leur mère que les adolescents qui vivent avec leur mère séparée maritalement. Donc, pour cette hypothèse, l'effet d'interaction impliquant la structure familiale et le sexe du parent, ainsi que les effets simples concernant l'importance du père, seront considérés afin de comparer la structure de la situation maritale et celle de la mère séparée maritalement.

Comme les résultats l'ont indiqué précédemment, l'examen des moyennes du père indiquent que c'est au sein de la structure de la famille en situation maritale que le père revêt le plus d'importance. De plus, l'étude de l'effet d'interaction significatif du sexe du parent et de la structure familiale a souligné que la situation maritale entraîne la meilleure évaluation de l'importance du père. Donc, lorsque les adolescents des deux sexes vivent avec leurs parents en situation maritale, ils accordent plus d'importance au père que lorsqu'ils vivent avec leur mère séparée maritalement. De plus, l'effet d'interaction de la structure familiale et du sexe du parent indique que les adolescents des deux sexes évaluent leur mère de la façon la plus élevée lorsqu'ils vivent avec elle alors qu'elle est séparée maritalement, cette structure familiale se distinguant également de façon significative. Les adolescents vivant avec leurs deux parents évaluent donc leur mère comme ayant moins d'importance que les adolescents qui vivent avec leur mère séparée maritalement. L'hypothèse 5 est donc confirmée.

Pour ce qui est de l'hypothèse 6, elle suggère que les filles accordent plus d'importance à leur mère que ne le font les garçons. L'effet principal du sexe de l'adolescent est examiné. L'analyse de ces résultats démontre que les filles accordent plus d'importance à leur mère que ne le font les garçons. L'hypothèse 6 est donc confirmée.

Types d'attachement parentaux

Les types d'attachement de la mère et du père ont été calculés à partir des résultats des dimensions « soins » et « surprotection ». Il est pertinent de rappeler ici que les auteurs du PBI (Parker et al., 1979) ont classifié les types d'attachement en fonction de l'évaluation « élevée » ou « basse » pour chacune de ces dimensions, ce qui positionne les types d'attachement dans l'ordre suivant : optimal, contraignant et affectueux, contrôlant et sans affection et négligence parentale.

De la répartition des adolescents, selon qu'ils aient évalué leur père et leur mère comme ayant un des quatre types d'attachement, il est possible d'identifier que le type d'attachement optimal est attribué à 45% des parents. Les types d'attachement non optimaux, quant à eux, se répartissent de la façon suivante : 21,8% des parents sont évalués comme ayant un type d'attachement contraignant et affectueux, 19,4% comme ayant un type contrôlant et sans affection et 13,8% comme ayant le type d'attachement de la négligence parentale. De plus, le Tableau 14 présente les résultats du calcul des modèles log-linéaires. Ces calculs ont permis de vérifier les effets des variables Sexe de l'adolescent et Structure familiale ainsi que l'effet d'interaction « Sexe de l'adolescent X Structure familiale » sur les types d'attachement du père et de la mère.

Tableau 14

Types d'attachement du père et de la mère selon le sexe de l'adolescent et la structure familiale

Variables	Structures familiales												Rapports de vraisemblance			
	Situation maritale			Mère séparée			Père séparé			Garde partagée			TOTAL (N=1020) %	SF X SA	SA	SF
	F (n=387) %	G (n=358) %	Total (n=745) %	F (n=80) %	G (n=73) %	Total (n=153) %	F (n=22) %	G (n=27) %	Total (n=49) %	F (n=37) %	G (n=36) %	Total (n=73) %				
Père														27,52**	3,19	23,05**
Optimal	44,2	45,0	44,6	47,5	31,5	39,5	27,3	63,0	45,2	56,8	44,4	50,6	45,0			
Contraignant	28,2	22,3	25,3	10,0	23,3	16,7	22,7	0,0	11,4	21,6	19,4	20,5	18,5			
Contrôlant	17,3	17,9	17,6	15,0	26,0	20,5	31,8	14,8	23,3	13,5	22,2	17,9	19,8			
Négligence	10,3	14,8	12,6	27,5	19,2	23,4	18,2	22,2	20,2	8,1	13,9	11,0	16,7			
Mère														8,88	7,38	18,71*
Optimal	45,0	48,2	46,6	49,1	33,2	41,2	36,6	40,9	38,8	48,6	58,2	53,4	45,0			
Contraignant	32,7	24,2	28,5	23,6	31,4	27,5	21,4	7,2	14,3	32,4	27,8	30,1	25,1			
Contrôlant	14,1	19,1	16,6	15,0	21,6	18,3	22,9	38,2	30,6	13,6	8,4	11,0	19,1			
Négligence	8,2	8,4	8,3	12,5	13,7	13,1	18,1	14,5	16,3	5,4	5,6	5,5	10,8			

Note. F = Filles. G = Garçons. SF = Structure familiale. SA = Sexe de l'adolescent.

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$.

Il ressort, tout d'abord, que l'interaction entre le sexe de l'adolescent et la structure familiale a un effet significatif sur le type d'attachement du père ($p < 0,01$). Pour ce qui est des filles, deux structures familiales se distinguent significativement lorsque l'ensemble des structures sont comparées entre elles ($p < 0,05$). Il s'agit de la situation maritale et de la mère séparée maritalement, ces deux structures étant les seules entre lesquelles une différence significative peut être notée. Ainsi, un examen des proportions des types d'attachement du père ainsi que des rapports de vraisemblance, présentés au Tableau 14, permettent de dégager qu'il y a une différence significative entre la situation maritale et la mère séparée maritalement pour ce qui est du type d'attachement accordé aux pères par les filles. En effet, la proportion d'adolescentes évaluant leur père comme ayant un type d'attachement contraignant et affectueux est plus grande dans la structure de la situation maritale (28,2%) que dans la structure de la mère séparée maritalement (10%) alors que l'inverse est observé pour ce qui est du type d'attachement de la négligence parentale, ce type d'attachement étant accordé au père par les filles dans une proportion de 27,5% dans la structure de la mère séparée maritalement et de 10,3% dans celle de la situation maritale.

Pour ce qui est des garçons, la structure du père séparé maritalement se distingue de la structure de la situation maritale et de la structure de la mère séparée maritalement. La proportion de garçons évaluant leur père comme ayant un type d'attachement optimal est plus grande dans la structure du père séparé maritalement (63%), cette proportion étant

inférieure dans les structures de la situation maritale (45%) et de la mère séparée maritalement (31,5%).

Le Tableau 14 signale la présence d'un effet principal dû à la structure familiale ($p < 0,01$) sur le type d'attachement du père. Il s'agit donc d'un effet de la structure, sans égard au sexe de l'adolescent. Les comparaisons a posteriori signalent que deux structures familiales se distinguent entre elles de façon significative ($p < 0,05$). Il s'agit de la structure de la situation maritale et de celle de la mère séparée maritalement. Ainsi, dans la situation maritale, le type d'attachement du père est le type contraignant et affectueux dans 25,3% des cas et la négligence parentale est indiquée dans 12,6% des cas alors que dans la structure de la mère séparée maritalement, le type d'attachement du père est la négligence parentale dans 23,4% des cas et le type contraignant et affectueux est attribué dans 16,7% des cas.

Il est intéressant de noter que bien que la structure du père séparé maritalement ne se différencie pas significativement, les résultats démontrent qu'il s'en est fallu de peu. Dans cette structure, le type d'attachement du père qui se distingue est le type contraignant et affectueux. Le peu d'individus se retrouvant dans ce groupe porte à croire qu'il s'agit là d'un manque de puissance statistique. Il est donc permis de mentionner ici la présence d'une tendance à l'effet que le type d'attachement du père serait le contraignant et affectueux lorsque celui-ci vit avec son adolescent.

Au niveau du type d'attachement de la mère, les rapports de vraisemblance du Tableau 14 indiquent la présence d'un seul effet significatif qui concerne la variable de la structure familiale ($p < 0,05$). Ainsi, la structure du père séparé maritalement se distingue significativement des structures de la situation maritale et de la garde partagée. Un examen des proportions est également effectué. Le Tableau 14 indique que la proportion d'adolescents qui évaluent leur mère comme ayant un type d'attachement contraignant et affectueux dans la structure du père séparé maritalement (14,3%) est inférieure aux proportions d'adolescents évaluant ce même type d'attachement dans la structure de la situation maritale (28,5%) et de la garde partagée (30,1%), alors que les proportions d'adolescents évaluant leur mère comme ayant les types d'attachement du contrôle sans affection et de la négligence parentale sont supérieures dans la structure du père séparé maritalement (respectivement 30,6% et 16,3%) alors qu'elles sont inférieures dans la structure de la situation maritale (16,6% et 8,3%) et de la garde partagée (11% et 5,5%).

Discussion

Ce chapitre vise à reprendre sommairement les résultats présentés précédemment en fonction des hypothèses de recherche et de les discuter à la lumière des conclusions des autres études sur le sujet, permettant ainsi une compréhension plus claire et nuancée des relations parents-adolescents. Il est important de noter dès à présent qu'une attention particulière sera portée à deux groupes dont la recension des écrits ne fait pas souvent mention. Il s'agit des pères séparés maritalement et des parents qui ont opté pour la garde partagée de leur enfant. Les données recueillies et les résultats les concernant seront mis ici en perspective par rapport aux autres structures familiales.

Dans un premier temps, les caractéristiques sociodémographiques seront revues afin de faire ressortir les particularités de celles-ci et de voir les raisons pouvant expliquer le manque d'homogénéité dans certains groupes. La seconde section portera sur les intercorrélations entre les deux dimensions de l'attachement parental et l'importance des parents. La troisième section présentera la discussion concernant chacune des six hypothèses. Cette section sera suivie de l'examen des types d'attachement. Finalement, les forces et limites de la recherche ainsi que les recommandations en vue de futures études sur le sujet de la relation parents-adolescents seront présentées.

Avant de débiter la discussion des résultats, il est pertinent de rappeler que l'expression « situation maritale » inclut ici les cas où les parents vivent en union libre

(conjoints de fait) ou sont mariés religieusement ou civilement. L'expression « séparation maritale » désigne la rupture de la situation maritale (séparation légale, de fait ou divorce).

Caractéristiques sociodémographiques

Il est intéressant de remarquer tout d'abord que les chiffres se rapportant à la séparation maritale constituent une particularité régionale car ils ne reflètent pas la situation générale québécoise. En effet, la dissolution des familles avec enfants est, au Québec, un phénomène beaucoup plus courant, comme il en a été mentionné précédemment (Marcil-Gratton & Le Bourdais, 1999). Cependant, il semble bien que la situation de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean pourrait évoluer vers la réalité provinciale. En effet, les données recueillies en 2001 indiquaient que 75,7% des adolescents des secondaires III, IV et V vivaient avec leurs deux parents alors que 13,2% d'entre eux vivaient avec leur mère et 6% avec leur père (Fortier et al., 2001). Comme souligné précédemment, les chiffres de la présente étude indiquent que 73 % des adolescents des mêmes niveaux scolaires vivent avec leurs deux parents, ce qui représente une baisse de 2,7% en 3 ans. La garde partagée est passée de 3,9% à 7,1%, ce qui est une augmentation notable.

À la suite de l'analyse des résultats, il a été constaté que certaines variables indépendantes étaient en lien avec des variables sociodémographiques. Ainsi, la structure familiale est liée au type d'école fréquentée. De plus, les participants de sexe

féminin et masculin ne sont pas répartis de la même façon selon le niveau scolaire considéré. Cette section tente d'apporter des éléments d'explication face à cet état de fait.

Il a été précédemment identifié que les participants provenant de familles dont les parents ont choisi la garde partagée sont davantage représentés, toute proportion gardée, dans le groupe d'adolescents fréquentant l'école privée. De plus, les résultats concernant la structure familiale de la situation maritale sont presque les mêmes mais cette structure ne se différencie pas significativement des autres. Les résultats ont également fait ressortir le fait que la répartition des participants en fonction du sexe de l'adolescent n'est pas homogène pour ce qui est du niveau scolaire, les filles étant significativement plus nombreuses que les garçons au secondaire V mais significativement moins nombreuses que les garçons pour ce qui est du secondaire IV. L'absence d'homogénéité de certains groupes en rapport avec les variables indépendantes que sont la structure familiale et le sexe de l'adolescent s'explique ainsi.

Pour ce qui est de la répartition des structures familiales entre les écoles publiques et privées, la structure de la garde partagée se distingue des autres structures parce que pour celle-ci, il n'y a pas de différence significative entre le nombre de participants fréquentant les écoles publiques et les écoles privées, ce qui porte à conclure que, toute proportion gardée, il y a davantage d'adolescents vivant cette modalité de garde qui sont inscrits à l'école privée. Il faut d'abord noter qu'un manque de puissance est peut-être la

cause de l'absence de différence significative entre le nombre de participants fréquentant les écoles publiques et privées dans ce groupe. En effet, le nombre de participants vivant la garde partagée, dans le groupe fréquentant les écoles publiques et le groupe fréquentant les écoles privées, n'est pas très élevé. Lorsque les autres structures sont considérées, une différence significative apparaît grâce au n plus grand dans ces groupes. Ceci est particulièrement évident pour ce qui est de la situation maritale pour laquelle les proportions d'adolescents fréquentant les écoles publiques ou privées sont presque les mêmes que celles rapportées pour la garde partagée. Ainsi, une des raisons pouvant expliquer ce manque d'homogénéité peut être un manque de puissance.

Un autre facteur qui doit aussi être considéré est d'ordre juridique. Pour bien comprendre cette situation, il ne faut pas oublier qu'au Québec, tous les couples sont tenus d'obtenir un jugement du tribunal s'ils désirent légaliser et rendre exécutoires les arrangements touchant la garde des enfants (Équipe sur les pensions alimentaires, 1999). Les critères qui guident le tribunal qui entérine la garde partagée sont à la fois particuliers et exigeants. En effet, le tribunal tiendra compte du désir et de la capacité des deux parents d'être impliqués dans la vie de leur enfant et de la nécessité de rééquilibrer le pouvoir entre les parents, ce qui les obligent à se distancier du conflit entre eux et à faire des besoins de l'enfant une priorité (Fillion & Mercier-Gouin, 1999). Ces parents sont donc plus à même de considérer le fait d'investir davantage dans l'éducation de leurs enfants et de les inscrire dans une école privée.

Pour ce qui est de la répartition des garçons et des filles dans les niveaux où ils ont été recrutés, ces statistiques rejoignent celles du Québec. En effet, pour 2001, la fréquentation scolaire à temps plein par les garçons qui dépassent les 16 ans tombe de 10% alors que pour les filles, cette chute n'est que de 3% (Institut de la statistique du gouvernement du Québec, 2001). Ceci explique pourquoi, au dernier niveau du secondaire, les filles sont davantage représentées.

Bien que les différences dans la répartition des caractéristiques sociodémographiques au sein de certains groupes de l'échantillon s'explique par les caractéristiques mêmes de la population étudiée, il est important ici de poser la question de son impact sur la validité des résultats des tests statistiques qui sont exécutés sur les données recueillies. De plus, afin de s'assurer que les résultats obtenus par l'analyse de variance soient valides, deux postulats de base doivent être rencontrés : la normalité des distributions et l'homocédasticité. Le test de Box qui permet de vérifier l'homogénéité de la matrice de variances-covariances et qui est sensible aux écarts liés à la normalité est significatif pour chacune des variables dépendantes étudiées.

Afin de pallier à cette situation, les auteurs Hair, Anderson, Tathan et Black (1995) proposent, dans les cas où les groupes sont de grandeurs différentes, d'exécuter sur les données des transformations de manière à produire des variances homogènes qui permettent ensuite de réaliser une analyse de variance sur les valeurs transformées. Dans la présente étude, les transformations exécutées n'ont pas permis de rencontrer les

postulats. Hair et al. (1995) proposent alors de vérifier dans quels groupes les variances sont les plus grandes. Si les plus grandes variances se retrouvent dans les groupes les plus petits, ces auteurs indiquent que la puissance statistique est réduite et le niveau de signification devrait être augmenté. Dans la présente recherche, cette situation ne se présente que dans l'analyse des résultats des types d'attachement du père lorsque la structure familiale du père séparé maritalement est considérée. D'une part, comme il a été indiqué précédemment dans le chapitre Résultats, il a été décidé de parler uniquement de tendance et non pas de résultat significatif. Mettre entièrement ces résultats de côté serait rendre impossible l'étude de groupes minoritaires dans la population, tel le groupe de pères séparés maritalement qui ont la garde de leur adolescent. Cette tendance dans le type d'attachement des pères est un point qu'il est intéressant de noter puisque des études futures pourraient éventuellement approfondir cette question.

Intercorrélations entre les trois échelles

Les résultats ont démontré l'existence de variance commune significative entre la dimension « soins », la dimension « surprotection » et l'importance des parents. Dans cette étude, la dimension « soins » d'un parent corrèle positivement avec la dimension « soins » de l'autre parent. Il en va de même pour la dimension « surprotection ». C'est également ce qui a été mis en évidence par plusieurs études utilisant le PBI comme instrument de mesure (Parker, 1983). Il ressort donc de l'examen des intercorrélations qu'il existe une concordance assez importante dans les types d'attachement parentaux

des deux parents d'un même enfant. C'est aussi ce qui a été démontré par plusieurs autres études faisant également ce constat (Burns & Dunlop, 1998; Parker, 1983).

La présente recherche met également en lumière le fait que la dimension « soins » d'un parent est associée négativement avec sa dimension « surprotection » ainsi qu'avec celle de l'autre parent. Ainsi, cette étude s'ajoute aux nombreuses recherches qui ont suivi l'élaboration du PBI et qui mettent en évidence de façon constante le fait que la surprotection est associée à un manque de soins (Burns & Dunlop, 1998; Parker, 1983; Parker et al. 1979).

L'examen des intercorrélations entre l'importance relationnelle et les dimensions de l'attachement parental fait ressortir des liens très intenses entre l'importance d'un parent et sa dimension « soins » et ce, autant pour la mère que pour le père. Il est possible de constater que l'évaluation par le jeune de l'importance de son parent est liée de façon considérable à l'évaluation qu'il fait des soins que celui-ci lui accorde. De plus, il est intéressant de noter que, tout comme pour la dimension « soins », la dimension « surprotection » corrèle de façon négative avec l'importance relationnelle. Cependant, ces corrélations sont faibles, l'une d'elles n'étant pas significatives, ce qui suggère que l'évaluation de l'importance est davantage liée aux soins parentaux qu'à la dimension « surprotection » des parents.

Ainsi, l'importance relationnelle d'un parent est étroitement reliée à la dimension « soins » des deux parents. Ceci rejoint les théories de Bowlby qui soulignent l'aspect fondamental d'une sécurité de base provenant d'une relation attentive du parent pour son enfant, ce besoin existant tout autant à l'adolescence. Lorsque le jeune sent qu'il a cette sécurité, il considère que son parent est important et ce, en dépit du fait que celui-ci puisse le surprotéger, la dimension surprotection se révélant être un élément moins essentiel en ce qui a trait à l'évaluation de l'importance du parent.

De plus, il a été démontré que puisque la dimension « soins » est fortement reliée à l'importance parentale, la mère étant évaluée de façon supérieure sur cette dimension, elle l'est également pour l'importance. La théorie de l'attachement souligne depuis toujours l'importance d'une sécurité de base à partir de laquelle l'enfant, même à l'âge de l'adolescence, explore le monde et façonne sa personnalité (Allen et al., 2003; Bowlby, 1977; Zimmermann, 2000). Cette sécurité lui vient de sa relation attentive et respectueuse avec ses parents. Ces considérations théoriques peuvent expliquer pourquoi le parent, qui assure le plus cette sécurité par ses soins, est évalué comme le plus important. Il est également possible qu'une tierce personne assume pour le père séparé la dimension soins de l'attachement. Une autre personne significative du réseau social de l'adolescent ou même la nouvelle conjointe du père pourrait assurer ce rôle, ce qui le désavantage au niveau de l'évaluation des soins qu'il dispenserait et donc, de l'évaluation de l'importance relationnelle.

L'importance relationnelle du père et celle de la mère présentent également une variance commune positive. Il faut noter qu'il s'agit là du lien le plus fort entre les variables dépendantes. Il apparaît qu'au-delà de l'évaluation de la dimension « soins » ou de la dimension « surprotection », l'importance accordée à chacun des parents par l'adolescent semble tenir compte d'un large ensemble de facteurs dont ces dimensions font partie. De plus, le PEP évalue le désir de relation avec les individus de son réseau social alors que le PBI rapporte la perception des jeunes des comportements des parents. Il est donc possible que les jeunes désirent davantage que ce qu'ils perçoivent recevoir effectivement.

Discussion des hypothèses

Dans cette section, les hypothèses seront discutées une à une afin de bien comprendre les résultats, de préciser la portée des conclusions qui peuvent en être tirées et d'intégrer les résultats concernant les structures du père séparé maritalement et de la garde partagée, ces deux groupes ayant été peu étudiés dans les recherches antérieures. En effet, ces structures sont peu représentées dans la population générale (Marcil-Gratton & le Bourdais, 1999) et encore moins dans la population de la région ciblée (Fortier et al., 2001), si bien que le recrutement d'un nombre considérable de participants a été nécessaire afin de permettre les calculs statistiques indispensables.

Dimension « soins »

Les résultats de cette recherche permettent d'affirmer que la structure familiale a un effet, bien que minime, sur la perception des adolescents des deux sexes du niveau de soins de leurs parents. Les recherches antérieures permettaient de croire que cette différence serait liée à la situation maritale; la présente étude confirme que la situation maritale a un effet mais pas dans le sens attendu. En effet, c'est la structure de la garde partagée qui ressort significativement ici, favorisant une évaluation plus élevée de la dimension « soins », face à la structure de la mère séparée maritalement et la situation maritale. La structure familiale de la garde partagée est donc liée à une évaluation plus élevée de la dimension « soins » des parents. Par ailleurs, il est important de noter que la structure de la garde partagée n'avait pu être considérée au cours de l'élaboration de l'hypothèse, le contexte théorique n'ayant pas permis de dégager des éléments pouvant prédire si cette structure serait liée à l'évaluation de la dimension « soins » des parents. L'exploration des différentes structures familiales permise par cette recherche apporte donc de nouvelles informations à ce sujet.

Ainsi, dans la présente étude, il a été choisi de considérer les différentes structures familiales comme point de comparaison lorsque les adolescents évaluent leurs parents en fonction des soins qu'ils perçoivent recevoir d'eux. La plupart des études consultées ne considéraient pas la structure familiale comme telle mais comparaient les pères et les mères selon qu'ils étaient divorcés ou non. Ainsi, les distinctions à l'intérieur des groupes des pères et des mères divorcés sont rares et aucune recherche incluant la

structure du père séparé maritalement et la garde partagée n'a été recensée. Les études consultées font principalement ressortir l'important écart entre les pères divorcés et les pères mariés, les pères mariés étant évalués de façon supérieure aux pères divorcés, alors que les mères entre elles ne se distinguent pas selon leur statut matrimonial (Amato & Keith, 1991; Burns & Dunlop, 1998; Parker, 1983; Rodgers, 1996; Zill et al., 1993). Les résultats de Rodgers (1996) spécifiaient également que bien qu'en général, les mères étaient évaluées de façon supérieure aux pères au niveau de la dimension « soins », les mères divorcées étaient évaluées significativement plus bas sur l'échelle soins que les mères des familles intactes.

La principale contribution de cette recherche concernant la dimension « soins » est donc de faire des distinctions à l'intérieur des groupes de parents séparés maritalement. Ainsi, il est possible de dégager les résultats qui ont trait à la garde partagée. La dimension « soins » des deux parents évalués ensemble y est effectivement supérieure à celle des parents dont les jeunes vivent avec leur mère séparée, les autres structures ne se différenciant pas de façon significative. C'est en garde partagée que les filles et les garçons perçoivent recevoir le plus de soins de leurs parents. Cependant, c'est l'évaluation de la mère qui apporte la contribution la plus considérable à cette dimension de l'attachement des parents pour cette structure. En effet, c'est en garde partagée dans cette structure que la mère est évaluée de la façon la plus considérable par les adolescents alors que la meilleure évaluation du père pour cette dimension est lorsque les adolescents vivent la situation maritale. La conjoncture sociale actuelle se révélant

être plus propice à l'augmentation des séparations maritales et au choix de la garde partagée, qui connaît une croissance certaine (Marcil-Gratton & Le Bourdais, 1999), ces conclusions apportent un éclairage nouveau sur ce phénomène de société qui génère souvent beaucoup d'appréhension. Pour ce qui est de la perception des soins reçus, les adolescents et les adolescentes considèrent en recevoir davantage lorsque, à la suite à la séparation maritale, c'est la garde partagée qui est choisie comme modalité de garde. Ainsi, ces résultats soulignent l'importance de tenir compte de l'ensemble des situations familiales lorsqu'il est question de séparation maritale et de faire les distinctions nécessaires.

Pourquoi la garde partagée favorise-t-elle des niveaux de soins plus considérables? Les études antérieures n'apportent que peu d'explication à ce sujet. Il semble que le rôle de la mère dans cette structure familiale soit perçu comme primordial, les pères étant évalués à leur plus haut niveau dans la situation maritale. La garde partagée requiert sans contredit une organisation plus élaborée au quotidien, tâche où les mères interviennent de façon prépondérante (Montemayor & Brownlee, 1987; Smetana et al., 1991). Il est possible que ce soit par ce rôle que la mère soit perçue comme dispensant davantage de soins.

Il est possible également que certains pères bénéficient dans la situation maritale d'une certaine confusion des tâches et rôles parentaux, confusion qui n'existe plus une fois les parents séparés. En effet, une évaluation du temps passé avec les deux parents et

la satisfaction qu'en retirent les adolescents contribuent à aller en ce sens. Ainsi, il a été préalablement déterminé que dans les familles intactes, les adolescents de tous les âges passent proportionnellement moins de temps avec leur père qu'avec leur mère mais que le peu de temps que les adolescents passent avec celui-ci l'est en présence de leur mère. Cependant, les adolescents de familles intactes sont plus satisfaits des activités réalisées avec leur père que de celles réalisées avec leur mère, les adolescents des deux sexes étant engagés davantage dans des loisirs et des activités récréatives avec leur père et plus dans des activités de travail entourant les tâches domestiques avec leur mère (Montemayor & Brownlee, 1987; Smetana et al., 1991). La théorie des systèmes de Bronfenbrenner (1977, 1986) est également à prendre en compte dans cet ordre d'idée, car elle considère également les effets de tous les individus, les uns sur les autres, dans le microsystème. Ainsi, lorsque la mère, qui voit davantage aux soins, est absente de ce système au quotidien, elle n'a plus d'impact sur le père pour cette dimension.

Les résultats de cette étude concernant l'effet du sexe de l'adolescent sur l'évaluation de la dimension « soins » de la mère contribuent à clarifier le débat entourant cette question, les études antérieures tirant des conclusions contradictoires à ce sujet. En effet, les auteurs du PBI ainsi que d'autres chercheurs (Dunlop et al., 2001; Parker, 1983, 1990; Parker et al., 1979) étaient catégoriques sur ce point en affirmant qu'en ce qui concerne la détermination du type d'attachement du parent ou des deux dimensions qui le constituent, le sexe de l'adolescent ne faisait pas de différence, ajoutant que les mères sont considérées comme étant plus « élevées » sur l'échelle des

soins que les pères, autant par les garçons que par les filles. Cependant, Pedersen (1994), qui utilisait aussi le PBI, rapportait que les filles évaluaient leur mère de façon supérieure aux garçons sur l'échelle des soins. De plus, certaines études, utilisant d'autres instruments de mesure que le PBI, rapportaient un attachement d'une plus grande qualité entre les membres de même sexe d'une famille c'est-à-dire fille-mère et garçon-père (Buist et al., 2002; Paterson et al., 1994; Steinberg, 1987). Par ailleurs, plusieurs études ont démontré qu'il existe une meilleure communication entre les mères et leur fille qu'entre les mères et leur garçon (Cleas, Poirier & Arseneault, 1994; Noller, 1994; Noller & Callan, 1990). De plus, la communication à l'adolescence entre les membres d'une même famille suivrait aussi cette idée d'une meilleure qualité et d'une plus grande satisfaction entre les membres de même sexe c'est-à-dire entre les mères et leur fille et entre les pères et leur fils (Noller, 1994; Noller & Callan, 1990).

Face à ces divergences, il est donc apparu qu'il serait important de vérifier dans cette recherche si une telle distinction au niveau du sexe de l'adolescent dans l'évaluation de la dimension « soins » de la mère était présente. Il n'en est rien. Dans cette étude, les garçons et les filles évaluent leur mère de la même façon en ce qui concerne les soins. Il est également possible d'ajouter qu'il en va de même pour le père, ce dernier élément allant dans le sens d'autres recherches antérieures (Dunlop et al., 2001; Parker, 1983; 1990; Pedersen, 1994). La présente étude s'inscrit donc dans cette lignée de résultats.

Il est possible de considérer, comme élément d'explication de ces divergences au niveau des résultats, que la définition très précise de la dimension « soins », qui a été opérationnalisée dans le PBI, permet de bien saisir ce qui est évalué contrairement à la notion d'attachement des autres études consultées. Il est pertinent également de noter que Pedersen (1994) utilisait pour son étude une version abrégée du PBI, ce qui pourrait expliquer les différences rapportées.

Il est pertinent de souligner que l'élément nouveau apporté par cette étude est que le sexe de l'adolescent dans l'évaluation des soins parentaux ne fait pas de différence non seulement entre les familles intactes et les familles séparées mais entre l'ensemble des structures familiales examinées ici. Ainsi, que ce soit lorsque l'adolescent ou l'adolescente vit avec sa mère ou son père séparés maritalement, avec ses parents en situation maritale ou en garde partagée, la manière dont les filles et les garçons évaluent leur mère et leur père sur la dimension « soins » ne varie pas de manière significative.

De plus, les résultats de la présente étude s'ajoutent à ceux des études antérieures qui, unanimement, rapportent une évaluation des soins de la mère ou d'une relation mère-adolescent plus intime qu'avec le père. Ainsi, la recension des écrits avait permis de dégager que la mère est perçue comme le parent qui dispense le plus de soins à ses enfants. Au niveau de la communication, qui est un élément constitutif très important de la dimension, la recherche considère que c'est avec la mère que les adolescents discutent le plus souvent, du plus grand éventail de sujets, de sujets plus intimes et de façon plus

libre (Barnes & Olson, 1985; Collins & Repensky, 1994; Noller & Callan, 1990; Youniss & Smollar, 1985). La notion d'attachement prenant une tangente davantage axée sur la dimension psychologique à l'adolescence (Allen et al., 2003), la contribution d'une communication attentive et respectueuse est primordiale. Puisque les adolescents se disent davantage satisfaits de la communication avec leur mère, il est logique que celle-ci soit évaluée de façon prépondérante sur la dimension « soins » de l'attachement. Il faut remarquer une fois de plus que cette étude ajoute ici que non seulement la mère est ainsi évaluée qu'elle soit divorcée ou non, mais que son évaluation demeure « élevée » peu importe la structure familiale où vivent les adolescents qui l'évaluent, que ce soit la situation maritale, la garde partagée, le père ou la mère séparés maritalement.

L'évaluation du père séparé, que ses enfants soient en garde partagée ou qu'ils vivent avec lui, est également « élevée » bien que moindre que celle de la situation maritale. Les recherches antérieures avaient fait ressortir que les pères divorcés étaient perçus par leurs enfants comme leur prodiguant particulièrement peu de soins (Amato & Keith, 1991; Burns & Dunlop, 1998; Claes et al., 2003; Rodgers, 1996; Zill, Morrisson, & Coiro, 1993). Ces résultats portent à croire que c'est le père dont les enfants vivent avec leur mère séparée maritalement qui pourrait faire baisser l'évaluation de l'ensemble des pères qui ne sont plus en situation maritale. Une fois de plus, cette recherche permet de préciser des éléments qui ne pouvaient ressortir dans les études antérieures dont le nombre de participants ne permettait pas d'isoler et de comparer les pères séparés

maritalement. Ainsi, il semblerait que l'évaluation de ceux-ci soit la principale responsable du fait que le niveau des pères soit moins considérable que celui des mères.

Dimension « surprotection »

Les résultats de cette recherche permettent d'affirmer que les adolescents des deux sexes perçoivent leurs mères comme plus surprotectrices que leurs pères, peu importe la structure familiale. Cette conclusion est importante puisque la surprotection fait l'objet de plusieurs résultats contradictoires.

Ainsi, plusieurs études utilisant le PBI comme instrument de mesure rapportent des résultats opposés, certaines indiquant que les mères sont évaluées comme étant plus surprotectrices que les pères (Parker, 1983, 1990; Rodgers, 1996) alors que d'autres ne peuvent établir une telle différence entre les deux parents (Burns & Dunlop, 1998; Dunlop et al., 2001). De plus, les recherches portant sur les conflits entre les parents et les adolescents vont dans le sens des résultats de la présente étude puisqu'elles rapportent que les conflits concernant les prises de décisions sur les matières de la vie quotidienne, domaine où la mère exerce davantage son autorité, sont plus nombreux entre les adolescents et leur mère qu'entre les adolescents et leur père (Montemayor, 1982; Steinberg, 1987).

Puisque les résultats de la présente recherche englobe les quatre structures familiales déjà mentionnées, il est permis d'affirmer que chacune de ces structures ne modifient en

rien la perception des jeunes de leur mère en ce qui a trait à la dimension « surprotection », celle-ci leur semblant davantage surprotectrice que leur père peu importe la structure familiale où ils vivent. Les recherches recensées sur la question n'avaient pas permis, jusqu'à maintenant, ces précisions.

Si l'examen des résultats de la présente recherche est fait de façon à rechercher des différences entre les mères, selon les structures familiales, ou entre les pères, selon ces mêmes structures, aucune distinction de ce genre ne peut être réalisée. Ce point est précisé ici puisqu'un certain nombre de recherches antérieures faisaient de telles distinctions concernant notamment l'autorité ou la surveillance (Hetherington & Clingempeel, 1992), le contrôle (Dornbush et al., 1985; Furman & Buhrmester, 1992; Hetherington, 1989), la permissivité (Hetherington, 1989) ou les conflits (Dworkin & Larson, 2002; Slater et al., 1983). Ces recherches concluaient souvent de façon contradictoire. De telles différences entre les parents de même sexe selon la structure familiale pour ce qui est de l'évaluation par les jeunes de la surprotection ne ressortent pas ici.

Il est donc démontré que la mère est plus surprotectrice que le père, mais il est intéressant de noter que tout comme lui, lorsqu'elle est évaluée conjointement par les adolescents des deux sexes, elle est considérée comme étant « basse » sur cette dimension, présentant donc des niveaux adéquats de surprotection.

L'hypothèse 4, qui menait à considérer l'effet d'interaction du sexe de l'adolescent et de la structure familiale sur la dimension « surprotection », a été partiellement confirmée. En effet, bien que la structure familiale et le sexe de l'adolescent ait un effet conjoint sur l'évaluation de la dimension « surprotection », les résultats de cette recherche n'ont pas démontré que les filles qui vivent avec leur mère séparée maritalement considèrent celle-ci comme plus surprotectrice que les filles qui vivent avec leurs deux parents ou que les garçons vivant au sein de familles en situation maritale ou dirigées par la mère séparée maritalement. D'une part, les distinctions entre les évaluations des filles ne sont pas celles attendues. Ainsi, la structure de la mère séparée maritalement ne se distingue pas, les filles vivant avec leur mère séparée ne rapportant pas se sentir plus surprotégées que les filles vivant en situation maritale. Il est possible de croire, tout comme Hetherington et Clingempeel (1992) que le haut niveau d'engagement des mères vient tempérer les conflits entourant les questions d'autorité. De plus, plusieurs études rapportent que les familles monoparentales dirigées par une femme sont moins hiérarchisées que les familles intactes (Dornbust et al., 1985; Furman & Buhrmester, 1992). Ceci va également dans le sens des recherches utilisant le PBI et qui ne rapportent pas de distinction entre les mères divorcées ou mariées sur la dimension « surprotection » (Burns & Dunlop, 1998; Parker, 1983, 1990). D'autre part, la distinction entre les filles et les garçons ne se situe pas au niveau de la structure de la mère séparée maritalement. En effet, c'est lorsqu'elles vivent avec leur père séparé maritalement que les filles évaluent leur mère comme plus surprotectrice que ne le font les garçons. Les résultats permettent aussi de dire qu'il en va de même pour leur père.

C'est donc dans cette structure que les filles perçoivent leurs deux parents comme étant les plus surprotecteurs, ceux-ci étant évalués comme « élevés » sur cette dimension, alors que les garçons vivant dans cette même structure les considèrent comme « bas ».

L'examen des niveaux de surprotection en fonction des quatre structures familiales amène des éléments nouveaux que la seule comparaison entre parents divorcés ou mariés ne permettait pas de faire ressortir auparavant. La démonstration de l'existence des hauts niveaux de surprotection pour la fille, comparativement au garçon, est fort intéressante. Les recherches antérieures ne pouvant pas expliquer ce phénomène, il est cependant possible de proposer ici certaines pistes d'explication.

Le fait que les pères aient la garde de leur enfant est un phénomène nouveau, qui demeure marginal. Les raisons expliquant que la fille évalue la surprotection du père comme « élevée », surtout lorsque cette évaluation est mise en relief par le niveau particulièrement « bas » de surprotection perçue par les garçons de cette structure, porte à croire qu'il pourrait s'agir là de la manifestation de l'insécurité du père qui doit voir à l'éducation de sa fille adolescente, insécurité qui pourrait l'inciter à la contrôler et à la protéger davantage, ce que le père ne vit pas avec le garçon. Cette insécurité pourrait être présente d'autant plus que la communication père-fille n'est pas ouverte comme celle entre la mère et sa fille ou le père et le garçon (Noller, 1994; Noller & Callan, 1990). D'autre part, la mère pourrait vouloir pallier à ce manque d'expérience du père avec sa fille en surprotégeant celle-ci, ce qu'elle aurait moins tendance à faire lorsque sa

filles se retrouve davantage avec elle au quotidien. Cette proposition semble être appuyée par le fait que l'évaluation du père par les filles est catégorisée comme « élevée » uniquement lorsqu'elle vit avec son père séparé maritalement.

Il faut noter que les niveaux de surprotection atteints ici par les parents sont « élevés », ce qui risque d'entraîner des difficultés pour la fille puisqu'elle est ainsi limitée par ses deux parents dans sa recherche d'autonomie et dans le développement de sa personnalité. Parker (1983) considère de tels niveaux de surprotection comme un facteur de risque pour l'enfant face au développement de problèmes de santé mentale.

Il est également intéressant de noter que ce sont les garçons qui vivent le plus intensément avec leur père (structure du père séparé maritalement) qui perçoivent leur mère comme étant la moins surprotectrice. En fait, les garçons vivant dans cette structure évaluent leurs deux parents sur cette dimension comme « bas ». La différence de traitement évidente entre les garçons et les filles dans cette structure familiale peut accentuer la perception d'une injustice pour la fille, ce qui serait également dommageable pour elle.

Importance des parents

Les résultats de cette étude confirment que les jeunes ont une évaluation plus élevée de l'importance de leur père lorsqu'ils vivent dans une famille dont les parents sont en situation maritale que lorsqu'ils vivent avec leur mère séparée maritalement. À ce sujet,

les recherches antérieures avaient déjà déterminé que les pères se voyaient accorder plus d'importance par les adolescents lorsqu'ils vivaient en situation maritale que lorsqu'ils vivaient avec leur mère séparée (Gaudreault, 2003; Hetherington & Clingempeel, 1992). De plus, d'autres études avaient mentionné que les difficultés rencontrées à la suite d'une séparation maritale se concentraient principalement autour de la relation père-enfant (Ex & Janssens, 1998; Gaudreault, 2003). La présente recherche appuie donc les résultats de ces études mais ajoutent à ceux-ci que l'évaluation du père en situation maritale demeure la plus élevée même lorsque les structures du père séparé ou celle de la garde partagée sont prises en considération.

Le lien entre l'importance relationnelle et la dimension « soins » des parents, qui a été discuté précédemment, est un élément pouvant expliquer l'évaluation plus élevée du père en situation maritale puisque c'est lorsque les adolescents vivent dans cette structure qu'il obtient aussi sa meilleure évaluation pour la dimension « soins ». Ainsi, les pères les plus importants seraient également ceux qui dispensent le plus de soins. Cependant, il se pourrait également que l'organisation familiale en tant que telle ait un impact sur l'évaluation de l'importance du père en situation maritale puisque même lorsque les enfants vivent en garde partagée, l'importance du père est moindre que celle accordée par les jeunes en situation maritale. Comme il l'a été proposé pour la dimension « soins », la confusion des rôles et tâches des deux parents lorsqu'ils vivent en situation maritale pourraient ici intervenir.

Les résultats de cette recherche démontrent également que les adolescents qui vivent avec leurs parents en situation maritale ont une perception de l'importance de leur mère moins considérable que les adolescents qui vivent avec leur mère séparée maritalement. Il avait été préalablement démontré par d'autres recherches que les adolescents de familles monoparentales, dirigées par des mères séparées, accordent une plus grande importance relationnelle à la mère que ceux des familles biparentales (Gaudreault, 2003). Par ailleurs, certaines études mentionnent que la perception de la mère par les adolescents provenant des familles monoparentales a été évaluée comme plus positive en comparaison avec les adolescents issus des familles biparentales, les adolescents de familles monoparentales créant plus facilement des relations de camaraderie avec leur mère lorsqu'elle en a la garde (Dornbush et al., 1985; Furman & Buhrmester, 1992); Gaudreault, 2003). La présente étude se situe dans ce courant de recherche.

De plus, les résultats ont démontré que c'est lorsque l'adolescent vit avec sa mère séparée que l'écart entre elle et le père est le plus grand puisque c'est dans cette structure que l'évaluation de l'importance du père est la moins considérable. Plusieurs raisons peuvent être avancées pour expliquer cet état de fait. Il peut être pertinent de rappeler, tout d'abord, que la fréquence des rencontres avec le père séparé maritalement, et qui n'a pas la garde, diminue avec l'âge (Marcil-Gratton & Le Bourdais, 1999). Ainsi, il se pourrait bien que le père séparé dont les enfants vivent avec leur mère voit de moins en moins ses enfants. Cette situation pourrait être accentuée par le fait qu'au moment de l'adolescence, ceux-ci peuvent disposer eux-mêmes de leur emploi du temps ou décider

par eux-mêmes s'ils désirent rendre visite à leur père, peu importe les dispositions concernant la garde et les droits de visite. De plus, d'autres auteurs ont noté, au cours d'une recherche longitudinale conduite sur plus de 10 ans concernant l'attachement parental tel que mesuré par le PBI, que l'écart sur la dimension « soins » des pères divorcés et mariés augmentait avec le temps (Burns & Dunlop, 1998).

Il est à noter que dans l'ensemble des autres structures familiales, le père est considéré comme « peu important ». Bien qu'à l'adolescence, il est primordial que le jeune puisse élargir son réseau social, il semble que le niveau d'importance accordé au père soit faible. En effet, l'adolescence est maintenant conceptualisée comme une période où il y a croissance de l'autonomie mais aussi un besoin d'être connecté à ses parents, ce qui laisse à ces derniers une place privilégiée dans la vie sociale des jeunes (Frey & Röthlisberger, 1996; Van Wel et al., 2002). Selon les résultats de cette étude, le père ne semble pas occuper la place qui lui revient.

Pour ce qui est de la mère, elle est considérée comme « importante » par les adolescents des deux sexes. C'est ce qui ressort des études antérieures de façon constante, la mère ayant une place privilégiée dans la vie des adolescents et ce, peu importe qu'elle soit divorcée ou non. Ainsi, les contacts des adolescents avec elles sont plus fréquents, plus intimes et plus longs que les contacts avec les autres membres de la famille (Barnes & Olson, 1985; Claes, 1998; Noller & Callan, 1990). De plus, les adolescents tendent à considérer leur mère comme étant le « cœur émotionnel » de la

famille et comme l'individu de la famille le plus significatif dans leur vie (Frey & Röthlisberger, 1996; Hoffman et al., 1988 ; Tatar 1998). Finalement, les recherches ont révélé de façon constante que les adolescents expérimentent un plus grand rapprochement avec leur mère qu'avec leur père (Collins & Repinski, 1994). Elles représentent également pour leur enfant une source de soutien plus importante que les pères (Frey & Röthlisberger, 1996). Cette étude confirme ces résultats pour chacune des quatre structures familiales.

La présente étude confirme aussi que l'importance accordée par la fille à sa mère est plus considérable que celle qui lui est accordée par le garçon. Les études antérieures avaient souvent souligné que le sexe de l'adolescent serait une variable déterminante dans l'évaluation de l'importance des personnes qui sont significatives pour lui et avec qui il considère important d'entretenir des relations. En effet, Tatar (1998) a démontré qu'en général, les filles établissent plus facilement des liens avec leur mère qu'avec leur père et qu'elles sont plus portées à considérer leur mère comme la personne la plus significative de leur entourage que ne le font les garçons. D'autres recherches indiquent également que les filles ont tendance, plus que les garçons, à entretenir des relations d'intimité avec leur mère (Claes, 1998; Claes et al., 1994; Fallon & Bowles, 1997; Noller & Callan, 1990). Les résultats de la présente étude vont dans ce sens mais ajoutent que bien que les filles accordent plus d'importance à leur mère que les garçons, ceux-ci la considèrent tout de même plus importante que leur père. Ceci va à l'encontre

de plusieurs autres études qui avançaient le contraire (Ex & Janssens, 1998; Gaudreault, 2003; Noller & Callan, 1990; Youniss & Smollar, 1985).

Types d'attachement parentaux

Il est très rare de retrouver, dans les articles utilisant le PBI comme instrument de mesure, le calcul des quatre types d'attachement parentaux. Dunlop et al. (2001) ont fait ces calculs mais ont dû catégoriser les types d'attachement entre optimal et non optimaux à cause de la taille de leur échantillon. Ce problème n'est pas rencontré dans la présente recherche. D'autres raisons expliquent le fait que les quatre types sont rarement déterminés. Cet instrument a été conçu et est généralement utilisé pour établir le lien entre différents comportements des parents et certaines pathologies chez leurs enfants (Parker, 1983; Parker et al., 1979). Le calcul des types à partir des deux dimensions ne sert pas les objectifs de ces études qui ont pour but de rechercher quels éléments précis sont reliés à certains troubles psychologiques ou psychiatriques dans la perspective du développement d'un traitement quelconque.

Le fait de différencier la dimension « soins » ou « surprotection » et de les relier à l'une des quatre structures familiales ou à l'un ou l'autre des parents ou adolescents est pertinent aussi dans la présente étude. En plus de préciser ce qui se passe dans chacune des situations, il permet de mieux saisir ce qui est davantage déterminant dans l'évaluation de l'importance parentale. La détermination du type d'attachement parental

est pertinente aussi puisqu'elle permet de parler en terme d'attachement en plus de procurer une vision d'ensemble dans l'étude des relations parents-adolescents.

Le premier élément ressortant des résultats concernant les types d'attachement est que moins de la moitié des parents (45%) est évaluée comme ayant un type d'attachement parental optimal. Ceci va dans le sens contraire de Claes (2003) qui rapportent que les résultats de recherche indiquent clairement que la majorité des parents offrent le soutien requis de façon adéquate et ininterrompue durant l'enfance et l'adolescence. Ainsi, 45% des jeunes de cette étude se sentent compris et épaulés dans cette période particulière de leur croissance. Ce n'est cependant pas le cas pour la majorité des adolescents (55%) dont les parents sont évalués comme ayant un type d'attachement qui n'est pas optimal, dont la dimension « soins » n'est pas suffisamment « élevée » ou dont la dimension « surprotection » est trop « élevée ». Dans le premier cas, les adolescents peuvent se sentir incompris et mal aimés alors que dans le second, ils peuvent se sentir limités dans leur exploration des différentes facettes de leur personnalité et du monde. Le constat, selon l'évaluation des adolescents rencontrés pour cette étude, est donc que la majorité des adolescents perçoivent leurs parents comme ayant un type d'attachement qui ne rencontre pas tous leurs besoins. Les paragraphes suivants permettront de détailler la discussion de ces résultats en fonction des structures se distinguant entre elles de façon significative et des différences liées au sexe des parents ou des adolescents.

Cette étude démontre que les pères sont davantage évalués par leur fille comme ayant un type d'attachement contraignant et affectueux dans la structure de la situation maritale que dans la structure de la mère séparée maritalement. Elle fait également ressortir que ce type d'attachement est davantage accordé à la mère par les adolescents des deux sexes lorsque ceux-ci vivent avec leurs parents en situation maritale ou vivent avec leur mère séparée maritalement plutôt qu'avec leur père séparé. Dans l'ensemble de ces situations, la surprotection est alors tempérée par des niveaux de soins adéquats. Ceci est non sans rappeler le concept « d'affection instrumentale » que décrivaient Hetherington et Clingempeel (1992), réunissant sous ce vocable les côtés coercitifs et conflictuels mais aussi chaleureux et impliqués de la relation entre les adolescents et la mère divorcée. Contrairement à ces auteurs, les résultats de la présente recherche ne peuvent relier l'attachement contraignant et affectueux uniquement à la structure de la mère séparée maritalement.

L'attachement optimal est davantage perçu par les garçons chez leur père lorsqu'ils vivent avec lui alors qu'il est séparé maritalement que lorsqu'ils vivent dans la structure de la situation maritale ou de la mère séparée maritalement. Le fils rapporte recevoir alors le niveau de soins et de surprotection qui lui convient le mieux. Ceci irait dans le sens d'une augmentation de la mutualité dans la relation père-fils au cours de l'adolescence (Youniss & Smollar, 1985), ceci étant favorisé de façon plus évidente, semble-t-il, dans la structure du père séparé. Il est particulier de constater que c'est en l'absence de la mère que le garçon sent que son père a pour lui l'attachement le plus

adéquat. Il est possible que l'intimité vécue alors favorise la compréhension par le père du niveau de « soins » et de « surprotection » dont le garçon a besoin. Il peut être noté finalement, pour ce qui de l'attachement optimal, qu'il n'est pas significativement lié à la situation maritale. Ceci va dans le sens de Amato et Booth (1996) qui soulignaient aussi la possibilité de problèmes relationnels dans les familles unies, laissant entendre par là que cette structure n'était pas nécessairement la seule structure qui réponde à tous les besoins de l'enfant.

Lorsqu'elle vit avec sa mère séparée maritalement, la fille se sent plus souvent négligée par son père que lorsqu'elle vit avec ses deux parents en situation maritale, ce qui n'est pas le cas des garçons. Il serait possible d'avancer que le père démissionne plus facilement face à sa fille que face à son garçon, se sentant davantage apte à comprendre ce dernier. Une autre avenue serait celle où la fille serait plutôt considérée par le père comme étant l'alliée de la mère à cause de la parité du sexe, ce qui n'est évidemment pas le cas pour le garçon. Ce vide apparent, vécu alors par la fille et qui ne ressort pas pour le garçon, est inquiétant pour elle. La présence d'un parent négligent dans son réseau social, si elle n'est pas compensée par une autre personne significative, n'est sûrement pas souhaitable.

Le type d'attachement qui nuit le plus au développement de l'adolescent est l'attachement contrôlant et sans affection. Il représente 19% de la distribution des types d'attachement. Ce pourcentage considérable est inquiétant puisque ce type

d'attachement est relié à plusieurs pathologies sérieuses, notamment parce que le contrôle excessif n'est pas atténué par des soins adéquats (Kraaij et al., 2003; Parker, 1983; Parker et al. 1979; Rodgers, 1996). Ce type d'attachement est attribué de façon plus importante par les adolescents à leur mère lorsqu'ils vivent avec leur père séparé maritalement que lorsqu'ils vivent avec leurs parents en situation maritale ou avec leur mère séparée maritalement. Il en va de même pour la négligence parentale. Cette situation peut s'expliquer par la raison qui motive le choix de cette structure familiale encore exceptionnelle. Il est possible que la mère ait de la difficulté à accepter que ses enfants choisissent de vivre avec leur père, ce qui occasionnerait le fait qu'elle serait moins portée à dispenser les soins dont les adolescents ont encore besoin. Il est possible également que, tout comme les pères, ces mères se désintéressent graduellement de leur enfant. Finalement, le type de la négligence parentale et le type contrôlant et affectueux de la mère étaient peut-être déjà présents au moment de la séparation. Ainsi, ils ont peut-être même, en partie ou en totalité, motivé le choix de la modalité de la garde, la mère se sentant possiblement peu apte ou peu intéressée à assumer ou partager la garde de son enfant.

Forces et limites de la recherche

La taille de l'échantillon de cette recherche est sûrement sa plus grande force. Il a été possible d'étudier l'ensemble des situations que peuvent vivre les adolescents en terme de structures familiales, y compris des modalités de garde qui seront de plus en plus adoptées à la suite de leur séparation, soit la garde partagée et la structure du père séparé

maritalement. La taille de l'échantillon a également permis le calcul des types d'attachement à partir des deux dimensions ainsi que l'étude des liens existant entre ceux-ci et les différentes variables indépendantes, ce qui a été rarement réalisé.

Le choix des instruments de mesure se révèle pertinent, car il a permis un examen précis des éléments à l'étude et l'obtention de résultats fiables en ce qui concernent l'établissement de liens significatifs entre les variables indépendantes et les différentes dimensions de l'attachement ainsi que l'importance relationnelle. En effet, ces instruments se sont une fois de plus révélés avoir de hauts niveaux de fidélité et de validité. Ces instruments, utilisés conjointement, ont également permis de lier la dimension « soins » de l'attachement parental à une meilleure évaluation de l'importance accordée aux parents. De plus, l'utilisation du PBI a rendu possible l'étude de la contribution parentale dans l'attachement parent-adolescent, perspective qui avait été choisie pour cette recherche.

Dans cette recherche, il a été choisi dès le départ de focaliser sur le père et la mère en tant que personnage du réseau social de l'adolescent. Il aurait peut-être été possible d'exploiter davantage le PEP puisque cet instrument permet non seulement une évaluation précise du parent en terme d'importance mais rend également possible son positionnement parmi un ensemble de personnages faisant partie du réseau social du jeune. Bien que le sujet de cette étude, dont l'ampleur est déjà considérable, soit la relation parent-adolescent dans le microsystème qu'est sa famille, le positionnement du

parent parmi les relations du jeune à l'adolescence aurait peut-être permis de voir si d'autres adultes significatifs le surpassaient à ce niveau. Ainsi, l'impact de l'entrée dans le microsystème familial d'un nouveau conjoint ou d'une personne faisant partie du mésosystème aurait pu être identifiée. Ce dernier aspect pourrait faire l'objet de futures études, puisque ces personnes significatives peuvent altérer l'évaluation de l'importance des parents et celle de la dimension « soins », qui y est fortement liée. Il serait intéressant de voir la place que ces personnes significatives occupent dans le réseau social du jeune ou même de vérifier s'il est possible que l'une d'entre elles remplace, dans le microsystème, le parent avec lequel l'adolescent ne vit pas sur une base quotidienne.

Bien que la taille de l'échantillon soit considérable, il apparaît que certaines limites doivent être soulevées au niveau de la généralisation des résultats obtenus. En effet, l'échantillon est composé uniquement de jeunes de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean. La population de cette région est essentiellement composée d'individus de race blanche, québécois de souche et de langue française. De plus, il a été établi dès le départ que le nombre de séparations maritales de cette région était moins élevé que dans le Québec en général. Les raisons de cet état de fait n'étant pas établies, ceci pourrait nuire à la généralisation des résultats de cette étude.

Études futures et recommandations

Certains aspects concernant les liens entre les parents et les adolescents n'ont pas été analysés dans la présente recherche et apparaissent pertinents à une meilleure compréhension de ce qu'ils deviennent à la suite d'une séparation maritale.

Certains auteurs ont mis en lumière le fait que les difficultés relationnelles seraient plus nombreuses avec le parent qui quitte la famille (Ex & Janssens, 1998). Bien que l'identification du parent qui a quitté le domicile sur une base volontaire présente un défi particulier au niveau de la définition opérationnelle de ces paramètres ainsi qu'au niveau de l'éthique, il semble que cet élément serait pertinent dans la compréhension de la place que garde le père auprès de ses enfants puisqu'il semble que ce soit généralement lui qui quitte le domicile familial (Marcil-Gratton & Le Bourdais, 1999), d'autant plus qu'il a été établi que c'est avec ce dernier que les jeunes vivent le plus de difficultés à la suite de la séparation maritale (Ex & Janssens, 1998; Gaudreault, 2003).

Les parents dont l'attachement est contrôlant et sans affection devraient également être étudiés davantage afin de mieux les décrire et les comprendre et éventuellement, de leur venir en aide, compte tenu de l'impact nuisible qu'ils ont sur leur enfant. Il en va de même de la relation du père avec sa fille qui vit avec sa mère séparée maritalement. La négligence rapportée par ces filles est d'autant plus importante que cette situation familiale est fréquente.

Il faut également rappeler qu'un manque de puissance a empêché de déterminer que le type d'attachement contraignant et affectueux du père qui vit avec son adolescent se distingue de façon significative. La tendance que les résultats de la présente étude permettent de dégager est un point qui pourrait être vérifié ultérieurement par d'autres recherches sur le sujet. Il faut cependant noter la difficulté d'augmenter la puissance statistique sans augmenter le nombre de participants recrutés. Ainsi, il serait plus efficace de tenir compte des caractéristiques sociodémographiques de la population choisie et de mener la recherche à partir d'une population où le nombre de familles séparées maritalement est plus élevé.

Il y a également une particularité dont il faudrait toujours tenir compte dans l'étude des liens familiaux au sein de la structure de la garde partagée. Il a été mentionné précédemment que les tribunaux sont peu enclins à permettre cette modalité de garde si la preuve ne lui est pas faite d'une bonne entente entre les parents. Ceci est un biais important dont il faudrait tenir compte dans l'étude de cette structure familiale, qui pourrait expliquer les évaluations positives des pères et mères faites par les adolescents qui vivent cette modalité de garde.

Conclusion

La présente étude apporte une contribution appréciable pour une meilleure compréhension des relations entre les adolescents et leurs parents. Elle présente des arguments empiriques concernant l'importance que les filles et les garçons accordent à leur père et à leur mère selon les structures familiales où ils vivent ainsi que des résultats intéressants pour ce qui est des types d'attachement que les parents ont à l'endroit de leur adolescent en tenant compte du sexe de celui-ci, de celui du parent ainsi que de la structure familiale au sein desquelles ils vivent.

En regard à la dimension « soins » de l'attachement des parents, il a été possible de démontrer que pour ce qui est de l'évaluation par les filles et les garçons de cette dimension de l'attachement parental, la structure familiale de la garde partagée a un effet significatif. En effet, les adolescents des deux sexes évaluent leurs parents de façon plus considérable sur cette dimension lorsqu'ils vivent au sein de cette structure familiale. Il a été également démontré qu'il n'y a pas de différence significative entre les filles et les garçons en ce qui a trait à l'évaluation de la dimension « soins » de leurs deux parents, le sexe de l'adolescent n'ayant donc pas d'effet.

En ce qui a trait à la dimension « surprotection » de l'attachement des parents, cette recherche a établi que l'évaluation de la mère est significativement supérieure à celle du père, et ceci sans égard à la structure familiale ou au sexe de l'adolescent. De plus, cette

étude a démontré que les filles qui vivent avec leur père séparé maritalement évaluent leurs deux parents comme plus surprotecteurs que ne le font les garçons.

Concernant l'importance accordée aux parents par les adolescents, cette recherche rapporte que c'est lorsque les filles et les garçons vivent avec leurs parents en situation maritale qu'ils accordent le plus d'importance à leur père et que les adolescents des deux sexes évaluent leur mère de la façon la plus considérable lorsqu'ils vivent avec elle alors qu'elle est séparée maritalement. Les résultats ont aussi établi que les filles accordent plus d'importance à leur mère que ne le font les garçons.

En ce qui concerne les types d'attachement des parents, la présente étude en a non seulement permis la détermination à partir de la dimension « soins » et de la dimension « surprotection » mais a également rendu possible l'examen de l'influence de la structure familiale, du sexe du parent et de l'adolescent sur leur évaluation. Ainsi, les résultats ont permis de déterminer qu'il y a davantage de filles qui évaluent leur père comme ayant un type d'attachement contraignant et affectueux lorsqu'elles vivent avec leurs parents en situation maritale qu'avec leur mère séparée maritalement alors que la négligence parentale est davantage attribuée au père lorsque les filles vivent avec leur mère séparée maritalement qu'avec leurs parents en situation maritale. En regard de l'évaluation des garçons, cette recherche établit qu'ils évaluent plus souvent leur père comme ayant un attachement optimal lorsqu'ils vivent avec lui alors qu'il est séparé maritalement que lorsqu'ils vivent avec leur mère séparée maritalement ou leurs parents

en situation maritale. Du côté de la mère, les adolescents des deux sexes l'évaluent comme ayant davantage un type d'attachement contraignant et affectueux dans la structure de la situation maritale et celle de la garde partagée que lorsqu'ils vivent avec leur père séparé maritalement, alors qu'ils évaluent leur mère comme ayant davantage les types d'attachement du contrôle sans affection et de la négligence parentale lorsqu'ils vivent avec leur père séparé que lorsqu'ils sont en garde partagée ou vivent avec leurs parents en situation maritale.

En se penchant sur la perception des soins parentaux, dont les adolescents ont toujours besoin, en approfondissant la notion de surprotection, dont les jeunes cherchent à se dégager, et en déterminant les types, optimal ou non optimal, de l'attachement du parent pour son garçon ou sa fille, il est maintenant possible de mieux saisir ce que vivent les jeunes dans les différentes structures familiales avec leurs parents, quelle importance ceux-ci conservent à leurs yeux et quelles situations sont les plus à risque pour eux. Ainsi, cette recherche apporte sa contribution à un domaine d'étude en croissance et dont on ne peut plus douter de la pertinence.

Références

- Ahrons, C. R. (1980). Divorce: A crisis of family transition and change. *Family Relations*, 29, 533-540.
- Ainsworth, M. D. S. (1964). Patterns of attachment behaviors shown by an infant in interaction with his mother. *Merrill-Palmer Quarterly*, 10, 51-58.
- Ainsworth, M. D. S. (1967). *Infancy in Uganda: Infant Care and Growth of Love*. Baltimore, MD: Johns Hopkins Press.
- Ainsworth, M. D. S., Bell, S. M., & Stayton, D. J. (1975). Infant-mother attachment and social development: Socialisation as a product of reciprocal responsiveness to signals. Dans M. Richards (Éd.), *The Integration of the Child into a Social World* (pp. 78-94). Cambridge: Cambridge University Press.
- Allen, J. P., & Land, D. (1999). Attachment in adolescence. Dans J. Cassidy, & P. R. Shaver (Éds), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (pp. 319-335). New York : Guilford Publications.
- Allen, J. P., McElhaney, K. B., Land, D. L., Kuperminc, G. P., Moore, C. W., O'Beirne-Kelly, H., & al. (2003). A secure base in adolescence: Markers of attachment security in the mother-adolescent relationship. *Child Development*, 74(1), 292-307.
- Amato, P. R. (1993). Children's adjustment to divorce: Theories, hypotheses, and empirical support. *Journal of Marriage and the Family*, 55(1), 23-28.
- Amato, P. R., & Booth, A. (1996). A prospective study of divorce and parent-child relationships. *Journal of Marriage and the Family*, 58, 356-365.
- Amato, P. R., & Keith, B. (1991). Parental divorce and the well-being of children: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 110, 26-46.
- Amato, P. R., Loomis, L. S., & Booth, A. (1995). Parental divorce, marital conflicts, and offsprings well-being during early adulthood. *Social Forces*, 73(3), 895-915.
- Aunola, K., Stattin, H., & Nurmi, J-E. (2000). Parenting styles and adolescents' achievement strategies. *Journal of Adolescence*, 23, 205-222.
- Barnes, H. L. & Olson, D. H. (1985). Parent-adolescent communication and the circumplex model. *Child Development*, 56, 438-447.

- Block, J. H., Block, J., & Gjerde, P. F. (1986). The personality of children prior to divorce: A prospective study. *Child development, 57*, 827-840.
- Blowers, G. H., & O'Connor, K. P. (1996). *Les construits personnels: De la théorie à l'application*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Blyth, D. A., Hill, J. P., & Thief, K. S. (1982). Early adolescents' significant others: Grade and gender differences in perceived relationships with familial and nonfamilial adults and young people. *Journal of Youth and Adolescence, 11*(6), 425-450.
- Booth, A., & Amato, P. R. (1994). Parental gender role nontraditionalism and offspring outcomes. *Journal of Marriage and the Family, 56*(4), 291-301.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss : Attachment* (Vol.1). New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1977). The making and breaking of affectionate bonds. *British Journal of Psychiatry, 130*, 201-210.
- Bowlby, J. (1988). *A secure base*. New York: Basic Books.
- Bronfenbrenner, U. (1977). Toward an experimental ecology of human development. *American Psychologist, 32*, 513-531.
- Bronfenbrenner, U. (1986). Ecology of the family as a context for human development: Research perspectives. *Developmental Psychology, 22*(6), 723-742.
- Buist, K. L., Dekovic, M., Meeus, W., & van Aken, M. A. G. (2002). Developmental patterns in adolescent attachment to mother, father, and sibling. *Journal of Youth and Adolescence, 31*(3), 167-177.
- Burns, A., & Dunlop, R. (1998). Parental divorce, parent-child relations, and early adult relationships: A longitudinal Australian study. *Personal Relationships, 5*, 393-407.
- Claes, M. (1998). Adolescents' closeness with parents, siblings, and friends in three countries: Canada, Belgium, and Italy. *Journal of Youth and Adolescence, 27*(2), 165- 185.
- Claes, M., Lacourse, E., Bouchard, C., & Perucchini, P. (2003). Parental practices in late adolescence, a comparison of three countries; Canada, France and Italy. *Journal of Adolescence, 26*(4), 387-399.
- Claes, M. (2003). *L'univers social des adolescents*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

- Claes, M., Poirier, J. & Arseneault, M. J. (1994). Le réseau social d'un échantillon d'adolescents québécois : Proximité des relations et adaptation personnelle. *Santé mentale au Québec*, 19(2), 224-233.
- Cloutier, R. (1996). *Psychologie de l'adolescence* (2^e éd.). Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.
- Collins, W. A., & Repinski, D. J. (1994). Relationships during adolescence: Continuity and change in interpersonal perspective. Dans R. Montemayor, G. R. Adams, & T. P. Gullota (Éds), *Personal relationships during adolescence* (pp. 7-36). Thousand Oaks : Sage.
- Compas, B. E., & Williams, R. A. (1990). Stress, coping and adjustment in mothers and young adolescents in single and two-parent families. *American Journal of Community Psychology*, 18(4), 525-545.
- Cooke, B. D., Rossmann, M. M., McCubbin, H. I., & Patterson, J. M. (1988). Examining the definition and assessment of social support; A resource for individuals and families. *Family Relations*, 37, 211-216.
- Dornbusch, S. M., Carlsmith, J. M., Bushwall, S. J., Ritter, P. L., Leiderman, H., Hastorf, A. H., & al. (1985). Single-parents, extended households, and the control of adolescents. *Child Development*, 56, 326-341.
- Dunlop, R., Burns, A., & Bermingham, S. (2001). Parent-child relations and adolescent self-image following divorce: A 10 years study. *Journal of Youth & Adolescence* 30(2), 117-134.
- Dworkin, J. B., & Larson, R. (2001). Age trends in the experience of family discord in single-mother families across adolescence. *Journal of Adolescence*, 24, 529-534.
- Équipe sur les pensions alimentaires pour enfants. (2000). *Statistiques choisies sur les familles canadiennes et le droit de la famille* (2^e éd.). Ministère de la Justice du Canada.
- Ex, C. T., & Janssens, J. M. (1998). Maternal influences on daughters' gender role attitudes. *Sex Roles*, 38(3-4), 171-186.
- Fallon, B. J., & Bowles, T. V. (1997). The effect of family structure and family functioning on adolescents' perceptions of intimate time spent with parents, siblings, and peers. *Journal of Youth and Adolescence*, 26(1), 25-44.
- Fillion, L., & Mercier-Gouin, É. (1999, Août). *La garde partagée*. Communication présentée au Congrès annuel du Barreau du Québec, Montréal, Québec.

- Fortier, G. (1982). *Relation entre la perception de l'environnement immédiat et le rendement académique de l'étudiant en milieu scolaire secondaire*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Fortier, G. (1991). *Le réseau éducatif de l'adolescent et le rendement scolaire : Étude qualitative et quantitative*. Thèse de doctorat inédite, Université Laval.
- Fortier, G. (1994). *L'analyse qualitative du réseau éducatif de l'adolescent : Approche méthodologique*. Communication présentée au congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, Montréal, Université McGill.
- Fortier, G. (1996). *Analyse socioculturelle du réseau éducatif d'adolescents québécois de souche et de communautés ethnoculturelles en relation avec leur rendement scolaire*. Communication présentée au congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, Québec, Université Laval.
- Fortier, G., Lachance, L., & Toussaint, P. (2001). *Projet de recherche sur le réseau Éducatif des adolescents du Saguenay-Lac-Saint-Jean : Résultats préliminaires*. Document inédit, Université du Québec à Chicoutimi et Université du Québec à Montréal.
- Fortier, G., & Parent, M. (1984). La perception de l'environnement des personnes et le rendement scolaire. *Revue de psychoéducation*, 12(2), 93-101.
- Frey, C. U., & Rothlisberger, C. (1996). Social support in healthy adolescents. *Journal of Youth and Adolescence*, 25(1), 17-31.
- Furman, W., & Buhrmester, D. (1992). Age and sex differences in perceptions of networks of personal relationships. *Child development*, 63, 103-115.
- Garbarino, J. J. (1996, Janvier). A review of the psychometric properties of selected attachment instruments. *Paper presented at the 19th Annual Meeting of the Southwest Educational Research Association*, New Orleans, LA.
- Gaudreault, K. (2003). *Influence du sexe et de l'appartenance à une structure familiale biparentale ou monoparentale sur la perception de l'environnement social des adolescents du Saguenay-Lac-Saint-Jean âgés de 14 à 18 ans*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Chicoutimi.
- Grossmann, K. E., & Grossmann, K. (1998). Développement de l'attachement et adaptation psychologique du berceau au tombeau. *Enfance*, 3, 44-68.

- Grotevant, H., & Cooper, C. (1985). Patterns of interaction in family relationships and the development of identity exploration in adolescence. *Child Development, 56*, 415-428.
- Hamilton, C. E. (2000). Continuity and discontinuity of attachment from infancy through adolescence. *Child Development, 71*(3), 690-694.
- Hair, J. F. Jr., Anderson, R. E., Tatham, R. L., & Black, W. C. (1995). *Multivariate Data Analysis with Readings*. (4e éd.). New York: Macmillan Publishing.
- Hazelton, R., Lancee, W., & O'Neil, M. K. (1998). The controversial long term effects of parental divorce: The Role of Early Attachment. *Journal of Divorce & Remarriage, 29*(1/2), 1-17.
- Hetherington, E. M. (1989). Coping with family transition: Winners, losers, and survivors. *Child Development, 60*, 1-14.
- Hetherington, E. M. (1991). The role of individual differences and family relationships in children's coping with divorce and remarriage. Dans P. A. Cowan & E. M. Hetherington (Éds), *Family Transitions* (pp. 165-194). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Hetherington, E. M., & Clingempeel, W. G. (1992). Coping with marital transitions: A family systems perspective. *Monographs of the Society for Research in Child Development, 57*(2-3, No de Série 227).
- Hoffman, M. A., Ushpiz, V. & Levy-Shiff, R. (1988). Social support and self-esteem in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence, 17*(4), 307-316.
- Institut de la statistique du gouvernement du Québec. (2001). Taux de fréquentation scolaire à temps plein de la population de 15-24 ans selon le groupe d'âge et le sexe, Québec, Ontario et Canada, 1971-2001. <http://www.stat.gouv.qc.ca>
- Kelly, G. A. (1955). *The psychology of personal constructs* (Vol. 1-2). Norton: New York.
- Kraaij, V., Garnefski, N., de Wilde, E. J., Dijkstra, A., Gebhardt, W., Maes, S., & al. (2003). Negative life events and depressive symptoms in late adolescence: Bonding and cognitive coping as vulnerability factors? *Journal of Youth and Adolescence, 32*(3), 185-193.
- Laible, D. J., Carlo, G., & Raffaelli, M. (2000). The differential relations of parent and peer attachment to adolescent adjustment. *Journal of Youth and Adolescence, 29*(1), 45-60.

- Lamborn, S. D., & Steinberg, L. (1993). Emotional autonomy redux: Revisiting ryan and lynch. *Child Development, 64*, 483-499.
- Larson, R. & Richards, M. H. (1991). Daily companionship in late childhood and early adolescence; Changing developmental contexts. *Child Development, 62*, 284-300.
- Marcil-Gratton, N., & Le Bourdais, C. (1999). *Garde des enfants, droits de visite et pension alimentaire : Résultats tirés de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes*. Document inédit, Centre interuniversitaire d'études démographiques, Université de Montréal/Institut national de la recherche scientifique.
- Montemayor, R. (1982). The relationship between parent-adolescent conflict and the amount of time adolescents spend alone and with parents and peers. *Child Development, 53*, 1512-1519.
- Montemayor, R. (1986). Family variation in parent-adolescent storm and stress. *Journal of Adolescent Research, 1*(1), 15-31.
- Montemayor, R., & Brownlee, J. R. (1987). Fathers, mothers, and adolescents: Gender-based differences in parental roles during adolescence. *Journal of Youth and Adolescence, 16*, 281-292.
- Noack, P., Krettek, C., & Walper, S. (2001). Peer relations of adolescents from nuclear and separated families. *Journal of Adolescence, 24*, 535-548.
- Noller, P. (1994). Relationships with parents in adolescence: Process and outcome. Dans G. R. Adams, & T. P. Gullotta (Éds), *Personal relationships during adolescence* (pp.37-77). Thousand Oaks : Sage.
- Noller, P., & Callan, J. (1990). Adolescents' perceptions of the nature of their communication with parents. *Journal of Youth Adolescence, 19*(4), 349-362.
- Parker, G. (1983). *Parental overprotection: A risk factor in psychosocial development*. New York : Grune & Stratton.
- Parker, G. (1984). The measurement of pathogenic parental style and its relevance to psychiatric disorder. *Social Psychiatry, 19*, 75-81.
- Parker, G. (1990). The parental bonding instrument: A decade of research. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology, 25*, 281-282.
- Parker, G., & Lipscombe, P. (1979). Influences on maternal overprotection. *Journal of Psychosomatic Research, 23*, 295-299.

- Parker, G., Tupling, H., & Brown, L. B. (1979). A parental bonding instrument. *British Journal of Medical Psychology*, 52, 1-10.
- Paterson, J. E., Field, J., & Pryor, J. (1994). Adolescents' perceptions of their attachment relationships with their mothers, fathers and friends. *Journal of Youth Adolescence*, 23(5), 579-600.
- Pedersen, W. (1994). Parental relations, mental health, and delinquency in adolescents. *Adolescence*, 29, 975-991.
- Pelchat, D., Bisson, J., Bois, C., & Saucier, J.-F. (2003). The effects of early relational antecedents and other factors on the parental sensitivity of mothers and fathers. *Infant and Child Development*, 12, 27-51.
- Pelchat, D., Lachance, L., Berthiaume, M., & Saucier, J.-F. (1997, Mai). *Validation de l'adaptation canadienne-française du Parental Bonding Instrument*. Communication présentée au 65^{ème} Congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, Trois-Rivières, Canada.
- Plantes, M. M., Prusoff, B. A., Brennan, J., & Parker, G. (1988). Parental representations of depressed outpatients from a U.S. A. sample. *Journal of Affective Disorders*, 15, 149-155.
- Rey, J. M. (1995). Perceptions of poor maternal care are associated with adolescent depression. *Journal of Affective Disorders*, 34, 95-100.
- Rodgers, B. (1996). Reported parental behaviour and adult affective symptoms.1: Associations and moderating factors. *Psychological Medicine*, 26, 51-61.
- Rubertis, S. T. de, Levy, K. N., Bush, F. N., Miller, N. L., & Kocsis, J. H. (2002, Avril). *Perceptions of parental bonding in chronically depressed patients treated with desipramine*. Communication présentée à la 30^{ème} Conférence Annuelle du Hunter College Psychology, New York, États-Unis.
- Rutter, M. (1972). *Maternal deprivation reassessed*. Harmondsworth : Penguin.
- Saucier, J.-F., Gagnon, L., & Futvoye-Saucier, J. (1988). *Version canadienne-française du Parental Bonding Instrument*. Document inédit, Université de Montréal.
- Slater, E. J., Stewart, K. J., & Linn, M. W. (1983). The effects of family disruption on adolescent males and females. *Adolescence*, 18, 931-942.
- Smetana, J. G. (1988). Adolescents' and parents' conceptions of parental authority. *Child Development*, 59, 321-335.

- Smetana, J. G. (1989). Adolescents', and parents', reasoning about actual family conflict. *Child Development*, 60, 1052-1067.
- Smetana, J. G., Yau, J., Restrepo, A., & Braeges, L. (1991). Adolescent-parent conflict in married and divorced families. *Developmental Psychology*, 27(6), 1000-1010.
- Smith, T. E. (1976). Push versus pull intra-family versus peer-group variables as possible determinants of adolescent orientations toward parents. *Youth and Society*, 8, 5-26.
- Smith, K. A., & Forehand R. (1986). Parent-adolescent conflict: Comparison and prediction of the perceptions of mothers, fathers, and daughters. *Journal of Early Adolescence*, 6(4), 353-367.
- Statistiques Canada, (2001). Familles de recensement dans les ménages privés, selon la structure familiale, recensement de 1991 et de 1996. Publication Cansim II.
- Steinberg, L. (1987). Impact of puberty on family relations: Effects of pubertal status and pubertal timing. *Developmental Psychology*, 23(3), 451-460.
- Steinberg, L. (1990). Autonomy, conflict, and harmony in the family relationship. Dans S. S. Feldman & G. R. Elliot (Eds). *At the threshold: The developing adolescent* (pp.255-276). Cambridge: Harvard University Press.
- Steinberg, L. (2001). We know some things: Parent-adolescent relationship in retrospect and prospect. *Journal of Research on Adolescence*, 11(1), 1-19.
- Tarabulsky, G. M., Larose, S., Pederson, D. R., & Moran, G. (Éds). (2000). *Attachement et développement : Le rôle des premières relations dans le développement humain*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Tatar, M. (1998). Significant individuals in adolescence : Adolescent and adult perspectives. *Journal of Adolescence*, 21, 697-702.
- Van Ijzendoorn, M. & Kroonenberg, P. (1988). Cross-cultural patterns of attachment: A meta-analysis of the strange situation. *Child Development*, 59, 147-156.
- Van Wel, F., Bogt, T. T., & Raaijmakers, Q. (2002). Changer in the parental bond and the well-being and young adults. *Adolescence*, 37(146), 317-334.
- Waters, E., Hamilton, C. E., & Weinfield, N. S. (2000). The stability of attachment security from infancy to adolescence and early adulthood: General introduction. *Child Development*, 71(3), 678-683.

- Waters, E., Merrick, S., Treboux, D., Crowell, J. & Albersheim, L. (2000). Attachment security in infancy and early adulthood: A twenty-year longitudinal study. *Child Development, 71*(3), 684-689.
- West, L. W., & Singles, H. W. (1969). Self Disclosure inventory for Adolescent. *Psychological Reports, 24*, 439-445.
- Youniss, J., & Smollar, J. (1985). *Adolescent relations with mothers, fathers and friends*. Chicago: University of Chicago Press.
- Zill, N., Morrison, D. R., & Coiro, M. J. (1993). Long-term effects of parental divorce on parent-child relationships, adjustment and achievement in young adulthood. *Journal of Family Psychology, 7*, 91-103.
- Zimmermann, P. (2000). L'attachement à l'adolescence: mesure, développement et adaptation. Dans G. M. Tarabulsky, S. Larose, D. R. Pederson, & G. Moran (Éds), *Attachement et développement : Le rôle des premières relations dans le développement humain* (181-204). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

Appendice A

Questionnaire de perception de l'environnement des personnes

Questionnaire de Perception de l'Environnement des Personnes (PEP)

Sexe: F M

Âge: (..... ans)

Date de naissance: jour (.....) mois (.....) année (.....)

Date de passation: jour (.....) mois (.....) année (.....)

École :

Niveau scolaire

Questionnaire de Perception de l'Environnement des Personnes

Identification d'une personne pour les 6 personnages

On retrouve dans la colonne de droite ci-dessous et sur la page de droite, six personnages qui font partie de ton milieu de vie. Il s'agit du père, de la mère, du meilleur ami du même sexe que toi, du meilleur ami de sexe opposé au tien, de l'adulte de confiance du même sexe que toi et de l'adulte de confiance de sexe opposé.

1ère ÉTAPE: Pour chacun d'eux, tu dois identifier une personnes que tu connais correspondant à ces définitions de personnages. Ici, les personnes ne peuvent être mentionnées qu'une seule fois et tu ne dois pas en oublier.

<p>Pour le père, tu écris, dans le carreau de droite, le prénom de ton père, ou le prénom de la personne qui se rapproche le plus d'un père pour toi. Par la suite, nous te demandons de l'identifier (exemple, c'est mon père, mon oncle, le conjoint de ma mère, selon le cas).</p>	<p>Père</p> <p>Prénom: _____</p> <p>Qui: _____</p>
<p>Pour la mère, tu écris le prénom de ta mère ou le prénom de la personne qui se rapproche le plus d'une mère pour toi. Par la suite, nous te demandons de l'identifier (exemple, c'est ma mère, ma tante, la conjointe de mon père, selon le cas).</p>	<p>Mère</p> <p>Prénom: _____</p> <p>Qui: _____</p>
<p>Pour l'ami de même sexe, tu écris le prénom de ton meilleur ami de même sexe que toi.</p>	<p>Ami de même sexe</p> <p>Prénom: _____</p>
<p>Pour l'ami de sexe opposé, tu écris le prénom de ton meilleur ami de sexe opposé. Inscris un X à côté de son nom si tu sors avec cette personne de façon régulière, c'est-à-dire de façon exclusive et continue depuis au moins 2 mois. Cette personne étant considérée comme un ami de coeur</p>	<p>Ami de sexe opposé</p> <p>Prénom: _____</p> <p>Ami de coeur: Oui () Non ()</p>
<p>Pour le personnage de l'adulte de même sexe, tu écris le prénom de la personne adulte du même sexe que toi (au moins 25 ans) en qui tu as le plus confiance et que tu aimes beaucoup. Par la suite nous te demandons de l'identifier (exemple, mon professeur, mon conseiller, selon le cas).</p>	<p>Adulte de même sexe</p> <p>Prénom: _____</p> <p>Qui: _____</p>
<p>Pour l'adulte de sexe opposé, tu écris le prénom de la personne adulte de sexe opposé au tien (au moins 25 ans) en qui tu as le plus confiance et que tu aimes beaucoup. Par la suite, nous te demandons de l'identifier (exemple, mon professeur, mon conseiller, selon le cas).</p>	<p>Adulte de sexe opposé</p> <p>Prénom: _____</p> <p>Qui: _____</p>

Ordre de préférence selon les activités

Différentes activités de mise en situation te sont présentées sur la grille de la page de droite. Pour chacune d'elles, dans la colonne correspondante, il y a des carrés blanc vis-à-vis des personnages identifiés précédemment.

Pour chacune des activités, tu dois maintenant spécifier l'importance du fait d'échanger, de parler, de discuter, etc. de cette situation avec chacune des six personnes que tu as identifiées.

Exemple: Tu dois faire un choix entre deux projets que tu aimerais beaucoup réaliser avec des amis de confiance. Tu aimerais en parler avec: Ton père et cela est pour toi ...

1 = Pas du tout important 2 = Très peu important 3 = Peu important
 4 = Important 5 = Très important 6 = Extrêmement important

... avec: Ta mère et cela est pour toi ...

... avec: Ton ami de même sexe et cela est pour toi ...

Etc. pour chacune des personnes.

1 = Pas du tout important 4 = Important 2 = Très peu important 5 = Très important 3 = Peu important 6 = Extrêmement important		Père	Mère	Ami de même sexe	Ami de sexe opposé	Adulte de même	Adulte de sexe opposé
Choix de 1 à 6 pour chacune des personnes		1 à 6	1 à 6	1 à 6	1 à 6	1 à 6	1 à 6
1	Tu as fait un voyage extraordinaire avec ta famille ou avec des amis(es). Tu voudrais bien jaser de cette heureuse expérience.						
2	Lorsque tu penses à ton avenir, tu essaies de déterminer surtout dans quelle carrière tu vas te retrouver plus tard et tu ressens le besoin d'en parler.						
3	Quand tu penses à ta future carrière et à ton avenir, tu te sens très influencé(e) par les discussions que tu as avec tes parents, soeurs, frères et amis(es). Cela te préoccupe et tu aimerais bien en jaser.						
4	Tu as l'impression d'être victime d'une injustice dans ta famille et cela t'a amené(e) à te quereller avec quelqu'un de ton entourage. Tu souhaiterais en discuter.						
5	Tu te préoccupes beaucoup de ton apparence physique lorsque tu te retrouves en présence de personnes de l'autre sexe. Tu aimerais en parler.						
6	Tu as une décision importante à prendre qui concerne le choix de l'école ou tu iras l'an prochain. Tu aimerais en jaser.						
7	Tu as à choisir entre accorder davantage de temps à tes études ou continuer certaines activités ou même certaines mauvaises habitudes qui nuisent à ton rendement scolaire. Tu sens le besoin d'en discuter.						
8	A l'école ou en présence de l'autorité, ton apparence physique devient tout à coup très importante. Tu aimerais en discuter.						
9	Par la télévision ou les journaux, tu reçois de l'information sur l'avortement, la religion et le mariage. Par la suite, tu aimerais discuter de ces sujets.						
10	A la suite d'une réalisation manuelle, tu découvres soudain des habiletés nouvelles chez toi. Tu aimerais en jaser.						
11	En interrogeant tes parents ou en étant interrogé(e) par eux, certaines questions te viennent à l'esprit au sujet de la sexualité. Tu ressens le besoin d'en parler.						
12	Tu as l'impression de t'être fait rouler par une personne très importante pour toi et tu es très déçu(e) par l'attitude de cette personne. Tu décides alors de confier cette déception.						
13	Tu viens de subir un échec dans une matière scolaire que tu avais pourtant beaucoup travaillée. Tu ressens le besoin de partager ta déception.						
14	Toute l'information que tu reçois au sujet des maladies vénériennes te fait poser certaines questions sur la sexualité. Tu ressens le besoin d'en parler.						
15	En discutant avec des amis(es) sur la religion, le mariage ou l'avortement, tu en viens à remettre tes opinions en question. Tu choisis alors d'en discuter.						

Appendice B

Questionnaire du *Parental Bonding Instrument*

**Parental Bonding Instrument
(PBI)
L'attachement**

Sexe: F M

Âge: (..... ans)

Date de naissance: jour (.....) mois (.....) année (.....)

Date de passation: jour (.....) mois (.....) année (.....)

École :

Niveau scolaire

PERCEPTION QU'A LE RÉPONDANT DE SA MÈRE

Le présent questionnaire porte sur divers comportements et attitudes des parents. Selon les souvenirs que vous avez de votre mère, indiquez la réponse la plus appropriée en regard de chaque question, selon que le comportement de votre mère était plus ou moins semblable à celui décrit.

		Très semblable	Modérément semblable	Modérément différent	Très différent
1.	Me parlait avec une voix chaleureuse et amicale.				
2.	Ne m'a pas aidé(é) autant que nécessaire.				
3.	Me laissait faire ce que j'aimais.				
4.	Semblait émotivement froide à mon endroit.				
5.	Paraissait comprendre mes problèmes et inquiétudes.				
6.	Était affectueuse envers moi.				
7.	Aimait que je décide par moi-même.				
8.	Ne voulait pas que je vieillisse ni que je grandisse.				
9.	Tentait de contrôler tous mes gestes.				
10.	Empiétait sur ma vie privée.				
11.	Aimait discuter des choses avec moi.				
12.	Me souriait souvent.				
13.	Avait tendance à me traiter comme un bébé.				
14.	Ne semblait pas comprendre ce dont j'avais besoin et ce que je voulais.				
15.	Me laissait décider par moi-même.				
16.	Me faisait sentir que j'étais indésiré(e).				
17.	M'aidait à me sentir mieux quand j'étais bouleversé(e).				
18.	Ne me parlait pas beaucoup.				
19.	Essayait de me rendre dépendant(e) d'elle.				
20.	Croyait que je ne pouvais me débrouiller seul(e) sans elle.				
21.	Me laissait aussi libre que je le voulais.				
22.	Me laissait sortir aussi souvent que je le désirais.				
23.	Me surprotégeait.				
24.	Ne me faisait pas d'éloges, de louanges.				
25.	Me laissait me vêtir comme je le voulais.				

PERCEPTION QU'A LE RÉPONDANT DE SON PÈRE

Le présent questionnaire porte sur divers comportements et attitudes des parents. Selon les souvenirs que vous avez de votre père , indiquez la réponse la plus appropriée en regard de chaque question, selon que le comportement de votre père était plus ou moins semblable à celui décrit.

		Très semblable	Modérément semblable	Modérément différent	Très différent
1.	Me parlait avec une voix chaleureuse et amicale.				
2.	Ne m'a pas aidé(é) autant que nécessaire.				
3.	Me laissait faire ce que j'aimais.				
4.	Semblait émotivement froid à mon endroit.				
5.	Paraissait comprendre mes problèmes et inquiétudes.				
6.	Était affectueux envers moi.				
7.	Aimait que je décide par moi-même.				
8.	Ne voulait pas que je vieillisse ni que je grandisse.				
9.	Tentait de contrôler tous mes gestes.				
10.	Empiétait sur ma vie privée.				
11.	Aimait discuter des choses avec moi.				
12.	Me souriait souvent.				
13.	Avait tendance à me traiter comme un bébé.				
14.	Ne semblait pas comprendre ce dont j'avais besoin et ce que je voulais.				
15.	Me laissait décider par moi-même.				
16.	Me faisait sentir que j'étais indésiré(e).				
17.	M'aidait à me sentir mieux quand j'étais bouleversé(e).				
18.	Ne me parlait pas beaucoup.				
19.	Essayait de me rendre dépendant(e) de lui.				
20.	Croyait que je ne pouvais me débrouiller seul(e) sans lui.				
21.	Me laissait aussi libre que je le voulais.				
22.	Me laissait sortir aussi souvent que je le désirais.				
23.	Me surprotégeait.				
24.	Ne me faisait pas d'éloges, de louanges.				
25.	Me laissait me vêtir comme je le voulais.				

Appendice C

Questionnaire sociodémographique

Questionnaire sociodémographique

Quelques questions pour mieux te connaître

Vis-tu présentement avec ton père et ta mère? Oui Non

SI tu ne VIS PAS avec ton père et ta mère, choisis parmi les situations suivantes celle qui te décrit le mieux:

- Je vis avec ma mère seulement.
- Je vis avec ma mère et son conjoint.
- Je vis avec mon père seulement.
- Je vis avec mon père et sa conjointe.
- Je vis tantôt avec un parent, tantôt avec l'autre parent (garde partagée).
- Je vis avec un autre membre de ma famille.
- Quel est le lien de parenté avec cette personne ?.....
- Je vis en famille d'accueil.
- Autre

Depuis combien de temps vis-tu cette situation?

Quelle est la raison pour laquelle tu ne vis pas avec tes deux parents? Décès

Séparation ou divorce

Travail à l'étranger

Autre raison

Quel rang occupes-tu dans la famille? 1er 2e 3e 4e 5e Autre

Combien as-tu de frères?..... Combien as-tu de sœurs?

Quel est ton niveau scolaire? Secondaire I

Secondaire II

Secondaire III

Secondaire IV

Secondaire V

Programme régulier Programme professionnel Autre

Travailles-tu présentement (emploi rémunéré)? Oui Non

Si oui, combien d'heures par semaine ?

Moins de 5 hres De 5 à 10 hres De 11 à 15 hres De 16 à 20 hres Plus de 20 hres

Quel genre d'emploi occupes-tu? (Exemple: emballeur, pompiste, etc.)

Es-tu satisfait de ton emploi? Oui Non

